EVIDENCE

OTTAWA, Monday, November 2, 2026

The Standing Senate Committee on Human Rights met with videoconference this day at 4:02 p.m. [ET] to study Bill S-235, An Act respecting the National Strategy to Combat Human Trafficking; and, in camera, for the consideration of a draft agenda (future business).

Senator Paulette Senior (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Good afternoon. I would like to begin by acknowledging that the land on which we gather is the traditional, ancestral and unceded territory of the Anishinaabe Algonquin Nation.

My name is Paulette Senior. I am a senator from Ontario and the chair of this committee. I invite my colleagues to introduce themselves.

Senator Bernard: I'm Wanda Thomas Bernard from Mi'kmaq territory, Nova Scotia.

Senator Karetak-Lindell: Nancy Karetak-Lindell from Nunavut.

Senator Arnold: Welcome. I'm Dawn Arnold from New Brunswick.

The Chair: Today, our committee continues its study on Bill S-235, An Act respecting the National Strategy to Combat Human Trafficking.

We will hear from three panels of witnesses over the course of the next three hours. During this meeting, sensitive subjects, including trauma related to human trafficking, sexual exploitation and abuse, may be discussed. This may be triggering to people in the room with us as well as to those watching and listening to the broadcast.

Mental health support for all Canadians is available by phone and text at 988. If you or someone you may know may be a victim of human trafficking, you can call 1-833-900-1010 for help right now. Senators and parliamentary employees are also reminded that the Senate's Employee and Family Assistance Program is available to them and offers short-term counselling for both personal and work-related concerns, as well as crisis counselling.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 2 novembre 2026

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit aujourd'hui, à 16 h 02 (HE), avec vidéoconférence, pour étudier le projet de loi S-235, Loi concernant la Stratégie nationale de lutte contre la traite des personnes; et, à huis clos pour examiner un projet d'ordre du jour (travaux futurs).

La sénatrice Paulette Senior*(présidente)* occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Bonjour. Avant de commencer la réunion, je tiens à souligner que nous sommes réunis sur le territoire traditionnel, ancestral et non cédé de la nation algonquine anishinabe.

Je m'appelle Paulette Senior, sénatrice de l'Ontario, et je suis présidente de ce comité. J'invite mes collègues à se présenter.

La sénatrice Bernard : Je m'appelle Wanda Thomas Bernard, du territoire mi'kmaq de la Nouvelle-Écosse.

La sénatrice Karetak-Lindell : Nancy Karetak-Lindell, du Nunavut.

La sénatrice Arnold : Bienvenue. Je suis Dawn Arnold, du Nouveau-Brunswick.

La présidente : Aujourd'hui, notre comité poursuit son étude du projet de loi S-235, Loi concernant la stratégie nationale de lutte contre la traite des personnes.

Nous entendrons trois groupes de témoins au cours des trois prochaines heures. Des sujets sensibles pourraient être abordés pendant la réunion, notamment les traumatismes liés à la traite des personnes, à l'exploitation sexuelle et à la violence sexuelle. Ces sujets pourraient raviver des traumatismes chez les gens qui sont dans la salle avec nous, de même que chez ceux qui regardent et écoutent la diffusion.

Un service de soutien en santé mentale est offert à tous les Canadiens par téléphone et par message texte; il suffit de composer le 988. Si vous êtes victime de la traite des personnes, ou si vous soupçonnez qu'une personne que vous connaissez pourrait l'être, vous pouvez appeler le 1-833-900-1010 pour obtenir de l'aide sans délai. Je rappelle également aux sénateurs et aux employés parlementaires qu'ils disposent du Programme d'aide aux employés et à la famille du Sénat, qui leur offre un service de counselling à court terme pour les problèmes personnels et professionnels, ainsi qu'un service de counselling en cas de crise.

I now welcome our first panel. We are pleased to have with us today the following witnesses in person: Niyah Winston, Human Trafficking Researcher, Policy Advocate; and Cassandra Harvey, Executive Director, Harvey Foundation for Justice & Opportunity and Victim's Advocate, Diamond and Diamond Lawyers. We also have Alexandra Ford, Founder of Uprising & The Laughing Survivor and Co-Chair, Human Trafficking Prevention Network of British Columbia, who joins us by video conference. Welcome to you all. Thank you for joining us today.

We will begin by inviting you to provide your opening remarks, followed by questions from our members. We will start with Ms. Winston, followed by Ms. Harvey and then Ms. Ford. I remind you that you will each have five minutes. I may be a little flexible on the time, but let's work with five minutes. The floor is yours, Ms. Winston.

Niyah Winston, Human Trafficking Researcher, Policy Advocate, as an individual: Honourable senators, my name is Niyah Winston, and I appear before you today as a human trafficking researcher and policy advocate.

I support Bill S-235. My work is rooted in my professional experience but began long before I understood the systems I would one day be working to inform and refine. I was eight years old when I first experienced sexual abuse and was later supported by child welfare systems as a result.

At 14 years old, I began to navigate the complexities of a fragmented system. I had no idea what institutional mandates, jurisdictional responsibilities or what public policy was. I just needed support and protection.

Today, at 21, I sit before the committee bearing witness to realities, not merely learned through study, but understood through suffering. My recommendations today focus on three ideas: consistent survivor-led engagement and strategic oversight, interprovincial coordination and accountability through measurable outcomes.

Survivors need to be strategically involved in examining and responding to human trafficking every single day — not just when their testimony is requested. This requires consistent committee meetings and a permanent team of survivors who are salaried, compensated for their expertise and meaningfully involved in shaping our national response.

Je souhaite maintenant la bienvenue à notre premier groupe de témoins. Nous sommes heureuses d'accueillir en personne Niyah Winston, chercheuse en traite des personnes, défenseure des politiques, et Cassandra Harvey, directrice exécutive de la Harvey Foundation for Justice & Opportunity, et défenseure des victimes au sein du cabinet Diamond and Diamond Lawyers. Nous accueillons également Alexandra Ford, fondatrice d'Uprising The Laughing Survivor, et coprésidente du réseau Human Trafficking Prevention Network of British Columbia, qui se joint à nous par vidéoconférence. Bienvenue à toutes. Merci de vous joindre à nous aujourd'hui.

Nous commencerons par vous inviter à présenter vos déclarations préliminaires, puis les membres du comité poseront leurs questions. Nous allons commencer par Mme Winston, qui sera suivie de Mme Harvey, puis de Mme Ford. Je vous rappelle que vous disposez chacune de cinq minutes. Je pourrais vous accorder un peu plus de temps, mais essayons de nous en tenir à cinq minutes. La parole est à vous, madame Winston.

Niyah Winston, chercheuse en traite des personnes et défenseure des politiques publiques, à titre personnel : Honorables sénatrices, je m'appelle Niyah Winston et je comparais devant vous aujourd'hui en tant que chercheuse et défenseure des politiques en matière de traite des personnes.

J'appuie le projet de loi S-235. Mon travail est ancré dans mon expérience professionnelle, mais il a commencé bien avant que je comprenne les systèmes que j'allais un jour m'efforcer d'éclairer et d'améliorer. J'avais huit ans la première fois que j'ai été victime de violence sexuelle et c'est pour cette raison que j'ai ensuite été prise en charge par les services de protection de l'enfance.

À 14 ans, j'ai commencé à naviguer dans les méandres d'un système fragmenté. Je n'avais aucune idée de ce qu'étaient les mandats institutionnels, les secteurs de compétence ou les politiques publiques. J'avais seulement besoin de soutien et de protection.

Aujourd'hui, à 21 ans, je comparais devant votre comité pour témoigner de réalités que je comprends, pas simplement parce que je les ai étudiées, mais parce que j'en ai souffert. Mes recommandations d'aujourd'hui mettent l'accent sur trois concepts : l'engagement et la surveillance stratégique cohérents et dirigés par les survivants, la coordination interprovinciale et la responsabilisation au moyen de résultats mesurables.

C'est tous les jours que les survivants doivent participer de manière stratégique à l'examen de la traite des personnes et à la prise de mesures à cet égard, pas seulement lorsqu'on leur demande de présenter leur témoignage. Pour ce faire, il faut tenir des réunions de comités régulières et former une équipe permanente de survivants qui sont salariés et rémunérés pour leur expertise, et qui participent activement à l'élaboration de la réponse à l'échelle nationale.

If we fail to take this seriously, what message are we sending to the survivor community? More importantly, what message are we sending to traffickers about how seriously we are confronting the issue? Traffickers do not operate on a committee schedule. They are adapting, organizing and exploiting vulnerabilities every single day. If we intend to stay ahead of them, our response must be just as consistent, strategic and relentless. We cannot expect to combat an issue that operates every day with a response that only meets periodically. My colleagues and I stand ready and willing to contribute our expertise, time and commitment in whatever capacity is necessary to bring this vision into practice.

Another recommendation is introducing a wraparound and cross-provincial collaboration. Provincial action plans like those of Ontario and Alberta should be made mandatory provincially and territorially, as this could strengthen the national response to human trafficking and sexual exploitation. Our current response is fragmented by jurisdiction. Having a consistent approach across all regions could bridge the gap between accessibility to timely service and continuity of care.

Bill S-235 can create a federal obligation for sufficient reporting. There is a disproportionate gap between police-documented statistics and the prevalence of trafficking and sexual exploitation nationally. Outcome-based reporting is significant in measuring the issue of trafficking. Without outcome data, the strategy risks falling short in its measurement of success. By making data analysis and reporting obligatory, it could support the strategy by demonstrating the true efforts towards human trafficking prevention and intervention. It can shift the focus from implementation promises to tangible outcomes. Making evidence visible and health data recommendations could support increased identification of children and youth interacting with other systems before reaching exploitation.

A proposed policy response would be as follows: If the bill becomes legislative, something to look at would be corrective action to be made mandatory if programs are not meeting the intended outcomes. Obligatory outcome-based reporting will potentially increase performance evidence about trafficking investigation and prosecution without the load being heavily placed on survivor testimony.

Quel message envoie-t-on aux survivants et à leur entourage si on n'aborde pas la situation avec sérieux? Surtout, quel message envoie-t-on aux trafiquants sur l'importance que nous accordons à ce problème? En effet, les trafiquants ne suivent pas l'horaire de travail d'un comité. Tous les jours, ils s'adaptent, ils s'organisent et ils exploitent les vulnérabilités du système. Si nous voulons avoir une longueur d'avance sur eux, notre réponse doit elle aussi être cohérente, stratégique et constante. Nous ne pouvons pas espérer lutter contre des activités qui sont menées au quotidien si on tient des rencontres qui ont lieu seulement sur une base périodique. Mes collègues et moi sommes prêts et disposés à offrir notre expertise, notre temps et notre détermination dans la mesure nécessaire pour concrétiser cette vision.

Une autre recommandation consiste à mettre en place une collaboration interprovinciale et globale. Les plans d'action comme ceux de l'Ontario et de l'Alberta devraient être obligatoires dans les provinces et les territoires, car ils pourraient renforcer la réponse nationale à la traite des personnes et à l'exploitation sexuelle. À l'heure actuelle, la réponse est fragmentée entre les différentes administrations. L'adoption d'une approche uniforme pour toutes les régions pourrait combler le fossé entre l'accessibilité à des services en temps opportun et la continuité des soins.

Le projet de loi S-235 peut créer une obligation fédérale de produire des rapports adéquats. Dans l'ensemble du pays, il existe un écart disproportionné entre les statistiques documentées par la police et l'existence d'activités liées à la traite des personnes et à l'exploitation sexuelle. Les rapports axés sur les résultats sont importants pour mesurer le problème de la traite des personnes. En l'absence de données sur les résultats, on risque de ne pas pouvoir mesurer le succès de la stratégie. Rendre obligatoires l'analyse des données et la production de rapports pourrait soutenir la stratégie, car on rendrait compte des efforts concrets qui sont déployés en matière de prévention de la traite des personnes et d'intervention. On peut ainsi mettre l'accent sur les résultats concrets, et non sur des promesses de mise en œuvre. Si on favorise la transparence des informations disponibles et qu'on formule des recommandations relatives aux données sur la santé, on pourrait identifier davantage d'enfants et de jeunes qui interagissent avec certains réseaux avant que quelqu'un ne commence à les exploiter.

Si le projet de loi est adopté, on pourrait envisager la réponse stratégique suivante : rendre obligatoire la mise en place de mesures correctives si les programmes ne donnent pas les résultats escomptés. Grâce à des rapports obligatoires axés sur les résultats, on pourrait avoir davantage d'informations sur les enquêtes et les poursuites concernant des affaires de traite des personnes, et le fardeau ne pèserait pas autant sur les témoignages des survivants.

To conclude, on May 26, 2026, Senator Selma Ataullahjan delivered the sponsor's speech, saying, "The most fundamental gap is the lack of a statutory obligation to maintain and update the national strategy." When systems operate in fragmentation, it creates a snowball effect into jurisdictional sustainability and response.

As a nation, to maintain integrity, we have to ensure there is action, conviction and commitment to the safety of children and youth.

Bill S-235 creates a framework of legal obligations. There is no guarantee of the outcome. However, by investing in upstream prevention and holding systems accountable, it improves the national response and mitigates the likelihood of victimization within our community.

I lay this before you, not simply as a recommendation, but as a call to responsibility, so that no other child must endure the harm of systems too fractured to protect them as I once did.

Thank you.

Cassandra Harvey, Executive Director, Harvey Foundation for Justice & Opportunity and Victim's Advocate, Diamond and Diamond Lawyers, as an individual: Good afternoon. My name is Cassandra Harvey, and I'm a victim's advocate and a survivor of human trafficking.

Statistically, the odds were not in my favour to be sitting before you today. According to statistics from the Government of Ontario, only 46% of youth in care graduate from high school compared with 87% of their peers.

I grew up in the child welfare system. I was groomed at 14, became a mom at 16 and 18 and then was later trafficked.

Today, I stand before you as a university graduate, a legal professional and an advocate for survivors. My story demonstrates that addressing vulnerability before exploitation occurs and providing access to education and stability matter.

I will address three priorities: targeted prevention, financial coercion and the governance of the survivor advisory committee.

First, prevention cannot only address vulnerability to exploitation but recruitment into trafficking. Section 3 of Bill S-235 recognizes awareness campaigns and root causes; however, according to Public Safety Canada, they have identified concerns with the number of young boys and young

Pour conclure, le 26 mai 2026, la marraine du projet de loi, la sénatrice Selma Ataullahjan, a déclaré ce qui suit dans son discours : « La lacune la plus fondamentale est l'absence d'une obligation légale de poursuivre la mise en œuvre de la stratégie nationale et de la mettre à jour. » La fragmentation des systèmes a un effet boule de neige sur la réponse des administrations et sur la viabilité de celle-ci.

Pour assurer l'intégrité du système, le pays doit agir de manière à exprimer ses convictions et son engagement à l'égard de la sécurité des enfants et des jeunes.

Le projet de loi S-235 crée un cadre d'obligations légales, mais il ne garantit aucunement les résultats. Cependant, en investissant dans la prévention en amont et en responsabilisant les systèmes, on améliore la réponse nationale et on réduit la probabilité qu'il y ait des victimes au sein de notre société.

C'est l'idée que je vous soumets, pas seulement sous forme de recommandation, mais comme un appel à la responsabilité, afin qu'aucun autre enfant ne subisse les torts que j'ai subis au sein de systèmes trop fracturés pour le protéger.

Merci.

Cassandra Harvey, directrice exécutive, Harvey Foundation for Justice & Opportunity, et défenseure des victimes, Diamond and Diamond Lawyers, à titre personnel : Bonjour. Je m'appelle Cassandra Harvey, et je suis une défenseure des victimes et une survivante de la traite des personnes.

Statistiquement, il était fort improbable que je comparaisse devant vous aujourd'hui. Selon les données du gouvernement de l'Ontario, seulement 46 % des jeunes qui sont pris en charge par l'État terminent leurs études secondaires, comparativement à 87 % chez leurs pairs.

J'ai grandi dans le système de protection de l'enfance. J'ai été préparée à devenir victime à l'âge de 14 ans, je suis devenue maman à 16 et à 18 ans, puis j'ai été victime de la traite des personnes.

Aujourd'hui, je me présente devant vous en tant que diplômée universitaire, professionnelle du droit et défenseure des survivantes. Mon histoire illustre l'importance de s'attaquer à la vulnérabilité avant que l'exploitation ne se produise et de donner accès à l'éducation et à un milieu stable.

Je vais parler de trois priorités : la prévention ciblée, la coercition financière et la gouvernance du comité consultatif des survivants.

Premièrement, la prévention ne peut pas viser seulement la vulnérabilité à l'exploitation, elle doit aussi porter sur le recrutement aux fins de la traite des personnes. L'article 3 du projet de loi S-235 mentionne les campagnes de sensibilisation et les causes profondes; cependant, Sécurité publique Canada

men who are recruited into trafficking networks, gang violence and drug trafficking.

I recommend that section 3 explicitly require targeted prevention and early intervention for youth at risk of recruitment, especially and particularly young men.

Additionally, federal funding should support three measures: first, education through schools and community organizations beginning in early adolescence, addressing coercive control, online recruitment, sexual exploitation and the criminal consequences; second, mentorship and intervention for youth at risk of gang involvement, particularly, again, young boys, including outreach workers, counselling and pathways into education and employment; third, prevention for youth and child welfare, including trafficking risk assessments, stable housing and transition planning. Funding must require measurable outcomes, independent evaluation and transparent reporting. We should measure whether recruitment risks are reduced and not simply how many workshops have been delivered.

Financial coercion must expressly be addressed within the national strategy. Traffickers can misuse a survivor's identity, both on the provincial and the federal level, through tax fraud, government benefit overpayments and tax liabilities. They can control finances and incur debts in a survivor's name. I know this personally. For the last five years, I have been dealing with coerced debt in the amount of $65,000, and I have been in an ongoing battle with the CRA for the last two years to have this debt cleared at a federal level. For years, I have attempted to address this, and it has affected my ability to pursue education. I was accepted into law school, and I can't go because I can't afford it, and I cannot obtain education financing.

The very systems that have been intended to support my recovery have become barriers to my education and financial independence, and that is why financial coercion must be addressed within this legislation.

I recommend dedicated, sustainable federal funding for front-line organizations to provide financial coercion prevention, public education, financial literacy and specialized training for social workers, educators, shelter staff and community workers. This must extend to CRA employees and all federal employees.

s'inquiète du nombre de jeunes garçons et de jeunes hommes qui sont recrutés par les réseaux de traite, par les gangs qui commettent des actes de violence et par les trafiquants de drogue.

Je recommande que l'article 3 exige explicitement la mise en place d'une prévention ciblée et d'une intervention précoce auprès des jeunes qui risquent d'être recrutés, en particulier les jeunes hommes.

De plus, les trois mesures suivantes devraient être financées par le gouvernement fédéral : premièrement, la sensibilisation dès le début de l'adolescence, par les écoles et les organismes communautaires, sur le contrôle coercitif, le recrutement en ligne, l'exploitation sexuelle et les conséquences criminelles; deuxièmement, le mentorat et l'intervention auprès des jeunes susceptibles de se joindre à un gang, en particulier, encore une fois, les jeunes garçons, notamment grâce à des travailleurs de proximité, à du counseling ainsi qu'à des voies d'accès à l'éducation et à l'emploi; troisièmement, la prévention pour les jeunes et les enfants, ce qui comprend l'évaluation des risques liés à la traite des personnes, la stabilité du logement et la planification de la transition. Des exigences en matière de résultats mesurables, d'évaluation indépendante et de rapports transparents doivent être associées au financement. Il faudrait, par exemple, mesurer si les risques de recrutement ont diminué et pas seulement combien d'ateliers ont été donnés.

Il faut que la stratégie nationale traite expressément de la coercition financière. En effet, les trafiquants peuvent utiliser de manière abusive l'identité d'un survivant, tant au provincial qu'au fédéral, pour commettre des fraudes fiscales, pour obtenir des prestations gouvernementales en trop ou pour éponger leurs impôts à payer. Ils peuvent contrôler les finances d'un survivant et contracter des dettes en son nom. Je parle d'expérience. Depuis cinq ans, je suis aux prises avec un endettement forcé de 65 000 $, et je me bats depuis deux ans avec l'Agence du revenu du Canada pour que cette dette soit effacée au fédéral. Cela fait des années que j'essaie de régler ce problème qui m'empêche de poursuivre mes études. J'ai été acceptée à la Faculté de droit, mais je ne peux pas y aller parce que je n'en ai pas les moyens et que je ne peux pas obtenir de financement pour mes études.

Les systèmes mêmes qui ont été conçus pour soutenir ma guérison sont devenus des obstacles à mon éducation et à mon indépendance financière. C'est pourquoi cette mesure législative doit tenir compte de la coercition financière.

Je recommande que le gouvernement fédéral assure un financement réservé et durable pour les organismes de première ligne, afin que ceux-ci puissent offrir des services de prévention de la coercition financière, de sensibilisation du public, de littératie financière et de formation spécialisée pour les

Funding should allow these organizations to hire professionals, whether that is through accounting or other means. They need lived-experience professionals and advocates to be able to identify financial coercion early before it can happen.

I urge the committee to examine the governance of the survivors advisory committee. This bill recognizes survivor participation, but representation alone does not guarantee meaningful authority, independence or accountability at the federal level. I recommend dedicated hearings to address the survivors advisory committee because this committee cannot be adequately addressed within two days of hearings.

Survivor advisory positions should be salaried, professional roles with adequate benefits. Survivors should not be expected to contribute their lived experience through occasional honoraria, while other professionals are compensated for their time. These positions should provide transferable skills, policy analysis, legislative review, program evaluation and governance that create pathways to government and policy careers. Survivor participation should provide professional opportunities and institutional influence.

A national strategy must do more than combat human trafficking; it must address recruitment, address the financial consequences of exploitation and establish accountable institutions where survivors hold meaningful roles.

I respectfully encourage this committee to ensure that Bill S-235 creates not only a framework for consultation but a framework for measurable prevention, financial recovery and lasting institutional accountability.

Thank you. I welcome your questions.

The Chair: Thank you, Ms. Harvey. Ms. Ford, you have the floor.

Alexandra Ford, Founder of Uprising & The Laughing Survivor and Co-Chair, Human Trafficking Prevention Network of British Columbia, as an individual: Thank you for inviting me to testify about Bill S-235.

travailleurs sociaux, les éducateurs, le personnel des refuges et les travailleurs communautaires. Ces services doivent aussi être offerts aux employés de l'Agence du revenu du Canada et à tous les fonctionnaires fédéraux.

Le financement devrait permettre à ces organismes d'embaucher des professionnels, comme des comptables ou autres. Il leur faut des professionnels et des défenseurs qui, grâce à leur expérience vécue, peuvent détecter rapidement les risques de coercition financière avant que celle-ci ne se produise.

Par ailleurs, j'exhorte le comité à se pencher sur la gouvernance du comité consultatif des survivants. Ce projet de loi accorde de l'importance à la participation des survivants, mais la représentation à elle seule ne garantit pas un pouvoir, une indépendance ou une reddition de comptes réels à l'échelle fédérale. Je recommande la tenue d'audiences consacrées au comité consultatif des survivants, car deux jours d'audiences ne suffisent pas pour assurer un examen adéquat.

Les postes de conseillers des survivants doivent être des postes professionnels rémunérés assortis d'avantages sociaux adéquats. On ne doit pas s'attendre à ce que les survivants racontent leur expérience en échange d'honoraires occasionnels, alors que d'autres professionnels sont rémunérés pour leur temps. Les titulaires de ces postes doivent offrir des compétences transférables, une analyse des politiques, un examen législatif, une évaluation des programmes et une gouvernance qui créent des voies d'accès vers des carrières au gouvernement et dans le domaine des politiques. La participation des survivants devrait leur offrir des possibilités professionnelles et une influence institutionnelle.

Une stratégie nationale ne doit pas se limiter à la lutte contre la traite des personnes. Elle doit s'attaquer au recrutement, s'intéresser aux conséquences financières de l'exploitation et créer des institutions responsables au sein desquelles les survivants jouent un rôle constructif.

J'encourage respectueusement le comité à veiller à ce que le projet de loi S-235 ne crée pas seulement un cadre de consultation, mais aussi un cadre assurant la prévention mesurable, la reprise financière et une responsabilité institutionnelle durable.

Merci. Je serai heureuse de répondre à vos questions.

La présidente : Merci, madame Harvey. Madame Ford, vous avez la parole.

Alexandra Ford, fondatrice d'Uprising et de The Laughing Survivor, et coprésidente du Human Trafficking Prevention Network of British Columbia, à titre personnel : Je vous remercie de m'avoir invitée à témoigner au sujet du projet de loi S-235.

My name is Alexandra Ford. I am the founder of The Laughing Survivor and the co-founder of the U.S.-based non-profit Uprising.

My expertise in human trafficking comes from lived experience, academic training and years of applied work. I have experienced these systems, worked within them and now work with institutions trying to improve them. My recommendations come from where those perspectives meet: evidence, system design and what actually happens in practice.

I support the intent of Bill S-235 and the need for a national strategy, but it requires four structural changes. First, stop confusing recognition with prevention. The bill includes awareness and recognizing signs of trafficking under prevention. They are not the same. If a teacher, police officer, clinician or even parent is recognizing signs of trafficking, primary prevention has already failed. Recognizing signs of trafficking helps us identify exploitation or intervene before it escalates. Primary prevention asks a different question: What can we change before exploitation begins so fewer people are left vulnerable?

Bill S-235 must distinguish upstream prevention from detection, early intervention and crisis response, and protect resources for each. When they compete for the same resources, crises will always win. A child who needs protection today or an investigation happening now must take priority over preventing exploitation years from now. That is precisely why primary prevention cannot be left to compete with the crisis it is intended to prevent.

Second, survivor involvement cannot be an exercise in information extraction. I strongly support establishing a survivor advisory committee, but a seat at the table does not guarantee influence.

For decades, survivors have shared our expertise with the government and then watched our influence disappear once that information was collected. Consultation is not influence.

Meaningful engagement requires survivor expertise to shape priorities before decisions are made and retain influence through implementation and evaluation. Where significant recommendations are not adopted, the government should publicly explain why. If you ask for our expertise, be prepared to show us where it went.

Je m'appelle Alexandra Ford. Je suis la fondatrice de The Laughing Survivor et la cofondatrice d'Uprising, un organisme américain à but non lucratif.

Mon expertise en matière de traite des personnes découle de mon expérience vécue, de ma formation universitaire et de plusieurs années de travail dans le domaine. J'ai fait l'expérience de ces systèmes, j'y ai travaillé et je travaille maintenant avec des institutions pour essayer de les améliorer. Mes recommandations découlent de la convergence de mes points de vue sur les données probantes, la conception du système et ce qui se passe dans la pratique.

J'appuie l'intention du projet de loi S-235 et la nécessité de mettre en place une stratégie nationale, mais il faut y apporter quatre changements structurels. Premièrement, il faut cesser de confondre la reconnaissance et la prévention. Le projet de loi place les dispositions sur la sensibilisation et la reconnaissance des signes de traite sous la rubrique de la prévention. Ce n'est pas la même chose. Si un enseignant, un policier, un clinicien ou même un parent reconnaît des signes de traite, c'est que la prévention primaire a déjà échoué. Reconnaître les signes de traite nous aide à détecter l'exploitation ou à intervenir avant que la situation ne s'aggrave. La prévention primaire est une question différente, car on se demande ce qu'on peut changer avant que l'exploitation ne commence pour qu'il y ait moins de personnes vulnérables.

Le projet de loi S-235 doit faire la distinction entre la prévention en amont et la détection, de même qu'entre l'intervention précoce et l'intervention en cas de crise, et il doit réserver des ressources pour chacune de ces mesures, car les crises l'emporteront toujours si leur bassin de ressources est le même. Il est évident que protéger un enfant ou mener une enquête aujourd'hui doivent l'emporter sur la prévention de l'exploitation dans un futur lointain. C'est précisément pour cette raison qu'on ne peut pas laisser la prévention primaire faire concurrence à la crise qu'elle est censée prévenir.

Deuxièmement, la participation des survivants ne peut pas devenir un exercice d'extraction d'information. Je suis tout à fait favorable à la création d'un comité consultatif des survivants, mais avoir une place à la table ne garantit pas qu'on y a une influence.

Pendant des dizaines d'années, les survivants ont partagé leur expertise avec le gouvernement, puis ont vu leur influence disparaître une fois ces informations recueillies. La consultation n'est pas une forme d'influence.

Pour qu'on puisse parler de participation véritable, il faut que les priorités soient définies à partir de l'expertise des survivants avant qu'on prenne des décisions et les survivants doivent conserver une certaine influence dans la mise en œuvre et l'évaluation. Lorsque le gouvernement renonce à adopter des recommandations importantes, il devrait expliquer pourquoi

Third, a national strategy must give national coordination real meaning. Many systems that shape vulnerability, prevention and response, including housing, health care, child welfare, education and victim services, operate largely within provincial and territorial jurisdictions.

But traffickers are not constrained by those boundaries. Where systems are fragmented, gaps emerge, and those gaps can be exploited. A national strategy must ensure that jurisdiction does not become fragmentation.

I am not suggesting 13 identical approaches or federal control of provincial policy. We need a national floor: common expectations for participation and outcomes, with flexibility for provinces, territories and communities to determine how they meet them.

If this is a national strategy, "national" has to describe how it works, not simply how far its ambitions reach.

Fourth, stop measuring activity and start measuring impact. Training delivered is not practice changed. Money spent is not harm reduced. People reached are not people protected. Bill S-235 must require reporting that tells Parliament not only what the government did, but what changed because of it.

Committee members, section 3 identifies ending human trafficking as an aim of this strategy.

Are we designing a strategy to indefinitely manage human trafficking, or are we building the architecture necessary to end it?

Detection and swift crisis response remain essential, but a strategy intended to define Canada's response for generations cannot simply organize our reaction to tragedy. It must push us upstream, build meaningful survivor influence, coordinate a genuinely national response and demonstrate whether any of it is actually working.

If Parliament is prepared to put ending human trafficking into the purpose of this strategy, Bill S-235 should build the architecture capable of achieving it.

publiquement. S'il fait appel à notre expertise, il doit être prêt à nous montrer à quoi elle a servi.

Troisièmement, une stratégie nationale doit donner un sens concret à la notion de coordination nationale. De nombreux domaines ayant une incidence sur la vulnérabilité, la prévention et l'intervention, comme le logement, les soins de santé, la protection de l'enfance, l'éducation et les services aux victimes, relèvent essentiellement des provinces et des territoires.

Or, les trafiquants, eux, ne sont pas limités par ces frontières. Lorsque les systèmes sont fragmentés, des lacunes apparaissent, et celles-ci peuvent être exploitées. Une stratégie nationale doit donc veiller à ce que les champs de compétence ne deviennent pas une source de fragmentation.

Je ne suggère pas l'adoption de 13 approches identiques ni le contrôle de la politique provinciale par le gouvernement fédéral. Nous avons toutefois besoin d'un seuil national qui se traduit par des attentes communes en matière de participation et de résultats, et qui prévoit une marge de manœuvre permettant aux provinces, aux territoires et aux collectivités de déterminer comment ils y répondent.

Si cette stratégie est bel et bien nationale, le mot « nationale » doit décrire son fonctionnement, et pas exprimer seulement la portée de ses ambitions.

Quatrièmement, il faut cesser de mesurer les activités et commencer à mesurer les effets. Les formations offertes n'entraînent pas de changement des pratiques. L'argent dépensé ne réduit pas les préjudices. Les gens à qui on s'adresse ne sont pas protégés. Le projet de loi S-235 doit exiger qu'un rapport soit présenté au Parlement pour expliquer les mesures prises par le gouvernement, ainsi que les effets de ces mesures.

Mesdames les membres du comité, selon l'article 3 du projet de loi, l'un des objectifs de cette stratégie consiste à mettre fin à la traite des personnes.

Sommes-nous en train de concevoir une stratégie pour gérer indéfiniment la traite des personnes, ou souhaitons-nous mettre en place la structure nécessaire pour y mettre fin?

La détection et l'intervention rapide en cas de crise demeurent essentielles, mais une stratégie visant à définir la réponse du Canada pour les générations à venir ne peut pas simplement préparer notre réaction à une tragédie. Elle doit nous pousser en amont, renforcer l'influence des survivants, coordonner une réponse véritablement nationale et faire la preuve que ces mesures fonctionnent réellement.

Si le Parlement est prêt à faire de l'élimination de la traite des personnes un des objectifs de cette stratégie, le projet de loi S-235 devrait mettre sur pied la structure qui permet d'y parvenir.

Thank you, and on behalf of the network, we would welcome a meeting with members of this committee to share more about how our work can contribute to the strategy's prevention objective. I welcome your questions.

The Chair: Thank you to all our witnesses for your testimonies. I now proceed with questions from senators.

I remind you, senators, that you have five minutes, but with some flexibility today, for your questions and the answers.

Senator Bernard: I want, first of all, to thank all three of you for your courage and also your commitment to this work, and I want to say that I honour your survival. Thank you, and I appreciate you sharing your stories and your ideas for how we should be looking at this bill.

So my first question is this: Public Safety Canada announced, in 2024, that it was working on the next iteration of the strategy, which will be informed by insights and guidance from victims and survivors, partners and front-line practitioners. The updated strategy has not yet been released. My question to all three witnesses is this: Have you or your organization had the opportunity to provide input for the next iteration of the strategy? Secondly, what are your recommendations or suggested requirements for the next iteration of the strategy?

Ms. Winston: I haven't had the opportunity to give my recommendations. My organization has given recommendations to Public Safety Canada. If I could think right now of a few recommendations, I would say to move from activity-based reporting to outcome-based reporting. So, instead of just giving a vague response of "This is what is being produced," we're having things become specified so that we are able to get tangible outcomes and be able to generate further research that adequately reflects what is happening on the ground.

With Public Safety Canada, a lot of it comes through statistics, and unfortunately, it is hard to have real statistics when most people who are experiencing human trafficking are not going to the police. It needs to extend the scope from beyond police reporting to gathering information from organizations.

Ms. Harvey: No, I have not been consulted, and I think that's precisely the problem. For the last several years, we have seen the same people from the same organizations, often here, whether it is federal or provincial, giving their input and suggestions that they see. But the reality is that they are not survivors. They haven't experienced what we have experienced.

Merci, et j'ajouterais les représentants du réseau seraient heureux de rencontrer les membres du comité pour parler davantage de la contribution que notre travail peut apporter à l'objectif de prévention de la stratégie. Je serai heureuse de répondre à vos questions.

La présidente : Merci à tous nos témoins. Je vais maintenant passer aux questions des sénatrices.

Je vous rappelle, sénatrices, que vous disposez de cinq minutes, mais avec une certaine marge de manœuvre, pour vos questions et pour les réponses.

La sénatrice Bernard : Je tiens tout d'abord à vous remercier toutes les trois de votre courage et de votre engagement à l'égard de ce travail, et je tiens à dire que je salue votre survie. Merci, et je vous suis reconnaissante de nous avoir fait part de vos histoires et de vos idées sur la façon dont nous devrions examiner ce projet de loi.

Ma première question est donc la suivante : Sécurité publique Canada a annoncé, en 2024, qu'il travaillait sur la prochaine mouture de la stratégie. Celle-ci sera éclairée par les observations et les conseils de victimes et de survivants, de partenaires et d'intervenants de première ligne. La stratégie mise à jour n'a toutefois pas encore été publiée. Ma question aux trois témoins est la suivante : avez-vous, vous ou votre organisation, eu l'occasion de donner votre avis sur la prochaine version de la stratégie? Deuxièmement, quelles sont vos recommandations ou les exigences que vous suggérez d'inclure dans la prochaine version de la stratégie?

Mme Winston : Je n'ai pas eu l'occasion de présenter mes recommandations. Mon organisation a fait des recommandations à Sécurité publique Canada. Si je devais en formuler quelques-unes aujourd'hui, je dirais qu'il faut délaisser les rapports axés sur les activités au profit de rapports axés sur les résultats. Ainsi, au lieu de simplement rendre compte de ce qui a été fait, nous pourrions préciser davantage les résultats obtenus afin d'en démontrer les retombées concrètes et de générer des données de recherche qui reflètent la réalité sur le terrain.

À Sécurité publique Canada, une grande partie de l'information repose sur des statistiques et, malheureusement, il est difficile d'obtenir un portrait fidèle de la situation lorsque la plupart des victimes de la traite des personnes ne s'adressent pas à la police. Il faudrait donc élargir la collecte d'information afin qu'elle ne repose pas uniquement sur les signalements à la police, mais tienne également compte des données recueillies par les organismes.

Mme Harvey : Non, je n'ai pas été consultée, et je pense que c'est précisément là le problème. Depuis plusieurs années, ce sont les mêmes personnes représentant les mêmes organisations qui sont consultées et invitées à donner leur avis, que ce soit à l'échelle fédérale ou provinciale. Or, ce ne sont pas des survivants. Ils n'ont pas vécu ce que nous avons vécu.

In terms of recommendations, I would say action. We have not seen action for the last five years of this national strategy, which is awful. Jennifer Richardson was in the position. She was elected for three years, and she resigned after the first year. Within that first year, we still did not have an advisory committee formed, which is extremely problematic. I think we need to start tracking where the funding is going. We're issuing millions of dollars to organizations, and there is no follow-up about where that money went and what happened. Did the recruitment go down? There is no statistical data to support that.

We are essentially dishing out all this money, and we can't track it. We don't know if it is working. It is clearly not working because there are so many people being trafficked, including young boys. We have seen a lot of deaths of young boys, particularly young Black men, which is very problematic. My suggestion is action. If we are going to take this seriously, then the people who are fulfilling these roles need to take it seriously because people's lives absolutely depend on it.

Ms. Ford: I will echo what the other two witnesses said. No, I have not been contacted either. I think that speaks to part of the problem. If I could put it in one sentence, other than what I had suggested with the four structural changes, I would say this: Do not enshrine a strategy that becomes exceptionally good at responding to human trafficking without building in the capacity to prevent it.

Senator Bernard: Ms. Ford, I wonder if you could tell us a bit more about the distinction you are making between recognition and prevention. I'm not sure if many people understand the clear distinction that you are making. So if you could give us a bit more information on that, that would be very helpful.

Ms. Ford: Thank you for your question. We see a lot of awareness campaigns. We build up a lot of awareness, which is absolutely necessary. When we speak about awareness, even in this bill, it speaks to recognizing signs of trafficking. If we are recognizing signs of trafficking, then we are recognizing signs that someone is already in distress, someone is already being exploited, being trafficked, and we have missed the boat on preventing it entirely.

I actually spoke before the committee in 2022 regarding the review of the Protection of Communities and Exploited Persons Act, or PCEPA, and then I spoke, saying that if we really want to build a world that is safe, we need to start discussing the root causes that leave people vulnerable to being exploited. Some of those things I mentioned are education, child welfare, housing,

Pour ce qui est des recommandations, je dirais qu'il faut passer à l'action. Au cours des cinq dernières années, aucune mesure n'a été prise dans le cadre de cette stratégie nationale, et c'est très préoccupant. Jennifer Richardson avait été nommée pour un mandat de trois ans, mais elle a démissionné après un an. Or, au cours de cette première année, aucun comité consultatif n'avait encore été mis sur pied, ce qui est extrêmement problématique. Je pense également que nous devons commencer à faire un meilleur suivi des fonds accordés. Des millions de dollars sont versés à des organisations, mais on ne sait pas où va cet argent ni quels résultats il produit. Le recrutement a-t-il diminué? Nous ne disposons pas des données nécessaires pour le démontrer.

Nous distribuons essentiellement tout cet argent sans faire de suivi. Nous ne savons pas si cet argent produit les résultats escomptés. Manifestement, ce n'est pas le cas, puisque de nombreuses personnes continuent d'être victimes de la traite, y compris de jeunes garçons. Nous avons également constaté de nombreux décès chez des jeunes hommes, particulièrement des jeunes hommes noirs, ce qui est très préoccupant. Je recommande d'agir. Si nous voulons réellement prendre cette question au sérieux, les responsables du dossier doivent faire de même, car des vies sont en jeu.

Mme Ford : À l'instar des autres témoins, on n'a pas communiqué avec moi non plus. Je pense que cela illustre une partie du problème. Si je devais résumer le tout en une seule phrase, outre les quatre changements structurels que j'ai proposés, je dirais qu'il ne faut pas se confiner à une stratégie qui permet d'intervenir de manière hors pair dans les cas de traite des personnes sans avoir la capacité de prévenir ceux-ci.

La sénatrice Bernard : Madame Ford, pourriez-vous nous en dire un peu plus sur la distinction que vous faites entre le repérage et la prévention? Je ne suis pas certaine que cette distinction soit bien comprise. Pourriez-vous nous en dire davantage à ce sujet? Ce serait très utile.

Mme Ford : Je vous remercie de votre question. On mène de nombreuses campagnes de sensibilisation, et ce travail est essentiel. Cependant, lorsqu'on parle de sensibilisation, y compris dans le cadre de ce projet de loi, on parle surtout de repérer les signes de la traite des personnes. Or, si nous en sommes à repérer ces signes, c'est que la personne est déjà en détresse, déjà exploitée et déjà victime de la traite. Autrement dit, nous avons raté l'occasion de prévenir la situation avant qu'elle ne se produise.

En fait, j'ai témoigné devant le comité en 2022 dans le cadre de l'examen de la Loi sur la protection des collectivités et des personnes victimes d'exploitation. J'y avais alors indiqué que, si nous voulons vraiment bâtir une société plus sûre, nous devons nous attaquer aux causes profondes qui rendent certaines personnes vulnérables à l'exploitation. J'avais notamment parlé

security, et cetera. If we want to focus on true prevention, we need to focus on putting resources toward those root causes that leave people in a position where traffickers find vulnerabilities to exploit.

As I mentioned, we all have the intention of doing this, but the problem is that if we don't protect the resources for that, then it gets lumped under thinking that this prevention is awareness, which is recognition and response. But those are not the same things. Again, we always have to focus on a crisis in front of us. We have to protect a child who needs protecting. We have to investigate when there are investigations happening.

This is why I am saying that we need to separate those ideas and make sure that we put some core focus and resources into true primary prevention to prevent exploitation from taking root in the first place.

Ms. Harvey: It is helpful to provide a few examples of prevention, and it is third spaces. Youth don't have third spaces that they can go to anymore, like community centres. There is no programming for young people. We often tell young women what you should expect and what to avoid and how to protect yourself against a young man, but we're not teaching men how to treat women. We're not teaching young men how to recognize the signs of exploitation themselves. I think it's important to support young men throughout this because, statistically, young men are more likely to be a perpetrator than a female, although female traffickers do exist.

Criminals are offering youth more employment than the government is offering, and it's problematic when you have criminals supporting youth more than the systems that were set there to benefit them. We need more spaces and more youth employment and more opportunities for young people to succeed.

Senator Arnold: I echo Senator Bernard. Your courage, resilience and passion to do something about this issue are really inspiring. Thank you for being here and for the advocacy work that you undertake to shine a light on this really multifaceted issue.

Last week, I asked Senator Ataullahjan to respond to commentary made by Senator Miville-Dechêne — who is now in the room — during her speech in the Senate. She cautioned the chamber not to underestimate the difficulties of reaching consensus between survivors and authorities because that is such a difficult thing to do. It's very complicated to address. You all kind of touched on it — at least you two definitely did — as far

de l'éducation, de la protection de l'enfance, du logement et de la sécurité. Si nous voulons miser sur une véritable prévention, nous devons consacrer davantage de ressources à ces causes profondes, qui rendent certaines personnes plus vulnérables à l'exploitation.

Comme je l'ai mentionné, nous avons tous la volonté d'agir, mais faute de ressources dédiées, la prévention est souvent confondue avec la sensibilisation, le repérage et l'intervention. Or, il s'agit de choses distinctes. Encore une fois, nous devons toujours répondre aux crises qui se présentent. Nous devons protéger les enfants qui ont besoin de l'être. Nous devons mener les enquêtes qui s'imposent.

C'est précisément pourquoi je dis qu'il faut distinguer ces concepts et veiller à consacrer des ressources et une attention particulière à une véritable prévention primaire afin d'empêcher que les situations d'exploitation ne se produisent en premier lieu.

Mme Harvey : Il pourrait être utile de donner quelques exemples de mesures de prévention. Je pense notamment aux espaces tiers, comme les centres communautaires. Les jeunes ont de moins en moins accès à ce genre de lieux. Il n'y a pas de programmes qui leur sont offerts. Nous expliquons souvent aux jeunes femmes à quoi elles doivent s'attendre, ce qu'elles doivent éviter et comment se protéger contre certains comportements masculins, mais nous n'enseignons pas aux jeunes hommes comment traiter les femmes. Nous ne leur apprenons pas non plus à reconnaître eux-mêmes les signes d'exploitation. Je crois qu'il est important de soutenir les jeunes hommes dans cette démarche puisque, statistiquement, ils sont plus susceptibles que les jeunes femmes de devenir des trafiquants, même si des femmes participent elles aussi à la traite des personnes.

Les criminels offrent aux jeunes davantage de possibilités d'emploi que le gouvernement, et il est préoccupant de constater que certains jeunes reçoivent plus de soutien de la part de criminels que des systèmes censés les aider. Nous devons offrir aux jeunes davantage d'espaces tiers, de possibilités d'emplois et d'occasions de réussir.

La sénatrice Arnold : Je partage l'avis de la sénatrice Bernard. Votre courage, votre résilience et votre détermination à faire avancer ce dossier sont vraiment inspirants. Je vous remercie de votre présence aujourd'hui et de tout le travail que vous accomplissez pour faire la lumière sur cette problématique complexe et multidimensionnelle.

La semaine dernière, j'ai demandé à la sénatrice Ataullahjan de réagir aux observations formulées par la sénatrice Miville-Dechêne, qui est parmi nous aujourd'hui, lors de son discours au Sénat. Elle a averti le Sénat qu'il ne fallait pas sous-estimer les difficultés à parvenir à un consensus entre les survivants et les autorités, tant cela est difficile. Vous avez d'ailleurs toutes abordé cette question, du moins vous deux, notamment en ce qui

as the victims being paid and being accepted as professionals in this process.

Could you each comment on your experiences in collaboration with policy makers and levels of justice? Do you think survivor-informed strategy is a direction that levels of government in Canada are taking right now?

Ms. Winston: As we saw from the strategy and with the chief adviser, it fell short with survivor participation, and it's absolutely crucial. We're moving from this tokenistic idea of having survivors contributing to federal legislation and conversations within jurisdictional branches. Survivors need to be recognized as professionals because their expertise completely shifts the consensus of everyone working toward the same goal. In my opening statements, I wrote that survivors need to be compensated and salaried. That shifts from the idea of, "We'll give you an honorarium," when, obviously, survivor expertise is pivotal because they know what is going on. They are experiencing things and the realities of things, so survivor input is crucial. It needs to be number one, and it needs to be recognized.

Ms. Harvey: In terms of my experience, I've had both positive and negative experiences working with policyholders. The problem is that, to put it frankly, organizations are saying, "I'll give you $100 to tell your story and give input." That's a check in their box, but then I feel like I'm just being further exploited by an organization. Why am I negotiating my worth as if I were negotiating with someone when I was being trafficked?

I have a few examples of meaningful employment. You'll hear from Casandra Diamond. She saved my life when I was exiting from being trafficked. I went through the BridgeNorth program. A few years later, when I was recovered and healed, she gave me employment with an organization.

My workplace now is Diamond and Diamond. I am a victims advocate, and, yes, it is public that I am a survivor, but I have a salaried role, despite it not being a formal legal position.

It is important to give survivors meaningful employment and salaried employment that gives access to health benefits. Yes, I'm a survivor, but I'm also a mom, and I'm a university graduate. I bring so many other things to the table other than just my lived experience. I echo what Niyah Winston said about tokenizing survivors. We need meaningful employment. We need policyholders and people to believe us. Quite frankly, just because you went to school for 10 years and you have a PhD that

concerne la rémunération des victimes et la reconnaissance de leur expertise au sein de ce processus.

Pourriez-vous chacune nous parler de votre expérience de collaboration avec les décideurs et les acteurs du système de justice? Selon vous, les différents ordres de gouvernement au Canada s'orientent-ils actuellement vers une stratégie fondée sur l'expérience des survivants?

Mme Winston : Comme nous l'avons constaté avec la stratégie ainsi qu'avec la conseillère principale, la participation des survivants a été insuffisante, alors qu'elle est essentielle. Nous devons dépasser cette approche symbolique qui consiste simplement à faire participer les survivants à l'élaboration des lois fédérales ou aux échanges entre les différentes instances compétentes. Les survivants doivent être reconnus comme des professionnels, car leur expertise transforme profondément la compréhension commune des personnes qui travaillent à l'atteinte du même objectif. Dans ma déclaration préliminaire, j'ai souligné que les survivants doivent être salariés et rémunérés. Il ne s'agit plus simplement de verser des honoraires aux survivants en échange de leur participation. Les survivants connaissent ces réalités. Il est donc essentiel qu'ils aient voix au chapitre. Leur participation doit être une priorité absolue et leur expertise doit être pleinement reconnue.

Mme Harvey : Personnellement, j'ai eu des expériences tant positives que négatives dans ma collaboration avec les décideurs. Le problème, pour dire les choses franchement, c'est que certaines organisations disent : « Nous allons vous donner 100 $ pour que vous racontiez votre histoire et nous fassiez part de votre point de vue. » Pour elles, cela leur permet de cocher une case. Pour ma part, j'ai alors l'impression d'être une fois de plus exploitée par une organisation. Pourquoi dois-je négocier ce que je vaux, comme à l'époque où j'étais victime de la traite?

J'ai aussi quelques exemples très positifs d'emploi valorisant. Vous entendrez tout à l'heure Mme Casandra Diamond. Elle m'a sauvé la vie lorsque j'ai réussi à me sortir de la traite des personnes. J'ai participé au programme BridgeNorth. Quelques années plus tard, alors que j'étais rétablie, elle m'a offert un emploi au sein de son organisation.

Aujourd'hui, je travaille chez Diamond & Diamond. J'y occupe un poste de défenseure des victimes. Oui, le fait que je sois survivante est de notoriété publique, mais j'occupe un emploi rémunéré, même s'il ne s'agit pas d'un poste juridique officiel.

Il est important d'offrir aux survivants des emplois valorisants et des postes rémunérés assortis d'avantages sociaux, notamment en matière de santé. Oui, je suis une survivante, mais je suis aussi mère et diplômée de l'université. Mon apport ne se limite pas à ce que j'ai vécu; j'ai beaucoup d'autres choses à offrir. Je reprends ce qu'a dit Mme Winston au sujet de la participation purement symbolique des survivants. Nous avons besoin d'emplois valorisants. Nous avons besoin que les décideurs et les

focused on human trafficking, that doesn't mean you know everything about human trafficking. The reality is that the people who know a lot about it are the people who have been trafficked.

Ms. Ford: I have also had both positive and negative experiences. Overall, though, unfortunately, I have experienced a significant amount of exploitation in the anti-exploitation industry. It shocked me enough that I moved away from the industry for a while to get my bearings again. A number of times, I've been asked to be keynote speaker at a gala and be paid with a meal, instead of with money. I have been asked to give an opinion to a government committee and then be told there is simply no money or finances to fund my time or my expertise.

Again, as the other women here have said, so much can be learned from survivorship that simply cannot be learned from a book or other types of experience. I'm not trying to leverage one to say that it's better than the other, but to suggest it should not be compensated or not compensated to the same degree is just re-exploiting survivors. I'm looking back at survivor sisters who are just trying to exit or thinking about exiting. They're asking, "Hey, how are you doing? Are you compensated? Are you working? Are you making money? Are you able to support your kids?" If I tell them the truth about how often I'm asked to work for free, it doesn't exactly shine a light on why we're asking people to run and exit. When they do exit, they often experience re-exploitation as well.

I'm not suggesting that everyone will agree. You initially asked about difficulties in reaching consensus among survivors. No one survivor suggests that she or they speak for everyone, nor should they. Not everyone will agree, but some of the best and most policy-changing, life-changing and work-changing rooms I've been in have been ones where we started out not agreeing. But we were able to listen until all of us we felt our voices mattered because we knew we were being treated equally and being compensated.

Senator Miville-Dechêne: I'm not a member of this committee, but I'm the friendly critic of this particular bill. I sit on the All-Party Parliamentary Group to End Modern Slavery and Human Trafficking.

gens nous croient. Très franchement, ce n'est pas parce qu'une personne a étudié pendant 10 ans et obtenu un doctorat sur la traite des personnes qu'elle en connaît tous les aspects. En fait, les personnes qui en savent le plus sur cette réalité sont souvent celles qui l'ont vécue elles-mêmes.

Mme Ford : J'ai moi aussi eu des expériences positives et négatives. Dans l'ensemble, toutefois, j'ai malheureusement été largement exploitée au sein même du secteur censé lutter contre l'exploitation. Cette réalité m'a suffisamment outrée pour que je m'en éloigne pendant quelque temps afin de retrouver mes repères. À plusieurs reprises, on m'a demandé d'agir comme conférencière principale lors de galas en échange d'un simple repas. On m'a également demandé de faire part de mon point de vue à un comité gouvernemental, pour ensuite m'expliquer qu'il n'y avait tout simplement aucun budget pour rémunérer mon temps ou mon expertise.

Encore une fois, comme l'ont souligné les autres femmes ici présentes, les survivants ont acquis des connaissances et une compréhension qui ne peuvent tout simplement pas s'apprendre dans les livres ou ailleurs. Je ne dis pas qu'une expertise est supérieure à une autre. Toutefois, soutenir qu'elle ne devrait pas être rémunérée, ou qu'elle devrait l'être dans une moindre mesure, revient tout simplement à perpétuer l'exploitation des survivants. Je pense aux autres victimes qui tentent de s'en sortir ou qui envisagent de le faire. Elles me demandent : « Comment ça va pour toi? Es-tu rémunérée? As tu un emploi? Gagnes-tu ta vie? Es-tu capable de subvenir aux besoins de tes enfants? » Si je leur réponds honnêtement en leur disant à quel point on me demande souvent de travailler gratuitement, cela ne les encouragera pas vraiment à quitter une situation d'exploitation. Et même lorsqu'elles y parviennent, elles se retrouvent souvent confrontées à une nouvelle forme d'exploitation.

Je ne prétends pas que tout le monde sera du même avis. Vous avez d'ailleurs commencé en posant une question sur les difficultés à dégager un consensus parmi les survivants. Aucun survivant ne prétend parler au nom de tous les autres, et il ne devrait pas le faire. Il y aura toujours des divergences de points de vue. Cela dit, parmi les échanges les plus constructifs et les plus porteurs de changement auxquels j'ai participé, qu'il s'agisse de politiques publiques, de conditions de vie ou de pratiques de travail, plusieurs ont commencé dans le désaccord. Toutefois, nous avons pris le temps de nous écouter jusqu'à ce que chacun ait le sentiment que sa voix comptait, parce que nous savions que nous étions traités sur un pied d'égalité et que notre contribution était rémunérée.

La sénatrice Miville-Dechêne : Je ne suis pas membre de ce comité, mais j'interviens en tant que porte-parole favorable au projet de loi. Je siège au Groupe parlementaire multipartite de lutte contre l'esclavage moderne et la traite des personnes.

First, on this question on compensation, I realize and I know your frustration. Those issues have been brought to the parliamentary group. I just want to tell you that, here, committee witnesses are not paid, whoever they are. It's true that when you are on a consulting committee, it's more work. I understand that the government has never agreed to pay. Even the consultation committee with victims has taken so long. They promised it a year ago, and it has not been delivered. I understand your frustration. I'm sorry I don't have an answer except to say that, in galas, where the private sector is taking over, they often pay. People who have a business are paid. In many places, they are paid, and there is no reason why your expertise should not be considered.

I'm sorry for this long introduction, but I wanted to say it.

As for the rest, I know you've read the bill. Do you find that there are too many things being asked of this strategy? There are 11 points to the strategy. You've read through it. Are there any that you find not useful or less useful than others? We know if we try to do too much, sometimes we fail. I am asking about either the content or the principle at the end of page 4. You've read it. What do you think of those principles?

Ms. Harvey: I don't think that the problem is that the strategy is addressing too much. The issue is that the strategy is too broad. I actually have a list of amendments that I'm suggesting to the entire bill. I printed several copies that I can give to the senators.

The problem is that the wording is too broad. That's often what we see in legislation and policy. Legislation is broad so it can be interpreted differently. Trafficking cannot be broad. There should be no room for interpretation for people to think that multiple things can co-exist.

When we're looking at paragraph 3(3)(c), for example, targeted prevention of youth recruitment, it talks about prevention and awareness campaigns. There needs to be targeted prevention for youth recruitment, including boys and young men. Then you need to specify what does "targeted prevention" look like? Is it third spaces? Is it having social workers now implemented into schools? The big problem — I'll conclude after this — is that the federal and the provincial governments are not working together in this strategy, and we need collaboration. Oftentimes I've noticed strategy: Everyone is just in a silo. They want the money, they want to do the work and they want to show how great they're doing. But the reality is that we all need to come together: every single organization, every

Tout d'abord, en ce qui concerne la rémunération, je comprends votre frustration. La question a déjà été soulevée auprès du groupe parlementaire. Je tiens simplement à préciser que les témoins qui comparaissent devant notre comité ne sont jamais rémunérés, quels qu'ils soient. Cela dit, lorsqu'on siège à un comité consultatif, cela représente plus de travail. À ma connaissance, le gouvernement n'a jamais accepté de rémunérer cette participation. Pensons seulement au comité consultatif des survivants. Il avait été promis il y a un an, mais il n'a toujours pas été mis sur pied. Je comprends donc votre frustration. Malheureusement, je n'ai pas de réponse à vous offrir. Cela dit, lorsqu'il s'agit de galas ou d'activités organisés par le secteur privé, les gens sont souvent rémunérés. Les personnes qui dirigent une entreprise sont payées. Dans bien des contextes, les gens sont rémunérés pour leur expertise, et je ne vois aucune raison pour laquelle il devrait en être autrement dans votre cas.

Je suis désolée de cette longue introduction, mais je tenais à le dire.

Pour le reste, je sais que vous avez pris connaissance du projet de loi. Croyez-vous qu'on cherche à en faire trop avec cette stratégie? Elle comporte 11 éléments. Y en a-t-il certains qui vous semblent inutiles ou moins pertinents que d'autres? Nous savons que lorsqu'on tente d'en faire trop à la fois, on risque de ne pas atteindre ses objectifs. J'aimerais donc connaître votre avis sur le contenu de la stratégie et sur les principes énoncés à la fin de la page 4. Vous les avez lus. Que pensez-vous de ces principes?

Mme Harvey : Selon moi, le problème, ce n'est pas que la stratégie touche à un trop grand nombre de sujets, mais plutôt qu'elle est trop vague. J'ai une liste d'amendements que je suggère d'apporter au projet de loi en entier. J'en ai imprimé plusieurs copies que je peux remettre aux sénateurs.

Le problème, c'est que le libellé est trop vague. C'est souvent le cas dans la loi et dans les politiques. La loi est vague pour permettre différentes interprétations. La traite ne peut pas être vague. Il ne devrait y avoir aucune place à l'interprétation permettant aux gens de penser que différentes choses peuvent coexister.

Prenons l'alinéa 3(3)c), par exemple, visant la prévention ciblée du recrutement des jeunes. Il y est question de campagnes de sensibilisation et de prévention. Il doit y avoir une prévention ciblée du recrutement des jeunes, y compris des garçons et des jeunes hommes. Il faut ensuite expliquer précisément ce qu'on entend par « prévention ciblée ». Passe-t-on par des espaces tiers? Faut-il des travailleurs sociaux dans les écoles? Le gros problème, et je conclurai après cela, c'est que les gouvernements provinciaux et fédéral ne travaillent pas ensemble dans cette stratégie, et nous avons besoin de collaboration. Il y a une stratégie que j'ai souvent observée : chacun agit de son côté. Chacun veut l'argent, veut faire le travail et veut montrer à quel point il est bon. La réalité, c'est que nous devons tous travailler

single survivor, federally and provincially, if we really actually want to eradicate human trafficking.

Senator Miville-Dechêne: Does anyone else have anything to add quickly?

Ms. Ford: I'll add something quickly. The problem is not necessarily that the strategy is trying to do too much. The danger is trying to do everything without being clear about what success looks like.

I would also be careful about solving an overly broad strategy by cutting the things whose benefits would take the longest to become visible. Primary prevention would be particularly vulnerable to that. Crisis response produces immediate visible demands; prevention often produces benefits years later. Prioritization is necessary, but it has to be deliberate rather than simply allowing urgency to determine where resources go.

Senator Miville-Dechêne: Thank you.

Ms. Winston: I'm echoing essentially what Cassandra was saying. The strategy is great and needed, but very vague. I also submitted amendments to the committee clerk, so I hope senators get an opportunity to review it.

One section that should be added is about administrative accountability and corrective action, where with the vagueness of the strategy, if it's going to stay that way and if it does shift, there needs to be somewhere included where we can see what needs to be implemented. If it's being committed to, and what steps we take if we are not following through with the commitments that are in the strategy.

Senator Miville-Dechêne: Thank you for your knowledge and for sharing it with us.

Senator Karetak-Lindell: Thank you so much for sharing what you know. I'm very new as a senator, and this is one of my first committees. I enjoy the work on this committee, but sometimes I don't understand phrases. English is my second language also. Cassandra, you talked about financial coercion and the CRA. Can you explain a little more about what all that is because I don't quite understand that point?

Ms. Harvey: Absolutely. It's financial coercion. In the news, for example, we're seeing a lot of elderly people who are scammed. Oftentimes, that's through bank fraud, they're clicking phishing links and so on. It looks different with survivors of sex trafficking and people who are experiencing sex trafficking. Sometimes, and in my case, your traffickers will take your

ensemble : chaque organisme, chaque survivant, au provincial et au fédéral, si nous voulons vraiment éliminer la traite des personnes.

La sénatrice Miville-Dechêne : Est-ce que quelqu'un d'autre a quelque chose à ajouter rapidement?

Mme Ford : J'aimerais dire quelque chose rapidement. Le problème, ce n'est pas nécessairement que la stratégie essaie d'en faire trop. Le danger, c'est de tenter de tout faire sans préciser les critères de réussite.

Je ferais aussi attention de ne pas choisir, en guise de solution à une stratégie trop vague, de laisser tomber les choses qui prendraient le plus de temps à rapporter des bienfaits visibles. Avec une telle approche, la prévention primaire serait particulièrement à risque. Une intervention en situation de crise donne lieu à des demandes visibles immédiates; la prévention prend souvent des années avant de donner des résultats. Il est nécessaire d'établir des priorités, mais il faut le faire de manière mûrement réfléchie, plutôt que de laisser l'urgence déterminer où seront allouées les ressources.

La sénatrice Miville-Dechêne : Merci.

Mme Winston : Je fais écho aux propos de Mme Harvey. La stratégie est excellente. Elle est nécessaire, mais très floue. J'ai aussi présenté des amendements à la greffière du comité. J'espère que les sénateurs auront l'occasion de les examiner.

Il faudrait ajouter un article sur la reddition de comptes administrative et les mesures correctives en raison du flou de la stratégie, car si elle reste telle quelle et ne change pas, il faudra indiquer quelque part ce qui doit être mis en place, si nous nous engageons à faire cela. Il faudra aussi indiquer quelles mesures nous prendrons si nous ne respectons pas les engagements prévus dans cette stratégie.

La sénatrice Miville-Dechêne : Je vous remercie de nous avoir transmis votre savoir.

La sénatrice Karetak-Lindell : Merci beaucoup de nous avoir fait part de votre savoir. Je suis une toute nouvelle sénatrice, et c'est une des premières fois que je participe aux travaux d'un comité. J'aime le travail que nous faisons sur ce comité, mais il y a parfois des phrases qui m'échappent. J'ajoute que l'anglais est ma langue seconde. Madame Harvey, vous avez parlé de coercition financière et de l'Agence du revenu du Canada. Pouvez-vous nous en dire plus à ce sujet, car c'est un point que je ne comprends pas très bien?

Mme Harvey : Bien certainement. Il s'agit de coercition financière. Par exemple, il est fréquemment question aux nouvelles de personnes âgées qui se font arnaquer. Le plus souvent, c'est par l'entremise d'une fraude bancaire. Elles cliquent sur un lien qui sert à les hameçonner. C'est différent quand il est question des victimes du trafic sexuel et des

personal ID. They can have your SIN card, health card and driver's licence. They take it as a form of control so that you, as a victim, can't do anything, essentially. They take your IDs and create duplicates. They get other young people to go to banks and open up bank accounts in your name, and they transfer stolen funds into your account.

During COVID, a massive number of people were falsely claiming CERB benefits. In my case, it was my trafficker. He was claiming those benefits and child benefits, and when COVID ended, the CRA said, "You did all this and owe us that." The issue is that there is no federal mechanism for survivors like there is provincially. Provincial legislation lets a survivor essentially go to a creditor and say, "Hey, I was a survivor of human trafficking. I have this organization that's representing me. Can you clear the coerced debt?" Provincially, that debt is being cleared and survivors are often able to regain their financial autonomy.

At the federal level, we don't have that. I have been talking with the CRA for the last two years, being bounced from representatives to different teams to the fraud department and nobody knows what's going on. Nobody knows who to contact. The CRA is a complete mess when it comes to addressing financial coercion. My suggestion is to have a team within the CRA reviewing these files and potentially have a committee to join the CRA and say, "Hey, this is financial coercion; this is how we need to address it." We can't have unreasonable delays. It has been two years for me. I'm a single mom, I can't go to law school and I have to take care of my two children. It's a serious problem. I'm not the first person. I won't be the last. Financial coercion is a more prominent tactic to controlling survivor autonomy.

Senator Karetak-Lindell: Thank you. When you were talking about dealing with the root causes of poverty, in my community, the unemployment rate is very high, along with the cost of living. We have very isolated communities, where it's so hard to ship anything, and it costs a lot. A product price could double because we have to add shipping to the cost. I can understand how people who are living in poverty and have no way to feed their children are going to be targeted for money to feed and clothe their children. That, I understand. I really feel that, when you talk about dealing with the root causes of the situation, I think we, as governments, whether it's provincial, territorial or federal, need to deal with the very large number of people living in poverty. I know for sure they become targets.

personnes survivantes. Parfois, comme dans mon cas, le trafiquant usurpe votre identité. Il a votre carte d'assurance sociale, votre carte santé et votre permis de conduire. Il prend ces pièces d'identité de manière à vous contrôler afin que vous, la victime, vous retrouviez dans l'incapacité de faire quoi que ce soit. Il prend vos cartes d'identité et il en fait des duplicata. Il envoie des jeunes ouvrir des comptes de banque à votre nom, et il transfère les fonds volés dans votre compte.

Pendant la pandémie, un grand nombre de gens ont présenté de fausses demandes pour percevoir la prestation canadienne d'urgence. Dans mon cas, c'était mon trafiquant. Il demandait cette prestation et des prestations pour enfants. Quand la pandémie a pris fin, l'Agence du revenu a dit : « Vous avez fait tout cela et vous nous devez ce montant. » Le problème, c'est qu'il n'y a aucun mécanisme fédéral pour les personnes survivantes comme il y en a à l'échelon provincial. Les lois provinciales permettent à une personne survivante de communiquer avec un créancier pour lui dire : « Je suis une survivante de la traite des personnes. Il y a un organisme qui me représente. Pourriez-vous effacer la dette contractée sous la contrainte? » Au provincial, la dette est effacée et les personnes survivantes sont souvent capables de retrouver leur autonomie financière.

Au fédéral, ce n'est pas le cas. Je suis en communication avec l'Agence du revenu depuis deux ans. On me ballote d'un représentant à l'autre entre différentes équipes du service qui s'occupe des fraudes. Personne ne sait ce qui se passe. Personne ne sait avec qui communiquer. L'Agence du revenu est lamentable pour ce qui est des dossiers de coercition financière. Je suggère d'affecter une équipe à l'examen de ces dossiers au sein de l'Agence du revenu du Canada et, possiblement, qu'un comité puisse communiquer avec l'Agence du revenu pour lui dire : « Il s'agit de coercition financière; voici comment régler le dossier. » Nous ne pouvons pas avoir des délais déraisonnables. Cela fait deux ans, dans mon cas. Je suis une mère seule. Je ne peux pas aller étudier droit, et je dois m'occuper de mes deux enfants. C'est un grave problème. Je ne suis pas la première et je ne serai pas la dernière. La coercition financière est un moyen bien connu de contrôler l'autonomie financière des personnes survivante.

La sénatrice Karetak-Lindell : Je vous remercie. Vous avez parlé des causes profondes de la pauvreté. Dans ma région, le taux de chômage est très élevé, de même que le coût de la vie. Les localités sont très isolées. Il est difficile d'y expédier quoi que ce soit, et cela coûte très cher. Le prix d'un produit peut doubler une fois les frais de livraison ajoutés. Je comprends que des personnes qui vivent dans la pauvreté et qui n'ont pas les moyens de nourrir leurs enfants soient des cibles; on leur offre de l'argent pour nourrir et vêtir leurs enfants. Cela, je le comprends. Vous parlez de trouver une solution aux causes profondes de la situation, et je suis convaincue que nous, en tant que gouvernements, que ce soit fédéral, provincial ou territorial, nous devons nous occuper du très grand nombre de personnes

Thank you so much for making me understand more about how big this issue is. It really hurts when I hear about children being exploited.

Ms. Harvey: Thank you for caring.

Senator Karetak-Lindell: Thank you.

Senator Osler: Apologies for coming in late. I'm Flordeliz Gigi Osler, senator from Manitoba. My question is for all witnesses. We've heard from each of you that the national strategy is good, but it is broad, as well as some suggestions to prioritize aspects of the national strategy.

I'll start with Ms. Winston and then go to Ms. Ford and then Ms. Harvey. Which measures of the national strategy should be prioritized?

Ms. Winston: In section 3(a), it speaks of empowering individuals with lived experience of human trafficking to regain their independence and to reintegrate into their communities. There is also a section that refers to survivors being recognized and consulted. Those need to be prioritized. If survivors are prioritized, recognized and salaried, survivors can have an opportunity to consult the strategy and help other experts understand where things need to be compensated and what things are going to help front-line workers.

Survivors needing to be compensated and being integrated meaningfully into the strategy should be prioritized because that will create a snowball effect into other successes that the strategy can produce.

Ms. Ford: Thank you. If we're talking about where to prioritize things, it's hard for me to answer that because, between my lived experience and my academic background to analyze it, I can kind of jump around from, "I think this, but if you do this, you need to do this." However, where I would land would be prioritizing primary prevention.

I do want to be careful because I'm not trying to say that detection, intervention or crisis response are less important. If someone is being trafficked today, obviously, we have an obligation to respond today.

However, this is exactly the problem that I raised in my statement. Crisis will always have urgency on its side. If we don't actively and purposefully prioritize primary prevention, then we are just managing human trafficking; we're not actually working to prevent it, and, therefore, end it.

qui vivent dans la pauvreté. Je sais pertinemment qu'elles sont prises pour cible. Merci infiniment de m'avoir aidé à mieux comprendre à quel point le problème est grand. Je trouve vraiment cela déchirant quand on me parle d'enfants qui sont exploités.

Mme Harvey : Merci de vous en soucier.

La sénatrice Karetak-Lindell : Merci.

La sénatrice Osler : Je m'excuse de mon retard. Je suis Flordeliz Gigi Osler, sénatrice du Manitoba. Ma question s'adresse à toutes les témoins. Vous nous avez toutes dit que la stratégie nationale est une bonne chose, mais qu'elle est vague, et vous nous avez aussi fait des suggestions sur les aspects de la stratégie qui sont à prioriser.

J'aimerais d'abord entendre Mme Winston, puis Mme Ford et finalement, Mme Harvey. Quelles mesures de la stratégie nationale doivent être des priorités?

Mme Winston : Dans l'alinéa 3a), il est question de donner aux personnes ayant vécu de la traite les moyens de retrouver leur autonomie et de réintégrer leur collectivité. Il y en a un autre qui préconise de reconnaître et de consulter les personnes survivantes. Il faut accorder la priorité à cela. Si les personnes survivantes se voient accorder la priorité, si elles sont reconnues et rémunérées, elles auront la possibilité de consulter la stratégie et d'aider les experts à comprendre où il faut pallier des choses et ce qui aidera les travailleurs sur le terrain.

Il faut accorder la priorité aux personnes survivantes qui ont besoin d'être rémunérées et d'être véritablement intégrées dans la stratégie, car cela aura un effet boule de neige sur les autres gains que la stratégie peut produire.

Mme Ford : Je vous remercie. Il m'est difficile de répondre quand on parle de priorités, car mon vécu et mes études qui me permettent d'en faire l'analyse m'amènent à sauter d'un point à l'autre en disant : « Je pense ceci, mais si vous faites cela, il faudra faire ceci ». Cela dit, je crois que mon choix s'arrêterait sur la prévention primaire.

Je veux me montrer prudente, car je n'essaie pas de dire que la détection, l'intervention ou la réponse à une situation de crise sont moins importantes. Si une personne est victime de traite aujourd'hui, nous avons évidemment l'obligation d'intervenir aujourd'hui.

Or, c'est justement le problème que j'ai soulevé dans ma déclaration liminaire. Une crise a toujours en sa faveur son aspect urgent. Si nous n'accordons pas activement et volontairement la priorité à la prévention primaire, nous nous contentons de gérer la traite des personnes, nous ne travaillons pas à la prévenir et, par conséquent, à l'éliminer.

Again, as I said in my statement, specifically the wording in this bill is that we are looking to end human trafficking. If we are looking to end it, then we have to start prioritizing the root causes of it. That includes things like poverty, the insane cost of education, disparities, misogyny, racism, reconciliation and all of these root causes. They feel like such huge things to try and bite off, so they are quickly pushed aside. What can we do now to feel so much better in the immediate response? We can immediately help people now. We can either immediately keep helping the people who continuously need help, or we can start figuring out how all these people end up in a place where traffickers are exploiting them and try to put stop gaps well upstream so we can work toward this very bill's strategy of ending human trafficking.

Ms. Harvey: The first is prevention. Again, I've mentioned that quite a few times, but particularly with Indigenous youth and young, marginalized groups as well. The second is expanding our partnerships by building and improving our national and international coordination.

As much as the U.S. might not be our friend right now, they're far more advanced in addressing human trafficking. They already have financial coercion laws. They already have legislation that forces people to actually pay survivors a livable wage. They're far more advanced. We see that a lot more in Europe as well.

Finally, it's still very important to prioritize, but the Survivors Advisory Board should be able to consult more on the immediate aspects of the national strategy. What we're discussing today will not be the same things that we will be discussing in a year from now. Having that advisory committee there to address what's going on with grassroots organizations would be a priority as well.

The Chair: Thank you very much. I would love to insert a question here before we advance to the second round if you're comfortable answering the question.

You've all shared with us the importance of prevention in one way or another, whether that's primary or otherwise, as well as the importance of listening to survivors.

I'm a big advocate of prevention and addressing problems upstream before we spend countless dollars dealing with what's happening downstream.

What upstream measures would have helped to avoid your own situations — if you're comfortable responding to that?

Comme je l'ai dit dans ma déclaration liminaire, le libellé du projet de loi indique que nous voulons mettre fin à la traite des personnes. Si nous voulons y mettre fin, il faut nous attaquer en priorité à ses causes profondes. Pensons à la pauvreté, au coût complètement fou des études, aux disparités, à la misogynie, au racisme, à la réconciliation et à toutes les causes profondes. Il semble tellement difficile de s'y attaquer, que l'on préfère rapidement les oublier. Que faire pour que la réponse immédiate nous permette de nous sentir beaucoup mieux sur-le-champ? Nous pouvons immédiatement aider les gens. Nous pouvons soit continuer d'aider immédiatement les gens qui ont continuellement besoin d'aide, soit essayer de trouver pourquoi toutes ces personnes se retrouvent dans la position d'être exploitées par des trafiquants et tenter de boucher les trous bien en amont afin de concrétiser l'objectif de la stratégie de ce projet de loi qui est de mettre fin à la traite des personnes.

Mme Harvey : Je l'ai déjà dit plusieurs fois, mais la première chose, c'est la prévention, surtout auprès des jeunes autochtones et des jeunes issus de groupes marginalisés. La deuxième, c'est d'élargir nos partenariats en construisant et en améliorant la coordination nationale et internationale.

Les États-Unis ont beau ne pas être nos amis en ce moment, ils sont beaucoup plus avancés dans la lutte contre la traite des personnes. Ils ont déjà des lois sur la coercition financière. Ils ont déjà des lois qui forcent des gens à verser à des survivants un revenu décent. Ils sont beaucoup plus avancés. C'est aussi quelque chose qui se voit beaucoup plus en Europe.

Enfin, même s'il demeure fort important d'établir des priorités, le comité consultatif des survivants devrait être en mesure de mener davantage de consultations sur les aspects immédiats de la stratégie nationale. Nous ne discutons pas aujourd'hui de ce dont nous discuterons dans un an. Avoir un comité consultatif sur place pour examiner ce qui se passe dans les organismes communautaires est aussi une priorité.

La présidente : Merci beaucoup. J'aimerais vous poser une question juste avant que nous passions à la deuxième ronde, si vous êtes à l'aise d'y répondre.

Vous nous avez toutes parlé de l'importance de la prévention, qu'il s'agisse de prévention primaire ou qu'elle prenne une autre forme, mais aussi de l'importance d'écouter les personnes survivantes.

Je suis une chaude partisane de la prévention et de la résolution des problèmes en amont, avant de dépenser une fortune pour régler ce qui se passe en aval.

Quelles mesures en amont, si vous êtes à l'aise de répondre à cette question, vous auraient évité de vous retrouver dans la situation que vous avez vécue?

Ms. Harvey: Personally, for me, because I grew up in the child welfare system, I was often labelled a problematic kid. I don't know any social worker, aside from one sitting in this room right now in the corner, who actually acknowledged that I needed help and support.

That's the problem. We have social workers who work with youth and are often causing more harm than good. They don't understand the nuances of what it's like to grow up in care. We have all of these advocacy campaigns. These are the signs of trafficking, this is what it looks like, and all of these things, but the reality was that I needed someone to meet me where I was at and say, "I got you, I'm going to help you, and we're going to get through this together."

Unfortunately, not many people have that. Criminal networks are getting to our youth faster. They got to me before anybody got to me. I was groomed at 14, and I was groomed by a 16-year-old. There is no way he could have known what he was doing, but there was a criminal network behind him that was backing him and telling him, "You do this or else, X, Y and Z will happen."

As you mentioned, we're throwing millions of dollars at organizations. Where is the work, the success and the measurable outcomes? What I needed was people to acknowledge that I was not a bad kid, that I had a bad life, but I was able to actually do things. The number of people who I worked with me who told me I would never graduate university because of everything that I had been through is insane. We need workers and advocates to meet people where they're at to support them. Obviously, funding can help that as well as supporting organizations.

The reality is that, a federal strategy, as much as it can say, we're going to prevent human trafficking by doing X, Y and Z, we have the people doing the groundwork who are incredibly harmful.

Ms. Winston: From my experience in the child welfare system, in many group homes and even in the child welfare organization, I was one of their first kids who experienced sexual exploitation. I'm sure a lot of other children had. But because they didn't know how to identify what sexual exploitation was, it was swept under the rug. They aren't trained in human trafficking, so a lot of the time, they're looking at my situation, and they have no clue what to do or how to tackle this situation.

I'm only 21, so this is frequent. I was the first in the group homes to be recognized as sexually exploited. A lot of times, these child welfare systems and organizations are at overcapacity. They have 20 or 30 kids on a caseload, and this

Mme Harvey : Dans mon cas, parce que j'ai grandi dans le réseau des organismes de protection de la jeunesse, j'ai souvent été qualifiée d'enfant difficile. Hormis la personne assise dans le coin de la salle, aucun travailleur social n'a reconnu que j'avais besoin d'aide et de soutien.

Voilà le problème. Nous avons des travailleurs sociaux qui travaillent avec les jeunes, mais qui font souvent plus de mal que de bien. Ils ne saisissent pas en quoi c'est différent de grandir en famille d'accueil. Il y a de nombreuses campagnes de sensibilisation qui parlent des signes de la traite, de ce à quoi cela ressemble, et de toutes ces choses, mais en réalité, ce dont j'avais besoin, c'est qu'une personne me prenne comme j'étais et me dise : « Je ne vais pas te laisser tomber, je vais t'aider et nous allons surmonter tout cela ensemble ».

Malheureusement, il n'y a pas beaucoup de gens capables de faire cela. Les réseaux criminels mettent la patte sur les jeunes bien avant. Ils m'ont attrapé avant tout le monde. J'ai été piégé à 14 ans, et je l'ai été par quelqu'un de 16 ans. Il est impensable qu'il ait su ce qu'il faisait, mais il y avait un réseau criminel derrière lui qui lui disait : « Fais ceci, sinon, X, Y ou Z se produira. »

Comme vous l'avez dit, nous injectons des millions de dollars dans ces organismes. Où sont le travail, la réussite et les résultats mesurables? J'avais besoin que l'on reconnaisse que je n'étais pas une enfant difficile. J'avais eu une vie difficile, mais j'étais capable de faire des choses. Le nombre de personnes avec lesquelles j'ai travaillé qui m'ont dit que je n'aurais jamais un diplôme universitaire en raison de mon vécu est ahurissant. Nous avons besoin d'intervenants et de travailleurs prêts à aider les gens en les prenant à l'étape où ils en sont. À l'évidence, le financement peut aider cela, de même que le soutien aux organismes.

La réalité, c'est qu'une stratégie fédérale a beau énoncer que nous allons prévenir la traite des personnes en faisant X, Y et Z, il y a sur le terrain des gens qui font énormément de tort.

Mme Winston : D'après mon expérience dans le réseau de la protection de la jeunesse, pour de nombreux foyers collectifs, et même pour les organismes de protection de la jeunesse, j'étais une de leurs premières enfants à avoir été exploitée sexuellement. Je suis convaincue que bien d'autres enfants l'avaient été. Cependant, comme ils ne savaient pas comment déterminer ce qu'était de l'exploitation sexuelle, ils ont passé cela sous silence. Ils ne sont pas formés pour reconnaître la traite des personnes. Devant ma situation, ils n'ont donc bien souvent aucune idée de ce qu'il faut faire ou de la façon de s'attaquer à la situation.

Je n'ai que 21 ans, c'est donc fréquent. Je suis le premier cas d'exploitation sexuelle reconnu dans ces foyers collectifs. Bien souvent, les organismes de protection de la jeunesse fonctionnent en surcapacité. Ils sont responsables du dossier de 20 à 30

excludes the idea that some kids are being sexually exploited, which is very different; it requires so much more attention. It's so much more intricate than just a child who, for example, is in foster care.

This is not refuting or disputing their experience at all, but someone who is experiencing human trafficking and sexual exploitation has diverse needs that just require a lot more attention. If you have 20 or 30 kids on a caseload, it's hard to meet basic needs. Traffickers meet basic needs far faster than the organization. For example, I need a jacket and shoes, it's wintertime, it's freezing and negative 23 outside. A trafficker will be able to get me a jacket in a week. The organization will have to wait for funding and apply; it's going to take two or three months. By that time, I'm freezing outside in my bare feet, or I found something.

Kids who are being sexually exploited and trafficked know how to survive. They're going to find something quickly, and organizations have to do it just as quickly.

The Chair: Thank you very much. I appreciate your responses. Ms. Ford, we'll get to you, hopefully, when Senator Bernard asks her question now in round two.

Senator Bernard: I don't think you'll have time to answer my question. I wanted to pick up on this idea of empowerment, which is a key pillar in the strategy. I would like to ask the question very simply: Is there any way to really have empowerment without meaningful employment or a guaranteed livable income?

Ms. Harvey: No.

Ms. Winston: No.

Ms. Harvey: Absolutely not.

Ms. Winston: For example, you give someone support and the support still has you surfing below the poverty line. You don't have any opportunities. It is like you are escaping one hell and going into another because you are still suffering. It isn't empowering someone to say, "Hey, we know you are suffering. Suffer in a different way."

The Chair: Would you like to respond to that quickly, Ms. Ford?

Ms. Ford: I will speak as quickly as I can. I want to respond to what you asked as well.

enfants. L'idée que certains enfants subissent de l'exploitation sexuelle n'est pas prise en compte. Pourtant, c'est bien différent; cela demande beaucoup plus d'attention. C'est bien plus complexe qu'un enfant qui, par exemple, est en famille d'accueil.

Je ne démens et ne conteste aucunement ce que vivent ces enfants, mais une personne victime de traite de la personne qui est exploitée sexuellement a des besoins diversifiés qui demandent beaucoup plus d'attention. Si vous êtes responsables du dossier de 20 ou 30 enfants, c'est difficile de répondre aux besoins de base. Les trafiquants répondent aux besoins de base bien plus rapidement que l'organisme. Par exemple, j'ai besoin d'un manteau et de chaussures. C'est l'hiver, on gèle, et la température est sous la barre des 23 degrés. Un trafiquant pourra me procurer un manteau en une semaine. L'organisme devra attendre les fonds, puis présenter une demande. Il faudra de deux à trois mois. D'ici là, soit je suis nu-pied, dehors, à grelotter, soit j'ai trouvé quelque chose.

Les enfants qui sont victimes de la traite de la personne et qui sont exploités sexuellement savent comment survivre. Ils trouveront quelque chose rapidement; les organismes doivent être aussi rapides qu'eux.

La présidente : Merci beaucoup. Je vous suis reconnaissante de vos réponses. Madame Ford, ce sera votre tour, je l'espère, quand la sénatrice Bernard posera sa question maintenant que nous entamons la deuxième ronde.

La sénatrice Bernard : Je ne pense pas que vous aurez le temps de répondre à ma question. Je voulais parler de l'idée de donner des moyens aux personnes, qui est l'un des piliers de la stratégie. Je poserai la question très simplement. Est-ce possible de vraiment donner des moyens à une personne si elle n'a pas un emploi valorisant ou un revenu minimum garanti?

Mme Harvey : Non.

Mme Winston : Non.

Mme Harvey : Absolument pas.

Mme Winston : Par exemple, on vous donne du soutien, mais ce soutien vous garde en dessous du seuil de la pauvreté. Vous n'avez aucune perspective. Vous avez échappé à un enfer pour vous retrouver dans un autre, car vous souffrez toujours. On n'outille pas une personne en lui disant : « Nous savons que tu souffres. Souffre autrement, maintenant. »

La présidente : Voulez-vous répondre rapidement à cette question, madame Ford?

Mme Ford : Je parlerai aussi rapidement que possible. Je veux aussi répondre à vos questions.

I can't say that there would have been one particular intervention that would have prevented my exploitation, but I can tell you that there would have been opportunities long beforehand for someone to recognize the signs. I was 20 years old when I was trafficked, but I was sexually abused as a teenager and then got into drugs. What if, instead of someone asking, "Why is this teenager causing so much trouble?" they asked, "Why is she hurting so badly that she is doing this?" There are many points of intervention that were missed for me that I couldn't pinpoint this as being the one primary upstream model.

When it comes to speaking to meaningful employment and empowerment, empowerment cannot just mean telling someone that they have choices. Those choices have to actually exist, be attainable and be something that they feel that they can reach and can sit within. A person needs some ability to support themselves. They need access to safe housing, be able to build stability and imagine a future that does not depend on someone or something else exploiting them or holding the purse strings.

I can't tell you which one of those interventions specifically — if I had been given those options, like different employment — would have changed my life, but I do know that the recognition that help was needed and then the ability to have help accessible without owing someone my life — my everything — would have potentially changed the direction of my life at that time.

The Chair: Thank you so much. You have all been very helpful with your presentations today. We are deeply thankful for you sharing that with us. This brings us to the end of our time with this panel. I sincerely thank you for taking the time to join us today. Your assistance with our study of the bill is greatly appreciated.

For our second panel, we have the great pleasure of welcoming the following witnesses: Casandra Diamond, Founder & Anti-Human Trafficking Specialist, BridgeNorth Women's Mentorship & Advocacy Services. Your reputation precedes you, Ms. Diamond. We have heard about you. By video conference, we also welcome: Karen Campbell, Vice President, Community Initiatives, Canadian Women's Foundation; and Anuradha Dugal, Executive Director from Women's Shelters Canada. Welcome to all three of you. Thank you very much for joining us today.

We will begin by inviting you to provide your opening remarks before we move to questions from members. We will start with Ms. Diamond, followed by Ms. Campbell and then Ms. Dugal.

Je ne peux pas dire qu'une intervention en particulier m'aurait évité d'être exploitée, mais je peux vous dire qu'il aurait été possible de reconnaître les signes bien plus tôt. J'avais 20 ans quand je suis devenu une victime de la traite des personnes, mais j'ai été victime d'abus sexuel dans mon adolescence, puis j'ai commencé à me droguer. Au lieu de se demander pourquoi une adolescente causait autant de problèmes, pourquoi ne s'est-on pas demandé pourquoi elle souffrait au point de faire cela? Il y a eu à maintes reprises des possibilités ratées d'intervenir dans mon cas, mais je ne saurais dire laquelle aurait été la principale dans un modèle en amont.

Quand on parle d'avoir un emploi valorisant et de donner des moyens à quelqu'un, il faut que ça aille plus loin que de dire à une personne qu'elle a des choix. Il faut que ces choix soient réels et réalisables. Il faut que la personne se sente capable d'atteindre cet objectif. Une personne doit avoir la capacité de subvenir à ses besoins. Elle doit avoir accès à un logement sûr, être capable de parvenir à un équilibre et de se projeter dans un avenir où elle ne dépend pas de quelqu'un ou de quelque chose qui l'exploite ou qui tient les cordons de la bourse.

Je ne peux pas vous dire laquelle de ces interventions en particulier aurait changé le cours de ma vie si j'avais eu ces options, comme un emploi différent. Cependant, je sais que si on avait reconnu que j'avais besoin d'aide et si on m'avait donné la possibilité de recevoir cette aide sans devoir ma vie — tout ce que j'étais — à quelqu'un, ma vie aurait possiblement suivi un autre cours à cette époque.

La présidente : Merci beaucoup. Vous nous avez toutes grandement aidées avec vos présentations aujourd'hui. Nous vous sommes profondément reconnaissantes de nous avoir fait part de cela. Nous avons épuisé le temps dont nous disposions pour ce groupe de témoins. Je vous remercie sincèrement d'avoir pris le temps de vous joindre à nous aujourd'hui. Nous vous remercions grandement de l'aide que vous nous avez apportée dans le cadre de notre étude.

Dans notre deuxième groupe, nous avons le grand plaisir d'accueillir les témoins suivantes : Casandra Diamond, fondatrice et spécialiste de la lutte contre la traite des êtres humains de BridgeNorth Women's Mentorship & Advocacy Services. Votre réputation vous précède, madame Diamond. Nous avons entendu parler de vous. Nous souhaitons aussi la bienvenue à Karen Campbell, vice-présidente des initiatives communautaires de la Fondation canadienne des femmes, qui se joint à nous par vidéoconférence, et Anuradha Dugal, directrice exécutive d'Hébergement femmes Canada. Bienvenue à vous trois. Merci beaucoup de vous joindre à nous aujourd'hui.

Avant de passer aux questions des membres du comité, nous vous invitons à présenter vos déclarations liminaires. Nous commencerons par Mme Diamond, qui sera suivie de Mme Campbell, puis de Mme Dugal.

Casandra Diamond, Founder & Anti-Human Trafficking Specialist, BridgeNorth Women's Mentorship & Advocacy Services: Thank you, honourable senators, for the opportunity to speak with you today in full support of Bill S-235 and in support of survivors.

My name is Casandra Diamond, a survivor of sex trafficking and the founder of BridgeNorth, an organization that works to prevent and intervene where there is sexual exploitation and trafficking. We do so by providing public education, awareness, advocacy and direct services.

I have been in the field for more than 25 years, and I have been serving governments to better understand victims of trafficking for more than 18 years now.

Since its inception in 2017, I have served as a member and often a co-chair of Ontario's Human Trafficking Lived Experience Roundtable. I am also the co-creator of Canada's first duty to report suspected and disclosed cases of trafficking in the public education system in Ontario.

This legislation requires the Minister of Education to maintain a protocol to respond to these cases. Combatting human trafficking cannot depend on which political party is in power or the priorities of one government. This is a non-partisan issue. Ninety-one per cent of victims are Canadian citizens, so it is a Canadian issue, and it requires a permanent strategy and plan, not to mention the fact that it has made promises and commitments internationally to me as a survivor and to the community that remains unfulfilled today.

I am in full support of the necessity of a lived-experience roundtable, and separately, the position of adviser being a person with lived experience.

I am in full support of the paramount and additional principles provided in this bill. I have, however, observed at the provincial level that coordination is the key ingredient and could be better included here. This coordinated effort would include ongoing engagement with Indigenous communities as essential.

In 2012, Canada's national strategy launched, providing a pillared approach to combatting human trafficking, that is, prevention, prosecution, protection, partnerships and empowerment. This five-pillared approach has been accepted by all provinces here in Canada, and it is aligned with our international commitment to the Palermo Protocol, which we signed in 2002.

Casandra Diamond, fondatrice et spécialiste de la lutte contre la traite des êtres humains, BridgeNorth Women's Mentorship & Advocacy Services : Merci, honorables sénatrices, de me donner la possibilité de m'adresser à vous aujourd'hui pour appuyer sans réserve le projet de loi S-235 ainsi que les personnes survivantes.

Je m'appelle Casandra Diamond, je suis une survivante de la traite des personnes à des fins sexuelles et la fondatrice de BridgeNorth, un organisme qui fait de la prévention et qui intervient dans les cas de traite des personnes et d'exploitation sexuelle. Nous le faisons en informant la population, en faisant de la sensibilisation, en nous occupant de la défense des intérêts et en offrant des services directs.

Je travaille dans ce domaine depuis plus de 25 ans, et j'aide les gouvernements à mieux comprendre les victimes de la traite des personnes depuis plus de 18 ans maintenant.

Je siège à la Table ronde sur l'expérience vécue de personnes survivantes de la traite des personnes de l'Ontario en tant que membre et souvent coprésidente depuis sa création en 2017. Je suis également la cocréatrice de la première obligation au Canada de signaler des cas soupçonnés ou divulgués de traite des personnes dans le système d'éducation publique en Ontario.

Cette loi oblige le ministre de l'Éducation à avoir en place un protocole pour intervenir dans ces cas. La lutte contre la traite des personnes ne peut pas être tributaire du parti politique au pouvoir ou des priorités d'un gouvernement. Il s'agit d'une question non partisane. Quatre-vingt-onze pour cent des victimes sont des citoyens canadiens, c'est donc un enjeu canadien qui a besoin d'un plan et d'une stratégie permanente, sans compter que des promesses ont été faites et des engagements ont été pris sur la scène internationale envers moi, qui suis une survivante, et envers la communauté, mais ceux-ci n'ont toujours pas été respectés.

Je corrobore sans réserve la nécessité d'avoir une table ronde sur l'expérience vécue et, dans un autre ordre d'idée, d'avoir une personne ayant vécu cette expérience dans le poste de conseiller.

J'appuie sans réserve les principes primordiaux et additionnels dans ce projet de loi. Cela dit, j'ai observé, au niveau provincial, que la coordination est l'élément clé, et qu'on pourrait mieux l'intégrer ici. Cet effort concerté impliquerait un dialogue suivi avec les communautés autochtones, ce qui est essentiel.

En 2012, le Canada a lancé une stratégie nationale proposant une approche articulée autour de plusieurs piliers pour lutter contre la traite des personnes, soit la prévention, les poursuites judiciaires, la protection, les partenariats et le pouvoir d'action. Cette approche en cinq piliers a été acceptée par toutes les provinces canadiennes, et elle est conforme à l'engagement que nous avons pris en signant le Protocole de Palerme en 2002.

The national strategy has lapsed in the past and is currently operating on an annual basis, creating uncertainty. But why is that when we are not starting from scratch? Currently, there are five provinces that are legislated in one or more of those five pillars: Ontario, Saskatchewan, Manitoba, B.C. and Alberta.

Ontario, a global leader in its response, has clearly demonstrated the value of a legislated, anti-human trafficking strategy by operating successfully in all five pillars. Many survivors together shaped the response through the province's lived-experience roundtable, reinforcing what I deeply believe: that policy is stronger when informed by those who have lived through the very issue that it is trying to address. There are often enormous gaps between the policy that sounds good and what actually reaches a person who needs your help.

There have been 270 youth admitted to our program since launch in 2023. Sixty-seven per cent were under the age of 16 at intake. They need your support today.

We know that young people are being targeted. We see the changing landscape as traffickers become increasingly skilled at using online spaces and digital technology to lure, groom and exploit young children. The landscape evolves and requires a consistent effort to suppress, and this bill provides.

Community organizations are the holders of all of this data — much data — collecting important demographic information about who is being trafficked, how old a child was, what types of childhood experiences and adversities that contributed to their vulnerabilities that their trafficker exploited, as well as building evidence-based programs and services to serve individuals.

I see enormous potential in there being a national repository of research, data best practices and resources. Imagine collective learning and the efficiency of not reinventing the wheel; instead, facilitating collaboration across provinces and agencies. This bill can fulfill its whole-of-government approach and promise made by working with provinces, requiring governments, survivors, front-line organizations, law enforcement and communities to stop working in isolation and build on what each one of us already knows.

La stratégie nationale a déjà pris fin par le passé et elle fonctionne actuellement sur une base annuelle, ce qui crée de l'incertitude. Pourquoi en est-il ainsi puisque nous ne partons pas de zéro? En ce moment, cinq provinces ont adopté des lois portant sur au moins un de ces cinq piliers : l'Ontario, la Saskatchewan, le Manitoba, la Colombie-Britannique et l'Alberta.

L'Ontario, qui fait figure de référence mondiale en la matière, a clairement démontré l'intérêt d'avoir une stratégie de lutte contre la traite des personnes inscrite dans la loi, en mettant en œuvre avec succès les cinq piliers de cette stratégie. De nombreux survivants ont contribué ensemble à définir cette réponse dans le cadre de la table ronde provinciale sur les expériences vécues, ce qui m'a conforté dans ma conviction profonde : les politiques sont plus efficaces lorsqu'elles sont façonnées par ceux qui ont vécu la situation qu'elle tente de résoudre. Il existe souvent un fossé énorme entre une politique qui semble bonne sur le papier et une politique dont peut réellement bénéficier une personne qui a besoin de votre aide.

Il y a 270 jeunes qui ont été admis dans notre programme depuis son lancement en 2023. Soixante-sept pour cent avaient moins de 16 ans au moment de leur admission. Ils ont besoin de votre soutien aujourd'hui.

Nous savons que les jeunes sont ciblés. Nous voyons que la situation évolue, car les trafiquants savent de mieux en mieux utiliser les espaces en ligne et les technologies numériques pour attirer, piéger et exploiter de jeunes enfants. La situation évolue et exige des efforts constants pour y mettre fin, et c'est ce que prévoit ce projet de loi.

Les organismes communautaires détiennent toutes ces données, et il y en a beaucoup. En plus de recueillir des informations démographiques importantes sur les victimes de la traite des personnes, sur l'âge de l'enfant, sur les types d'expérience vécue dans l'enfance et sur les difficultés qui ont placé une personne dans une situation de vulnérabilité que leur trafiquant a exploitée, ces organismes mettent en place des programmes fondés sur des données probantes et des services pour venir en aide à ces personnes.

Je vois un énorme potentiel dans la création d'un répertoire national rassemblant les travaux de recherche, les pratiques exemplaires en matière de données et les ressources. Imaginez un apprentissage collectif et les gains d'efficacité possibles en ne réinventant pas la roue, mais en favorisant plutôt la collaboration entre les provinces et les organismes. Ce projet de loi peut concrétiser l'approche pangouvernementale et la promesse qui a été faite en préconisant la collaboration avec les provinces et en exigeant que les gouvernements, les personnes survivantes, les organismes sur le terrain, les forces de l'ordre et les communautés cessent de travailler en vase clos et tirent plutôt parti du savoir collectif.

As a survivor and as a leader in this field, I do know what is at stake, and I also know what becomes possible when the right support reaches someone like me at the right time. It is time, senators, for this bill. Thank you.

The Chair: Thank you, Ms. Diamond. Ms. Campbell?

Karen Campbell, Vice President, Community Initiatives, Canadian Women's Foundation: Thank you, chair, and members of the committee for the opportunity to appear on behalf of the Canadian Women's Foundation today. I would like to express my deep gratitude and appreciation for the testimonies of all the women with lived experience who have spoken before me.

For more than three decades, we have invested in community-based organizations working to end gender-based violence and advance gender equality across Canada.

I'll begin by acknowledging that the foundation has a complicated history with anti-trafficking work, informing our perspective on this bill. In 2014, we published influential reports on sex trafficking in Canada and established a dedicated funding stream for anti-trafficking programs. Over time, through relationships with sex workers and migrants' rights organizations, we recognized that our approach had contributed to harmful narratives, policies and practices. We had adopted a framework that separated people identified as victims of trafficking from others experiencing gendered violence, coercion and exploitation. We had advocated for interventions without adequately consulting the communities whose lives would be affected by them.

We have since publicly acknowledged the resulting harms, withdrawn those reports and fundamentally changed our approach.

Our history on this issue illustrates something important for the committee's consideration: The way we frame a problem has real consequences for the policies we develop, the services we fund and the people we recognize as deserving of support.

Our central concern is that trafficking is treated as a distinct and exceptional form of violence, requiring separate systems of prevention and support. Yet the violence, coercion and exploitation described as trafficking are inseparable from the broader continuum of gender-based violence shaped by poverty, racism, colonialism, sexism, precarious immigration status and economic insecurity.

En tant que survivante et cheffe de file dans ce domaine, je sais ce qui est en jeu. Je sais aussi tout ce qui devient possible quand une personne comme moi bénéficie du soutien adéquat au bon moment. L'heure de ce projet de loi a sonné, sénatrices. Merci.

La présidente : Merci, madame Diamond. Madame Campbell, c'est à vous.

Karen Campbell, vice-présidente, Initiatives communautaires, Fondation canadienne des femmes : Merci à vous, madame la présidente, et aux membres du comité de me permettre de témoigner au nom de la Fondation canadienne des femmes aujourd'hui. Je tiens à exprimer ma profonde gratitude et ma reconnaissance à toutes les femmes ayant vécu ces expériences qui ont pris la parole avant moi pour leurs témoignages.

Depuis plus de 30 ans, nous investissons dans des organismes communautaires qui travaillent à mettre fin à la violence fondée sur le sexe et à faire progresser l'égalité des sexes au Canada.

Je commencerai par reconnaître que notre fondation a un passé complexe en matière de lutte contre la traite des personnes, ce qui influence notre point de vue sur ce projet de loi. En 2014, nous avons publié des rapports sur la traite à des fins sexuelles au Canada qui ont eu un grand retentissement et nous avons créé une voie de financement réservée aux programmes de lutte contre la traite. Au fil du temps, nos relations avec les travailleurs du sexe et les organismes de défense des droits nous ont fait prendre conscience que notre approche avait contribué à l'émergence de discours, de pratiques, de politiques préjudiciables. Nous avions adopté un cadre qui établissait une distinction entre les personnes identifiées comme victimes de la traite et celles qui subissaient des violences liées au genre, de la coercition et de l'exploitation. Nous avons plaidé en faveur de mesures d'intervention sans consulter adéquatement les communautés qui seraient touchées par celles-ci.

Depuis, nous avons publiquement reconnu les préjudices qui en ont résulté, retiré ces rapports et profondément modifié notre approche.

Notre parcours à cet égard illustre un point important que le comité devrait prendre en considération. La façon dont nous définissons un problème a des conséquences concrètes sur les politiques que nous élaborons, les services que nous finançons et les personnes que nous jugeons dignes de soutien.

Le plus préoccupant, c'est qu'on gère la traite des personnes comme une forme distincte et exceptionnelle de violence, ce qui exige des systèmes distincts de prévention et de soutien. Pourtant, la violence, la coercition et l'exploitation que l'on juge être de la traite des personnes sont indissociables du continuum plus large de la violence fondée sur le sexe, qui prend sa source dans la pauvreté, le racisme, le colonialisme, le sexisme, le statut d'immigration précaire et l'insécurité économique.

Criminal law defines trafficking as a specific offence, but that definition should not determine the boundaries of our social policy response.

When we organize services around whether someone qualifies as a trafficking victim, rather than around the harms they have experienced and the supports they need, we risk creating artificial distinctions between survivors facing similar circumstances.

Through our grant making, we've seen organizations reframe housing, sexual assault services, youth programs and economic empowerment initiatives as anti-trafficking work because anti-trafficking funding was available and other funding sources were not. We've also seen experienced gender-based violence service providers question their ability to support people experiencing violence in the sex trade, despite their expertise in complex trauma and coercive control.

Treating trafficking as exceptional fragment services reinforces stigma and directs resources toward narrowly defined interventions rather than established systems of support that people need.

In that context, I want to highlight three priorities. First, address structural and state-created vulnerability. Bill S-235 rightly recognizes poverty and discrimination as root causes, as have many of the witnesses today. But government policies can themselves create conditions for exploitation. Employer-tied immigration permits make it difficult for migrant women to leave abusive and exploitative employment. Laws and enforcement practices affecting sex workers can undermine their safety and discourage reporting violence. For Indigenous women, prevention must confront colonialism, systemic racism and the failure to implement the Calls to Justice of the National Inquiry into Missing and Murdered Indigenous Women and Girls.

We cannot prevent exploitation without examining the policies and legal frameworks that constrain people's choices and increase their vulnerability.

Second, meaningfully include affected communities. Sex workers, migrant women and organizations led by these communities must be consulted. The Canadian Women's Foundation once claimed to distinguish sex work from trafficking while using that distinction to exclude sex workers from consultations. We now recognize the lasting harm of that decision. Consulting trafficking survivors is essential, and it is

Selon le droit pénal, la traite des personnes est une infraction précise, mais sa définition ne devrait pas délimiter notre réponse en matière de politique sociale.

Quand nous organisons des services en fonction de l'admissibilité d'une victime de la traite des personnes plutôt qu'en fonction des préjudices qu'elle a subis et du soutien dont elle a besoin, nous risquons de créer des distinctions factices entre les survivants qui connaissent des circonstances similaires.

Grâce à nos subventions, nous avons vu des organisations recadrer le logement, les services d'aide aux victimes d'agression sexuelle, les programmes pour les jeunes et les initiatives d'autonomisation économique pour en faire des mesures de lutte contre la traite des personnes. C'est parce que du financement pour la lutte contre la traite des personnes, contrairement à d'autres types de financement, était disponible que cela a été possible. Nous avons également vu des fournisseurs chevronnés de services aux victimes de violence fondée sur le sexe remettre en question leur capacité à soutenir les victimes de violence dans le commerce du sexe, malgré leur expertise en matière de traumatismes complexes et de contrôle coercitif.

Voir la traite des personnes comme des services fragmentés exceptionnels renforce la stigmatisation et oriente les ressources vers des interventions étroitement définies plutôt que vers des systèmes de soutien établis dont les gens ont besoin.

Dans ce contexte, je tiens à souligner trois priorités. D'abord, il faut s'attaquer à la vulnérabilité structurelle et à celle créée par l'État. Le projet de loi S-235 reconnaît à juste titre que la pauvreté et la discrimination sont des causes profondes, comme l'ont fait de nombreux témoins aujourd'hui. Toutefois, les politiques gouvernementales en tant que telles peuvent créer des conditions propices à l'exploitation. Les permis d'immigration liés à l'employeur font en sorte qu'il est difficile pour les femmes migrantes de quitter un emploi marqué par la violence et l'abus. Les lois et les pratiques d'application de la loi qui touchent les travailleuses du sexe peuvent compromettre leur sécurité et décourager le signalement de la violence. Dans le cas des femmes autochtones, la prévention doit s'attaquer au colonialisme, au racisme systémique et à l'incapacité de mettre en œuvre des appels à la justice de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées.

Nous ne pouvons pas prévenir l'exploitation sans examiner les politiques et les cadres juridiques qui limitent les choix des personnes et amplifient leur vulnérabilité.

Ensuite, les communautés touchées doivent être incluses de façon significative. Les travailleuses du sexe, les femmes migrantes et les organisations dirigées par ces communautés doivent être consultées. La Fondation canadienne des femmes a déjà affirmé faire la distinction entre le travail du sexe et la traite des personnes, tout en utilisant cette distinction pour exclure les travailleuses du sexe des consultations. Nous reconnaissons

also essential to consult with others who are affected by these anti-trafficking policies, particularly those who challenge prevailing approaches.

Third, strengthen the existing gender-based violence response. Trafficking is recognized within Canada's National Action Plan to End Gender-Based Violence. This bill should explicitly require alignment with that framework rather than reinforcing separate systems.

Women's shelters, sexual assault centres, and migrant-serving and sex worker-led organizations have significant expertise supporting people experiencing violence and complex trauma. Federal investments should strengthen these services to provide accessible, trauma-informed and culturally responsive support, with specialized expertise like legal or immigration services integrated where necessary.

In closing, success should not be measured simply by the number of trafficking victims identified, awareness campaigns mounted or prosecutions achieved. It should be measured by whether people have greater safety, security, autonomy and access to support. Our goal should not simply be to rescue women and girls from exploitation, but to create the conditions in which they have the rights, resources and choices to live free from violence, coercion and exploitation in the first place.

Thank you.

The Chair: Thank you, Ms. Campbell. We will now go to you, Ms. Dugal.

Anuradha Dugal, Executive Director, Women's Shelters Canada: Thank you for inviting me to present to the committee today. I also thank all the witnesses to this committee on this extremely hard conversation. I'm the executive director of Women's Shelters Canada.

Women's Shelters Canada is a national organization with a membership of 16 provincial and territorial shelter associations. We run the national searchable website sheltersafe.ca, which helps people across Canada find a nearby shelter, and we are connected to over 600 violence against women, or VAW, shelters that support survivors. We support these shelters.

maintenant le préjudice durable de cette décision. Il est essentiel de consulter les survivantes de la traite des personnes, et il est également essentiel de consulter les autres personnes touchées par ces politiques de lutte contre la traite des personnes, en particulier celles qui remettent en question les approches dominantes.

Enfin, renforcer les mesures actuelles de lutte contre la violence fondée sur le sexe. La traite des personnes est reconnue dans le Plan d'action national pour mettre fin à la violence fondée sur le sexe. Ce projet de loi devrait explicitement exiger l'harmonisation avec ce cadre plutôt que de renforcer des systèmes distincts.

Les refuges pour femmes, les centres d'aide aux victimes d'agression sexuelle et les organisations au service des migrants et dirigées par des travailleuses du sexe possèdent une expertise importante pour soutenir les victimes de violence et de traumatismes complexes. Les investissements fédéraux devraient renforcer ces services afin de fournir un soutien qui est accessible, qui tient compte des traumatismes et qui est adapté à la culture, avec une expertise spécialisée comme des services juridiques ou d'immigration intégrés au besoin.

En conclusion, le succès ne devrait pas se mesurer simplement au nombre de victimes de la traite des personnes établies, aux campagnes de sensibilisation organisées ou aux poursuites intentées. Il devrait être mesuré en fonction du fait que les gens jouissent d'une plus grande sécurité, d'une plus grande autonomie et d'un meilleur accès à du soutien. Notre objectif ne devrait pas simplement être de sauver les femmes et les filles de l'exploitation, mais de créer les conditions dans lesquelles elles ont les droits, les ressources et les choix nécessaires pour vivre à l'abri de la violence, de la coercition et de l'exploitation.

Merci.

La présidente : Merci, madame Campbell. Nous passons maintenant à vous, madame Dugal.

Anuradha Dugal, directrice exécutive, Hébergement femmes Canada : Je vous remercie de m'avoir invitée à comparaître devant le comité aujourd'hui. Je remercie également tous les témoins qui ont comparu devant le comité dans le cadre de cette conversation extrêmement difficile. Je suis la directrice générale d'Hébergement femmes Canada.

Hébergement femmes Canada est une organisation nationale qui compte 16 associations provinciales et territoriales de refuges. Nous gérons le site Web national hebergementfemmes.ca, qui aide des personnes de partout au Canada à trouver un refuge à proximité. Nous sommes en contact avec plus de 600 refuges pour femmes victimes de violence, de refuges qui soutiennent les survivantes. Nous soutenons ces refuges.

I am responding to this bill connecting experiences of trafficking to gender-based violence, or GBV, also referring to intimate partner violence, or IPV, and domestic violence, or DV, which are our most significant areas of expertise. I'm focusing on human trafficking for the purposes of sexual exploitation.

All forms of GBV, including trafficking, affect women and girls disproportionately and those with intersecting identities even more. It is rooted in ongoing gender inequality and discrimination, colonialism, poverty and economic disparities, educational gaps, lack of affordable housing and lack of social support and a safety net.

Perpetrators of gender-based violence and trafficking use power and control over victims. They are often intimate partners, and this relationship may continue and co-occur with trafficking. In both cases, perpetrators present a compelling persona, which draws somebody in, and then coerce, dominate and exploit them. Trafficking, like IPV, isolates the victims. They are psychologically controlled. Fear is used as a tactic, as is surveillance and location tracking.

Many survivors find that technology-facilitated violence co-occurs with financial abuse, and, beyond financial control and exploitation, they experience identity theft and fraud, credit card fraud, different forms of financial fraud and further criminalization, which makes them even more vulnerable.

In our recent national shelter survey *Sheltering Under Pressure*, we received commentary on traffickers' increased use of social media, including dating apps and online platforms, to recruit and exploit victims.

In addition, there are other forms of abuse, such as grooming and sexual exploitation, forced substance use and dependence, document control and more. The severity and complexity make this healing journey extremely complicated.

Survivors require harm reduction measures and health care, including mental health care, sexual violence supports, peer support and broader supports, such as getting their ID if it is lacking, accessing social benefits, accessing employment and school and legal supports.

Shelters can be ideal places for survivors when they are properly resourced and supported, as they welcome survivors of all forms of gender-based violence. We know from our national

Ma réponse à ce projet de loi fait le lien entre les expériences de traite des personnes et la violence fondée sur le sexe, mais elle fait aussi référence à la violence entre partenaires intimes et à la violence familiale, qui sont nos domaines d'expertise les plus importants. Je me concentre sur la traite des personnes à des fins d'exploitation sexuelle.

Toutes les formes de violence fondée sur le sexe, y compris la traite des personnes, touchent les femmes et les filles de manière disproportionnée, et encore plus les personnes dont les identités se recoupent. Elle est ancrée dans l'inégalité et la discrimination incessantes entre les sexes, le colonialisme, la pauvreté et les disparités économiques, les lacunes en matière d'éducation, le manque de logements abordables, ainsi que le manque de soutien social et de filet de sécurité.

Les auteurs de violence fondée sur le sexe et de traite des personnes utilisent leur pouvoir et leur contrôle sur les victimes. Ce sont souvent des partenaires intimes, et cette relation peut se poursuivre et coexister avec la traite des personnes. Dans les deux cas, les agresseurs ont une personnalité convaincante, qui attire leur cible, puis ils la contraignent, la dominent et l'exploitent. La traite des personnes, comme la violence entre partenaires intimes, isole les victimes. Elles sont contrôlées psychologiquement. La peur est une tactique, tout comme la surveillance et la localisation.

De nombreuses survivantes estiment que la violence facilitée par la technologie va de pair avec l'exploitation financière et que, au-delà de l'exploitation et du contrôle financiers, elles sont victimes de vol d'identité et de fraude, de fraude liée aux cartes de crédit, de différentes formes de fraude financière et d'une criminalisation accrue, ce qui les rend encore plus vulnérables.

Dans notre récent sondage national sur les refuges intitulé *L'hébergement sous pression*, nous avons reçu des commentaires sur l'utilisation accrue par les trafiquants des réseaux sociaux, y compris des applications de rencontre et des plateformes en ligne, pour recruter et exploiter les victimes.

De plus, il existe d'autres formes d'abus, comme la manipulation psychologique et l'exploitation sexuelle, la consommation forcée de substances et la dépendance, le contrôle des pièces d'identité et plus encore. La gravité et la complexité de ce processus de guérison le rendent extrêmement compliqué.

Les survivantes ont besoin de mesures de réduction des méfaits et de soins de santé, y compris des soins de santé mentale, de soutien en cas de violence sexuelle, de soutien par les pairs et de soutien en général, comme l'obtention de leur pièce d'identité si elles n'en ont pas, l'accès à des avantages sociaux, ainsi que l'accès à l'emploi, à l'école et à l'aide juridique.

Les refuges peuvent être des endroits parfaits pour les survivantes quand elles disposent des ressources et du soutien adéquats, car ils accueillent les survivantes de toutes les formes

survey that 48% have trained support for labour trafficking, sex trafficking or sexual assault, and 50% have specific targeted programming and supports for survivors who have experienced trafficking, including reserved beds.

In describing the current situation, one respondent explicitly noticed the overlap between IPV and trafficking is growing, saying that they are seeing deportation of women and more women in IPV who are trafficked. Another described providing interview spaces and social support service to police for crisis beds.

The proposed national strategy includes funding that is vitally needed for all GBV services and front-line organizations. Funding by shelters is allocated by provinces, however, and shelters need significant, sustainable funding to support survivors as they deal with the complexity and high needs of trafficking. This should include ongoing professional training and be accessible both federally and provincially.

Measuring the impact of and timely reporting on this plan is mentioned. This should include tracking the effects of those who are not victims of trafficking. The previous strategy lacked an analysis on how the legal framework for anti-trafficking law could criminalize sex workers who are not coerced or exploited and create dangerous and harmful working conditions. We know of increased police raids that targeted workplaces, leading to arrests and deportation of those not involved in trafficking activities.

To end trafficking, it is necessary to end the conditions by which women experience GBV and trafficking. That requires deeper prevention and intervention strategies, including lifetime relationship violence prevention strategies, such as a healthy relationships program starting in schools and other forms of prevention. Also, because the national action plan's goal is to end all forms of gender-based violence, this parallel system potentially could have unintended consequences if it lacks the resources or the capacity to align properly, or if it lacks outcomes that are properly aligned. I will conclude my comments there.

The Chair: Thank you. Thank you, all, for your presentations. We will now proceed with questions from senators. I remind members that you each have five minutes, and that includes the answer.

de violence fondée sur le sexe. Grâce à notre enquête nationale, nous savons que, dans 48 % des cas, le personnel des refuges a reçu une formation pour soutenir les victimes de travail forcé, de trafic sexuel ou d'agression sexuelle, et que, dans 50 % des cas, ils ont des programmes et des mesures de soutien ciblés pour les survivantes de la traite des personnes, y compris des lits réservés.

En décrivant la situation actuelle, une répondante a explicitement remarqué que le chevauchement de la violence entre partenaires intimes et de la traite des personnes s'accentue, précisant que l'on constate l'expulsion de femmes et un plus grand nombre de femmes victimes de violence entre partenaires intimes qui font l'objet de la traite des personnes. Une autre a décrit l'offre d'un espace d'entrevue et de services de soutien social pour gérer l'accès à des lits de secours.

La stratégie nationale proposée comprend un financement essentiel pour tous les services de lutte contre la violence fondée sur le sexe et les organismes en première ligne. Le financement des refuges est cependant établi par les provinces, et les refuges ont besoin d'un financement important et durable pour soutenir les survivantes qui font face à la complexité de la traite des personnes et aux besoins importants dans ce domaine. Une formation professionnelle continue et l'accessibilité tant à l'échelle fédérale que provinciale devraient en faire partie.

Il est question de mesurer l'incidence de ce plan et d'en rendre compte en temps opportun. Le suivi des effets sur les personnes qui ne sont pas victimes de la traite devrait en faire partie. La stratégie précédente ne comportait pas d'analyse sur la façon dont le cadre juridique de la lutte contre la traite des personnes pourrait criminaliser les travailleuses du sexe qui ne sont pas contraintes ou exploitées et créer des conditions de travail dangereuses et préjudiciables. Nous savons qu'il y a eu une augmentation des descentes dans les milieux de travail, ce qui a mené à des arrestations et à l'expulsion de personnes qui ne prennent pas part à la traite des personnes.

Pour mettre fin à la traite des personnes, il est nécessaire de mettre fin aux conditions dans lesquelles les femmes sont victimes de violence fondée sur le sexe et de traite des personnes. Cela nécessite des stratégies de prévention et d'intervention plus poussées, y compris des stratégies de prévention à vie des relations violentes, comme un programme de relations saines qui commence dans les écoles et d'autres formes de prévention. De plus, comme l'objectif du plan d'action national est de mettre fin à toutes les formes de violence fondée sur le sexe, ce système parallèle pourrait avoir des conséquences imprévues s'il ne dispose pas des ressources ou de la capacité nécessaires à son harmonisation adéquate, ou s'il ne produit pas les résultats escomptés. Je vais m'arrêter ici.

La présidente : Merci. Merci à toutes pour vos déclarations préliminaires. Nous allons maintenant passer aux questions des sénateurs. Je rappelle aux membres du comité qu'ils disposent chacun de cinq minutes, ce qui comprend la réponse.

Senator Bernard: Thank you to all of the witnesses for being here, for sharing with us and, more importantly, for the work that you do in this space.

Ms. Diamond, I want to say a special thank you to you, as a survivor, for consistently showing up, doing this work and mentoring and supporting others. It is really commendable. So thank you for that.

I want to start with a question that I asked the previous panel, and that is around Public Safety Canada's announcement in 2024 that it was working on the next iteration of the strategy. My question is this: Have you had an opportunity to provide input for the next iteration of the strategy, and do you have specific recommendations or suggestions for the next iteration of the strategy?

We will start with you, Ms. Diamond.

Ms. Diamond: Thank you so much. Thank you for your kind, warm message as well.

As a matter of fact, Public Safety Canada, while there was a chief adviser named Jennifer Richardson, who conducted consultations across Canada. At that time, I had been consulted by Public Safety Canada. But that is, again, one time. It is not often enough. That was only because of, I believe, the advisory role being filled by a person with lived experience who understood the necessity and importance of those consultations, preliminarily. Also, I do invite the Minister of Public Safety now, while this bill is here at the Senate, to call a federal-provincial-territorial meeting so that he can talk about human trafficking. That way, when this bill, hopefully when it does reach him, will have had consultations with the provinces.

Senator Bernard: Thank you.

The Chair: Senator, is your question to all the witnesses?

Senator Bernard: Yes. Ms. Campbell?

Ms. Campbell: Thank you very much for the question. Canadian Women's Foundation has not yet been consulted on the new strategy, but we would very much like to have the opportunity. When we are thinking about the next iteration of the national strategy, it would be very important for a deepening of the understanding of the root causes of trafficking. When we look at the root causes, we need to be thinking very specifically about what federal policies are currently in place that are contributing to the conditions that create vulnerability for people and that could result in trafficking. This is really fundamental.

If we are thinking, for example, about temporary foreign worker programs that tie migrant workers to their employers, that is a perfect example and a very direct pathway to exploitative conditions that would constitute labour trafficking.

La sénatrice Bernard : Je remercie tous les témoins de leur présence, de leur témoignage et, surtout, du travail qu'elles accomplissent dans ce domaine.

Madame Diamond, je tiens à vous remercier tout particulièrement, en tant que survivante, d'être toujours présente, de faire ce travail, de faire du mentorat et de soutenir les autres. C'est vraiment louable. Je vous en remercie.

J'aimerais commencer par une question que j'ai posée au groupe de témoins précédent sur l'annonce faite par Sécurité publique Canada en 2024 selon laquelle il travaillait sur la prochaine version de la stratégie. Ma question est la suivante : avez-vous eu l'occasion de donner votre avis sur la prochaine version de la stratégie, et avez-vous des recommandations ou des suggestions précises pour la prochaine version de la stratégie?

Nous allons commencer par vous, madame Diamond.

Mme Diamond : Merci infiniment. Je vous remercie également de votre message aimable et chaleureux.

En fait, Sécurité publique Canada, sous la conseillère principale Jennifer Richardson, a mené des consultations partout au Canada. À l'époque, j'avais été consultée par Sécurité publique Canada. Encore là, je ne l'ai été qu'une fois. Ce n'est pas assez souvent, et c'était probablement parce que le rôle consultatif avait été confié à une personne qui avait du vécu et qui comprenait la nécessité et l'importance de ces consultations, dans un premier temps. Aussi, pendant que le projet de loi est au Sénat, j'invite le ministre de la Sécurité publique à convoquer une réunion fédérale-provinciale-territoriale afin qu'il puisse parler de la traite des personnes. Ainsi, quand, espérons-le, il sera saisi de ce projet de loi, les provinces auront été consultées.

La sénatrice Bernard : Merci.

La présidente : Sénatrice, votre question s'adresse-t-elle à tous les témoins?

La sénatrice Bernard : Oui. Madame Campbell?

Mme Campbell : Merci beaucoup de la question. La Fondation canadienne des femmes n'a pas encore été consultée sur la nouvelle stratégie, mais nous aimerions beaucoup avoir l'occasion de nous prononcer. Quand nous aurons à réfléchir à la prochaine version de la stratégie nationale, il sera très important de mieux comprendre les causes profondes de la traite des personnes. Notre examen des causes profondes devra porter très précisément sur les politiques fédérales en vigueur qui contribuent aux conditions qui rendent les gens vulnérables et qui pourraient entraîner la traite des personnes. C'est absolument fondamental.

Si nous pensons, par exemple, aux programmes de travailleurs étrangers temporaires qui lient les travailleurs migrants à leurs employeurs, c'est un exemple parfait et une voie directe vers des conditions d'exploitation qui constitueraient de la traite de main-

This is well known. Yet, in the current strategies, when we think about root causes, it is almost like it is thought about too broadly. It is like, well, poverty, well, housing. But there are some very specific policy levers that need to be taken into account.

When we're considering monitoring and evaluating the strategy, some challenging questions need to be asked. I say that because often when we're looking at a strategy and try to evaluate it, we look at the actions that have resulted from the strategy, and then we see how effective those actions have been. But we should also look at whether the strategy is the right strategy. We need to take it back a step and ask, "Is this a good strategy? Is this strategy causing unintended harms or consequences?"

To get to that, whenever you're engaging with communities, you have to engage with the communities that are saying, "This strategy is not working for us and is causing us harm." Sex workers are primarily among those who must be consulted on what that looks like before we get to an assessment of whether the number of prosecutions or awareness campaigns are being effective.

Ms. Dugal: We were not consulted, although individual shelters may have been consulted. I'm unaware of that. That is often the case.

I would reiterate a few things that I mentioned and add one more. Coordination with the National Action Plan to End Gender-Based Violence is essential as well as the coordination of the Missing and Murdered Indigenous Women, Girls, and 2SLGBTQQIA+ People National Action Plan, given the very high incidence of trafficking of Indigenous women and girls and the clear connection between MMIWG2S and trafficking.

I agree with coordinating with other bills and legislation, including Bill C-16, which includes coercive control, as a possible way to understand trafficking. I don't know how it will work, and the implementation of Bill C-16 will take another two years, but that should be tracked.

Lastly, I don't think we can underestimate how deepening poverty and the lack of social housing are so critical for survivors. They have so few options, and shelter services are overburdened. Where do they go? What do they do? What are their options? They are so limited, and this cannot continue if we really think we're going to end gender-based violence, including trafficking.

d'œuvre. C'est bien connu. Pourtant, dans les stratégies actuelles, lorsque nous pensons aux causes profondes, c'est presque comme si on y réfléchissait de manière trop générale. C'est comme si on se disait tout de suite, il y a la pauvreté, il y a le logement. Sauf qu'il y a aussi des leviers politiques bien précis dont il faut tenir compte.

Quand nous envisageons de surveiller et d'évaluer la stratégie, certaines questions difficiles doivent être posées. Je dis cela parce que souvent, lorsque nous examinons une stratégie et que nous essayons de l'évaluer, nous examinons les mesures qui en ont découlé, puis nous voyons à quel point ces mesures ont été efficaces. Mais nous devrions également nous demander si la stratégie est la bonne. Nous devons prendre un peu de recul et nous demander : « Est-ce une bonne stratégie? Cette stratégie entraîne-t-elle des préjudices ou des conséquences involontaires? »

Pour y parvenir, chaque fois que vous vous engagez auprès des communautés, vous devez le faire auprès de celles qui disent : « Cette stratégie ne fonctionne pas pour nous et nous cause du tort. » Avant de pouvoir évaluer l'efficacité des diverses poursuites ou campagnes de sensibilisation, il faut inclure en priorité les travailleuses du sexe parmi les personnes à consulter afin d'avoir un portrait réel de la situation.

Mme Dugal : Nous n'avons pas été consultées, même si certains refuges l'ont peut-être été. Je ne suis pas au courant. C'est souvent le cas.

J'aimerais rappeler quelques éléments que j'ai mentionnés et en ajouter un autre. La coordination avec le Plan d'action national pour mettre fin à la violence fondée sur le sexe et avec le Plan d'action national pour les femmes, les filles et les personnes 2ELGBTQQIA+ autochtones disparues et assassinées est essentielle, compte tenu de l'incidence très élevée de la traite des femmes et des filles autochtones et du lien clair entre les femmes, les filles et les personnes bispirituelles autochtones disparues et assassinées et la traite des personnes.

Coordonner ce projet de loi avec d'autres mesures législatives, y compris la loi C-16, qui inclut le contrôle coercitif, pourrait être une façon de comprendre la traite des personnes. Je suis d'accord. Je ne sais pas comment cela fonctionnerait, et la mise en œuvre de la loi C-16 prendra encore deux ans, mais cela devrait faire l'objet d'un suivi.

Enfin, je ne pense pas que nous puissions sous-estimer le rôle crucial que jouent l'aggravation de la pauvreté et le manque de logements sociaux chez les survivantes. Elles ont si peu d'options, et les refuges sont surchargés. Où vont-elles? Que font-elles? Quelles sont leurs options? Elles sont très limitées et, si nous pensons vraiment mettre fin à la violence fondée sur le sexe, y compris la traite des personnes, ça ne peut pas continuer.

Senator Osler: Thank you to all the witnesses for being here today. My question is the same one that I asked in the previous panel. I'll start with Ms. Diamond, and then we can go to the online witnesses. Are there measures in Bill S-235's national strategy that you recommend be prioritized?

Ms. Diamond: The national strategy is aligned with the existing United Nations Palermo Protocol. It only has five pillars. When we look at the principles that are provided in the bill, I only see the five pillars. I know you see 9 or 10 items, but if you actually boil them down, they really only relate to empowerment, prevention, protection, prosecution and partnerships. Everything in that bill boils down to one of those five pillars.

In combatting human trafficking, it is very important to take a whole-of-government approach. That was decided and promised. It has worked very well, in fact, for Ontario. A variety of ministers, including the Minister of Education, the Minister of Children, Community and Social Services and other ministers as well, have opted in to work together to be Ontario's solution using a whole-of-government approach. This whole-of-government approach would be better having the federal government working with its provinces.

Many of the questions and comments I've heard are provincial answers to be brought to you — the federal government — quite frankly. That's for each province to determine what type of trafficking and what level of trafficking is happening within that province, and then they should be coming back to the national strategy and having a seat at the table.

The national strategy could create provincial anti-human trafficking coordination offices in all the provinces and territories. That is the necessary and missing ingredient because — again, as pointed out by previous witnesses — governments do not talk among themselves so well. At the same time, the federal government is able to coordinate all the provinces in any of these five-pillared approaches as they see fit for their people.

Let's use Saskatchewan as an example. They are legislated right now in protection and prevention. Those are the only two things they're legislated to do. Why can't the federal government work with the existing legislated provinces in the areas that they are legislated to support them to become great? These great provinces make a nation strong and free.

Senator Osler: Thank you. Ms. Campbell?

Ms. Campbell: Yes, it's a great question. I would like to see a shift in the balance of the national strategy. First, I would deemphasize prosecutions and law enforcement interventions as

La sénatrice Osler : Merci à tous les témoins d'être ici aujourd'hui. Ma question est la même que celle que j'ai posée au groupe de témoins précédent. Je vais commencer par Mme Diamond, puis nous pourrons passer aux témoins en ligne. Y a-t-il des mesures dans la stratégie nationale du projet de loi S-235 qui devraient être prioritaires selon vous?

Mme Diamond : La stratégie nationale s'aligne sur le Protocole de Palerme des Nations unies. Elle ne repose que sur cinq piliers. Si je prends les principes énoncés dans le projet de loi, je ne vois que les cinq piliers. Je sais que vous voyez 9 ou 10 éléments, mais, essentiellement, ils ne concernent que l'autonomisation, la prévention, la protection, les poursuites et les partenariats. Tout dans ce projet de loi se résume à l'un de ces cinq piliers.

Dans la lutte contre la traite des personnes, il est très important d'adopter une approche pangouvernementale. C'est ce qui a été décidé et promis. En fait, cela a très bien fonctionné pour l'Ontario. Divers ministres, y compris le ministre de l'Éducation et le ministre des Services à l'enfance et des Services sociaux et communautaires, ont choisi de travailler ensemble pour offrir une solution à l'Ontario d'après une approche pangouvernementale. Cette approche serait plus efficace si le gouvernement fédéral collaborait avec les provinces.

Franchement, d'après ce que j'ai entendu, bien des questions et des commentaires sont en fait des réponses que vous, le gouvernement fédéral, devez obtenir des provinces. Il appartient à chaque province d'établir le type de traite des personnes et son ampleur chez elle, puis de revenir à la stratégie nationale et de participer aux discussions.

La stratégie nationale pourrait créer des bureaux provinciaux de coordination de la lutte contre la traite des personnes dans toutes les provinces et tous les territoires. Cet élément est aussi nécessaire que manquant parce que — encore une fois, comme l'ont souligné les témoins précédents — les gouvernements communiquent mal entre eux. En même temps, le gouvernement fédéral est en mesure de coordonner toutes les provinces dans le cadre de l'une ou l'autre de ces approches à cinq piliers, d'après ce que les provinces jugent adéquat pour leur population.

Prenons l'exemple de la Saskatchewan. Elle dispose actuellement de lois en matière de protection et de prévention. Ce sont les deux seules choses que la province est tenue de faire en vertu de la loi. Pourquoi le gouvernement fédéral ne peut-il pas travailler avec les provinces qui ont déjà des mesures législatives en place pour les aider à exceller? Nos provinces font du Canada un pays fort et libre.

La sénatrice Osler : Merci. Madame Campbell?

Mme Campbell : Oui, c'est une excellente question. J'aimerais voir un changement dans l'équilibre de la stratégie nationale. D'abord, je soulignerais que les poursuites et les

the centrepiece of a response. Certainly, criminal accountability has a role, but we should recognize that increased enforcement doesn't necessarily translate into greater safety, autonomy or protection from exploitation. In some cases, enforcement approaches can create additional harms for marginalized communities.

Second, I would place much greater emphasis on sustained funding for front-line community-based services for all the reasons that I think have been stated before.

Third, I would address the structural causes of exploitation. I agree with Ms. Diamond. It is a whole-of-government responsibility to take a hard look at that, and it's pretty fundamental to any sort of strategic response. Thanks.

Ms. Dugal: I agree that prevention is essential, as are sustained, ongoing funding for community services and addressing the root causes. Those are the top priorities.

Senator Arnold: Thank you all for being here and for your important work.

We are told that human trafficking changes daily and that the traffickers are increasingly skilled. We've learned just today about the financial coercion aspect and online dating sites. I'm wondering if there are emerging trends that you are seeing that might not be covered in the national strategy or by Bill S-235 that you think should be included.

Ms. Diamond: What is proposed and in front of you right now, if it could be, it would be better to include boys and men into the solution. We talk about boys and men as perpetrators, but as a survivor, I was never one time bought by a female. I've only been bought by men. We are also talking about future buyers. In order for us to really accomplish what caring senators here are trying to accomplish, as well as caring parliamentarians, we must better identify earlier and better protect youth and young people from exploitation and trafficking. In time, this will better include boys and men into the solution.

I wanted to answer a question asked earlier: What upstream measure would have helped me? It would have been the educational system. There are hundreds of thousands of teachers caring, trained and vetted, who, if trained, can spot the signs, intervene early and report. I could have been helped, but I wasn't. That is the point that I leave with you as senators. How will you make this bill fit us?

interventions des forces de l'ordre sont au cœur de toute réponse. La responsabilité criminelle a certainement un rôle à jouer, mais nous devons reconnaître que l'application accrue de la loi ne se traduit pas nécessairement par une plus grande sécurité, une plus grande autonomie ou une meilleure protection contre l'exploitation. Dans certains cas, les approches en matière d'application de la loi peuvent causer des préjudices supplémentaires aux communautés marginalisées.

Ensuite, j'insisterais beaucoup plus sur le financement durable des services communautaires de première ligne pour toutes les raisons qui, je pense, ont déjà été évoquées.

Enfin, j'aborderais les causes structurelles de l'exploitation. Je suis d'accord avec Mme Diamond. Examiner cela de près est une responsabilité pangouvernementale, et c'est pour le moins fondamental dans toute réponse stratégique. Merci.

Mme Dugal : Je suis d'accord pour dire que la prévention est essentielle, tout comme un financement soutenu des services communautaires et de la lutte contre les causes profondes. Voilà les principales priorités.

La sénatrice Arnold : Je vous remercie tous de votre présence et de votre important travail.

On nous dit que la traite des personnes change de jour en jour et que les trafiquants sont de plus en plus compétents. Nous avons entendu parler aujourd'hui même de la coercition financière et des sites de rencontre. Je me demande si vous voyez de nouvelles tendances qui ne sont peut-être pas couvertes par la stratégie nationale ou par le projet de loi S-235 et qui, selon vous, devraient être incluses.

Mme Diamond : Si ce qui est proposé et que vous avez sous les yeux était possible, il serait préférable d'inclure les garçons et les hommes dans la solution. Nous parlons des garçons et des hommes qui sont des agresseurs; en tant que survivante, je n'ai jamais été achetée une seule fois par une femme. Je n'ai été achetée que par des hommes. On parle aussi des futurs acheteurs. Pour que nous puissions vraiment accomplir ce que les sénateurs et les parlementaires bienveillants tentent d'accomplir ici, nous devons mieux cerner les jeunes, le faire plus rapidement et mieux les protéger contre l'exploitation et la traite des personnes. Avec le temps, les garçons et les hommes participeront davantage à la solution.

Je voulais répondre à une question posée plus tôt : quelle mesure en amont m'aurait aidée? Le système d'éducation. Il y a des centaines de milliers d'enseignants qui sont formés et triés, qui ont la compassion nécessaire et qui peuvent, avec la bonne formation, repérer les signes, intervenir tôt et signaler les incidents. On aurait pu m'aider, mais on ne l'a pas fait. C'est le point que je vous soumets en tant que sénateurs. Comment allez-vous faire en sorte que ce projet de loi nous convienne?

Senator Arnold: That's great. Thank you. Anyone else?

Ms. Dugal: As far as emerging issues go, we have certainly heard a lot about how division, polarization and, in fact, political and antidemocratic movements are also connected to the abuse and exploitation of women. As we look at the examples of different far-right movements, we should also be looking for their association with gangs and multiple forms of exploitation — not only trafficking — and increased levels of intimate partner violence and domestic violence.

Ms. Diamond: There is one issue I forgot to raise. Some of the emerging issues we should always stay ahead of are the organized crime element. This is not run by nice people, quite frankly. When you sign up to support this bill, you're also signing up to combat the very people who are lucratively profiteering off the victims. I would like to caution the committee: There is a difference between commercial sexual trafficking and intimate partner violence, as well as domestic violence. When there is the commercialization aspect, when an individual can be sold 12, 14, 15 times a night, that is the distinguishable difference between what is gender-based violence and what is intimate partner violence. It is the commercialization aspect. Thank you.

The Chair: Thank you for pointing that out.

Ms. Campbell, would you like to add to the response?

Ms. Campbell: I suppose the only addition that I would make is that there is nothing particularly new or innovative about coercion and exploitation. From time immemorial, male violence against women has existed. We do see different trends and ways that this comes about. Sometimes I worry that we focus a bit too much attention on the mechanisms of exploitation, when we can spend enormous amounts of time and energy just trying to keep up with the emerging technology that's going to facilitate this. It's like trying to plug holes in the boat with a tidal wave coming your way.

The important question is why people are in situations in which they have such constrained choices that someone can exploit them. That's really fundamental.

The Chair: Thank you. Perhaps I can insert a question here, and then we'll go to Senator Miville-Dechêne, who is the friendly critic to the bill.

I am curious about what you would consider, based on the current strategy, to have been effective to date. If you could each speak to that. Let's start online first with you, Ms. Dugal.

La sénatrice Arnold : C'est super. Merci. Quelqu'un d'autre?

Mme Dugal : En ce qui concerne les questions émergentes, nous avons certainement beaucoup entendu parler de la façon dont la division, la polarisation et, en fait, les mouvements politiques et antidémocratiques sont eux aussi liés à la maltraitance et à l'exploitation des femmes. Lorsque nous examinons les exemples de différents mouvements d'extrême droite, nous devrions également examiner leur association avec les gangs et les multiples formes d'exploitation — pas seulement la traite des personnes — et la hausse de la violence entre partenaires intimes et de la violence familiale.

Mme Diamond : Il y a une question que j'ai oublié de soulever. Le crime organisé est l'un des nouveaux enjeux que nous devrions toujours avoir à l'œil. Franchement, la gentillesse n'y a pas sa place. Quand vous vous engagez à appuyer ce projet de loi, vous vous engagez aussi à lutter contre les personnes qui réalisent d'imposants profits sur le dos des victimes. Je tiens à mettre le comité en garde : il faut faire la distinction entre le trafic sexuel commercial, la violence entre partenaires intimes et la violence familiale. La différence notable entre la violence fondée sur le sexe et la violence entre partenaires intimes réside dans la commercialisation, dans la vente d'une personne 12, 14 ou 15 fois au cours d'une nuit. C'est la commercialisation qui marque la différence. Merci.

La présidente : Je vous remercie de l'avoir souligné.

Madame Campbell, aimeriez-vous ajouter quelque chose à la réponse?

Mme Campbell : Je suppose que la seule chose que j'ajouterais, c'est qu'il n'y a rien de particulièrement nouveau ou novateur par rapport à la coercition et à l'exploitation. La violence masculine contre les femmes a toujours existé. On constate différentes tendances à cet égard. Parfois, je crains que nous accordions un peu trop d'attention aux mécanismes d'exploitation, alors que nous pouvons consacrer énormément de temps et d'énergie à essayer de suivre le rythme des technologies émergentes qui la facilitent. C'est comme si on essayait d'empêcher le navire de couler quand il est déjà criblé de trous.

L'important, c'est d'établir pourquoi quelqu'un se retrouve avec si peu d'options qu'il prête flanc à l'exploitation. C'est vraiment fondamental.

La présidente : Merci. Je pourrais peut-être poser une question avant de passer à la sénatrice Miville-Dechêne, qui est la porte-parole bienveillante du projet de loi.

Je suis curieuse de savoir ce qui, selon vous, a été efficace à ce jour d'après la stratégie actuelle. J'aimerais que vous nous en parliez toutes les deux. Commençons par vous, madame Dugal, qui êtes en ligne.

Ms. Dugal: The things that I have seen that are certainly supportive of the services that I represent include the funding that has been provided for specific programs and for specifically identified needs in different communities. For example, the YWCA in Halifax has some very specific programs for preventing sexual exploitation, including specific shelter areas.

Supporting victims has been one of the things that has been focused on, but the sad part of the present initiatives is that they haven't been measured well. The effectiveness hasn't been measured well. I would like to see more of that. But certainly in making an attempt to support survivors through services, I have seen that as a starting point. There is still a lot to do, and even the previous witnesses explained how those services don't always help in the way they're intended to. I would like to know a lot more about that. I think every service provider would like to know better how to make those services more effective.

The Chair: Thank you. Ms. Campbell?

Ms. Campbell: I would agree with what Ms. Dugal just said, and I would also add that some of the most effective interventions that I've seen supported through the strategy have been those that have been peer-led. Peer support is pretty important for survivors and has long-lasting impacts in their lives. We funded programs like that ourselves at Canadian Women's Foundation and find them to be very effective.

The strategy itself does require a lot of going over, though. There is a lot of emphasis placed on prosecution. There is a lot of emphasis placed on awareness campaigns that sometimes are not doing good service to survivors or the broader community. These are things that we need to look at, but certainly, front-line support is important to invest in.

Ms. Diamond: Thank you so much. Speaking from my lived experience roundtable perspective from the province of Ontario, I can certainly say that the function of the lived experience roundtable itself is to be able to support every ministry within the province of Ontario that wants to work and craft any legislation to support victims of human trafficking, come to the committee and come to the lived experience roundtable. That's where we go over with the ministry all of the questions they have. We supplement or we share with them, saying, "Hey, this looks really good," or we say, "This is just not going to reach the potential that you're hoping it will have." In Ontario, Kelly Beale, who works in the attorney general's office, assists victims in obtaining restraining orders specifically for trafficking. This is essential to supporting victims of sex trafficking so we can't just dump on the protection pillar.

Mme Dugal : Parmi les choses que j'ai vues et qui soutiennent certainement les services que je représente, il y a le financement fourni pour des programmes précis et pour des besoins précis dans différentes collectivités. Par exemple, le YWCA d'Halifax a des programmes très ciblés pour prévenir l'exploitation sexuelle, y compris des zones d'hébergement précises.

Soutenir les victimes est l'une des choses sur lesquelles nous nous concentrons, mais ce qui est triste dans les initiatives actuelles, c'est qu'elles n'ont pas été bien mesurées. L'efficacité n'a pas été bien mesurée. J'aimerais qu'il y ait davantage de données. Toutefois, il va sans dire qu'à mes yeux, essayer de soutenir les survivantes par l'intermédiaire de services est un début. Il y a encore beaucoup à faire, et même les témoins précédents ont expliqué que ces services n'aident pas toujours comme ils le devraient. J'aimerais en savoir beaucoup plus là-dessus. Je pense que tous les fournisseurs de services aimeraient savoir comment rendre ces services plus efficaces.

La présidente : Merci. Madame Campbell?

Mme Campbell : Je suis d'accord avec ce que Mme Dugal vient de dire, et j'ajouterais que certaines des interventions les plus efficaces que j'ai vues dans le cadre de la stratégie ont été menées par des pairs. Le soutien par les pairs est très important pour les survivantes et a des répercussions à long terme sur leur vie. La Fondation canadienne des femmes a financé des programmes de ce genre et elle les trouve très efficaces.

La stratégie en tant que telle doit toutefois faire l'objet d'un examen approfondi. On met beaucoup l'accent sur les poursuites. On met beaucoup l'accent sur des campagnes de sensibilisation qui, parfois, ne rendent pas service aux survivantes ou à la population en général. Ce sont des choses que nous devons examiner, mais il est certes important d'investir dans le soutien en première ligne.

Mme Diamond : Merci beaucoup. D'après mon expérience de la Table ronde de l'Ontario sur l'expérience vécue de personnes survivantes de la traite des personnes, je peux tout à fait confirmer qu'elle a pour fonction d'aider tous les ministères de la province qui souhaitent élaborer des lois pour soutenir les victimes de la traite des personnes, se présenter devant le comité et participer à la table ronde. C'est là que nous passons en revue toutes les questions du ministère avec ses représentants. Nous leur fournissons des renseignements supplémentaires ou nous leur disons : « Eh bien, ça semble très bien » ou encore « Ça n'a tout simplement pas le potentiel que vous espérez. » En Ontario, Kelly Beale, qui travaille au bureau du procureur général, aide les victimes à obtenir des ordonnances de non-communication précisément dans le cas de traite des personnes. C'est essentiel pour soutenir les victimes de trafic sexuel, de sorte à ne pas simplement se rabattre sur le pilier de la protection pour les soutenir.

When it comes to prosecution in Ontario, we have the crown attorney's office, under Susan Orlando. She heads up our provincial anti-human trafficking legal office. As a matter of fact, she has set a precedent in many ways for our country. We have a dedicated prosecution team. These folks work together. They don't work separately or apart.

What I'm trying to say is that, when I look at what the lived experience roundtable can do — to answer your question — is work toward collectively over time solving many problems or many issues or questions that there are answers for.

I would like it to also immediately start measuring and collecting data from the existencing NGOs and existing service providers and educators here in Ontario that have numbers. They could find this information, get the raw data, collect it and start to disseminate it because we actually have it.

Senator Miville-Dechêne: This is a question for Casandra Diamond. You said you did not get help from teachers, for example, to help you out of human trafficking. Can you tell us a little bit about how you finally got out? Did you have some tools? How has it informed your work now? I believe you talk with victims and try to help them to lead them. Can you tell me about how your own experience in leaving?

Ms. Diamond: I wish I could say I was a courageous woman, brave, beyond all measure. That's not true. My trafficker was finished with me. I didn't get to leave. What makes anyone here think I was free for a second? My trafficker took up with another girl. She started complaining that I was still around, and he had to get rid of me. I didn't know I was trafficked until I had left the industry. I was at a conference when a woman standing before me in front of you all started telling me all of the incidents. They were like checkmarks on a list, and all of a sudden, I realized that I was, in fact, was a trafficked individual.

Then what happened was that I had actually gone to look for a job. I had gone to an Ontario unemployment office. I walked in. I think I had actually under $20 left to my name. I was out of money. That was it. I went in and said to the lady and came clean. I said, "I need your help." I told her I was a prostitute. I didn't even know I was trafficked. I said, "Help me. I need a job. I have nothing to put on my resumé." She said she was about to start a meeting and to come back after lunch. If you've had a trafficker, you're trained that you owe them something if they do something for you. I took that little bit of money I had, and I bought doughnuts for the whole office. I brought doughnuts back to that office because I felt that I owed her something for her

En ce qui concerne les poursuites en Ontario, il y a le Bureau du procureur de la Couronne, sous la direction de Susan Orlando. Elle dirige l'équipe provinciale de poursuite contre la traite des personnes. En fait, elle a établi un précédent à bien des égards au pays. Nous avons une équipe spécialisée dans les poursuites. Ces gens travaillent ensemble. Ils ne travaillent pas séparément ou en vase clos.

Pour répondre à votre question, ce que j'essaie de dire, c'est que la Table ronde sur l'expérience vécue de personnes survivantes de la traite des personnes promet, au fil du temps, de travailler ensemble à la résolution de nombreux problèmes pour lesquels il y a une solution.

J'aimerais aussi que l'on commence sur-le-champ à cumuler des données et à en recueillir auprès des organisations non gouvernementales, des fournisseurs de services et des éducateurs ici, en Ontario, qui disposent de chiffres. Nous pourrions ainsi trouver cette information, obtenir les données brutes, les recueillir et commencer à les diffuser puisque nous les avons.

La sénatrice Miville-Dechêne : Ma question s'adresse à Casandra Diamond. Vous avez dit que vous n'avez pas eu d'aide de la part, par exemple, d'enseignants pour échapper à la traite des personnes. Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur la façon dont vous vous en êtes finalement sortie? Aviez-vous des outils? Quelle est l'incidence de votre vécu sur votre travail aujourd'hui? Je crois que vous parlez avec les victimes et que vous essayez de les aider, de les orienter. Pouvez-vous me parler de la façon dont vous vous en êtes sortie?

Mme Diamond : J'aimerais pouvoir dire que j'étais une femme d'un immense courage. C'est faux. Mon trafiquant en avait fini avec moi. Je n'ai pas pu partir. Qu'est-ce qui fait croire à quelqu'un ici que j'ai été libre, ne serait-ce qu'un instant? Mon trafiquant a pris une autre fille. Elle a commencé à se plaindre que j'étais encore là, et il a dû se débarrasser de moi. Avant de quitter l'industrie, je ne savais pas que j'avais été victime de traite des personnes. J'étais à une conférence quand une femme qui se tenait devant moi a commencé à me raconter tous les incidents. C'était comme si elle cochait les éléments d'une liste, et, tout à coup, je me suis rendu compte que j'étais, en fait, une victime de la traite des personnes.

Ce qui s'est passé ensuite, c'est que je suis allée chercher du travail. Je suis allée au bureau du chômage de l'Ontario. Je suis entrée. Je crois qu'il me restait moins de 20 $ à mon nom. Je n'avais plus d'argent. C'était tout. Je suis entrée, je me suis adressé à la dame et je lui ai tout raconté. Je lui ai dit : « J'ai besoin de votre aide. » Je lui ai dit que j'étais une prostituée. Je ne savais même pas que j'étais victime de traite. J'ai dit : « Aidez-moi. J'ai besoin d'un emploi. Je n'ai rien à mettre sur mon CV. » Elle m'a répondu qu'elle était sur le point de commencer une réunion et que je devais revenir après le dîner. Quand on a eu affaire à un trafiquant, on est conditionnée à penser que, s'il fait quelque chose pour nous, on va lui devoir

telling me to come back and see her. When I did, she closed the door, and the lady sitting at the front told me she was busy. There is no support. I started the organization and founded it because there was nothing for anybody like myself who needed support. There was nothing to prevent my trafficker from continuing to commit these heinous crimes against other victims that he also has.

There was nothing to empower me. I am a part of, I hope, what is empowering other victims today, and I am hopefully a pioneer of this model that I bring to you today.

I wanted to tell you briefly, with the last minute I have, that I became courageous day after day of facing and talking with victims and coming to rooms like this and helping you to understand you must take action. While I was being trafficked, there was nothing I could do to help myself. Trafficking victims cannot reach out. If you do not reach in, there is no solution.

Senator, there are so many more incredible women whom you have not yet met, and I would love for you to have the opportunity to one day meet these incredible survivors — women, boys and men as well — so that they could then report back to you on this incredible national strategy to combat human trafficking in Canada.

The Chair: Do you want other responses, senator?

Senator Miville-Dechêne: Well, it was a bit personal because I asked her, so maybe not. But I have another question.

I was a little taken aback by the testimony of Karen Campbell. Obviously, we need to help with human trafficking. There are a lot of social factors, but I'm wondering about two things. Prosecutions are part of it. If there is no punishment, obviously, for those women who have been really caught in human trafficking, there is no justice.

You talked about sex workers. Where do they fit in? Obviously, a lot of sex workers say very loudly that they're not trafficked. So you did talk about those, but I didn't know exactly where they fit.

Ms. Campbell: Thank you. It's a complex question. There is certainly a place for the criminal justice system to be involved here, but prosecution happens after exploitation has occurred. It

quelque chose en retour. J'ai pris le peu d'argent qu'il me restait et j'ai acheté des beignes pour tout le bureau. J'ai rapporté des beignes au bureau parce que je me disais que je devais quelque chose à cette femme parce qu'elle m'avait dit de revenir la voir. Quand je suis revenue, elle a fermé la porte, et la dame assise à l'accueil m'a dit qu'elle était occupée. Il n'y a aucun soutien. J'ai créé cette organisation parce qu'il n'y avait rien pour les personnes comme moi qui ont besoin d'aide. Rien n'empêchait mon trafiquant de continuer à commettre ces crimes odieux contre d'autres victimes qui étaient également sous son emprise.

Il n'y avait rien pour me donner les moyens d'agir. J'espère faire partie de ce qui donne aujourd'hui les moyens d'agir à d'autres victimes, et j'espère être une pionnière de ce modèle que je vous présente aujourd'hui.

Je voulais vous dire brièvement, dans la dernière minute qui me reste, que j'ai trouvé du courage au fil du temps en rencontrant des victimes, en discutant avec elles, en venant dans des salles comme celle-ci et en vous aidant à comprendre que vous devez agir. Pendant que j'étais victime de traite, il n'y a rien que je pouvais faire pour m'aider moi-même. Les victimes de la traite ne peuvent pas demander de l'aide. Si vous ne tendez pas la main, il n'y a pas de solution.

Sénatrice, il y a tant d'autres femmes extraordinaires que vous n'avez pas encore rencontrées, et j'aimerais beaucoup que vous ayez un jour l'occasion de rencontrer ces survivants exceptionnels — il y a des femmes, mais aussi des garçons et des hommes — afin qu'ils puissent ensuite vous donner leurs impressions sur cette incroyable stratégie nationale de lutte contre la traite des personnes au Canada.

La présidente : Y a-t-il autre chose que vous vouliez savoir, sénatrice?

La sénatrice Miville-Dechêne : Eh bien, c'était un peu personnel puisque c'est moi qui lui ai posé la question, alors je vais m'abstenir. Mais j'ai une autre question.

J'ai été un peu décontenancée par le témoignage de Karen Campbell. Il est évident que nous devons lutter contre la traite des personnes. Il y a de nombreux facteurs sociaux en jeu, mais je m'interroge sur deux points. Les poursuites judiciaires en font partie. S'il n'y a pas de sanction lorsque des femmes se retrouvent réellement victimes de la traite des personnes, il n'y a pas de justice.

Vous avez parlé des travailleuses du sexe. Quelle est leur place dans tout cela? Il est évident que beaucoup d'entre elles affirment haut et fort qu'elles ne sont pas des victimes de la traite des personnes. Vous en avez donc parlé, mais je ne vois pas exactement où elles s'inscrivent dans ce contexte.

Mme Campbell : Merci. C'est une question complexe. Le système de justice pénale a certainement un rôle à jouer ici, mais les poursuites interviennent après que l'exploitation a eu lieu.

might hold an individual accountable, but it's not addressing the circumstances that have led up to it in the first place.

We know that criminal justice processes can also be harmful to survivors. That's the case in gender-based violence writ large and in trafficking as well. The repeated disclosure of traumatic experiences is a very difficult, taxing and not a guaranteed outcome.

Law enforcement is not experienced as protection by everyone. Indigenous, Black, racialized people, sex workers and migrants with precarious status may face additional risks from police and law enforcement. So more policing doesn't necessarily equate to more safety for people. Safety really needs to be at the centre of this, and making sure that people have what they need.

With respect to where sex workers fit into this conversation, people who are in the sex trade who are sex workers and do not identify themselves as trafficked persons, that doesn't mean that they don't experience violence in the course of their work. Sex work is an extremely risky proposition for them. They experience the same coercion, exploitation and violence all the time.

But many sex workers have said the trafficking framework as it's set out is actually not helping us. That's where they need to be part of this conversation because they deserve protection too. Just because they don't put up their hand and say, "I'm a trafficked person," it doesn't mean they should be exempt from the suite of protections that the federal government is looking to offer.

I hope that helps to clarify.

Senator Miville-Dechêne: Thank you.

The Chair: Thank you, Ms. Campbell, very much. Second round.

Senator Bernard: I have one question that I would like to ask in the time we have. In the bill under 3(d), there are a number of protected groups identified as vulnerable. There is one group that is not there: 2SLGBTQI+ youth. My question would be this: What is your knowledge and awareness of the exploitation and human trafficking of that group, and should they be included?

Ms. Diamond: Thank you. Absolutely, this is a group that should be included, and that is only because traffickers and exploiters will use any confusion that an individual might be

Elles peuvent faire en sorte qu'un individu réponde de ses actes, mais elles ne s'attaquent pas aux circonstances qui ont conduit à cette situation au départ.

Nous savons que les procédures de justice pénale peuvent également être préjudiciables aux survivants. C'est le cas pour la violence fondée sur le sexe en général, ainsi que pour la traite des personnes. Le fait de devoir sans cesse raconter des expériences traumatisantes est très difficile et éprouvant, et il n'aboutit pas forcément à un résultat positif.

Ce n'est pas tout le monde qui considère les forces de l'ordre comme une source de protection. Les personnes autochtones, noires, racisées, les travailleuses du sexe et les migrants en situation précaire peuvent être exposés à des risques supplémentaires de la part de la police et des forces de l'ordre. Ainsi, un renforcement de la présence policière n'est pas nécessairement synonyme de plus de sécurité pour certaines personnes. La sécurité doit véritablement être au cœur de cette réflexion, et il faut veiller à ce que les personnes obtiennent ce dont elles ont besoin.

En ce qui concerne la place des travailleuses du sexe dans ce débat, le fait que certaines personnes exerçant ce métier ne s'identifient pas comme des victimes de la traite ne signifie pas pour autant qu'elles ne subissent pas de violence dans le cadre de leur travail. Le travail du sexe est une activité extrêmement risquée pour elles. Elles sont constamment confrontées à la même coercition, à la même exploitation et à la même violence.

Pourtant, de nombreuses travailleuses du sexe ont déclaré que le cadre de lutte contre la traite des personnes, tel qu'il est défini, ne nous aide pas réellement. C'est pourquoi elles doivent faire partie de ce débat, car elles méritent elles aussi d'être protégées. Ce n'est pas parce qu'elles ne lèvent pas la main pour dire qu'elles sont victimes de la traite des personnes qu'elles devraient être exclues de l'ensemble des mesures de protection que le gouvernement fédéral envisage de mettre en place.

J'espère vous avoir un peu éclairée.

La sénatrice Miville-Dechêne : Merci.

La présidente : Merci, madame Campbell, merci beaucoup. Nous passons à la deuxième série de questions.

La sénatrice Bernard : J'ai une question que j'aimerais poser dans le temps qui nous est imparti. Dans le projet de loi, à l'alinéa 3(3)d), plusieurs groupes protégés sont identifiés comme vulnérables. Il manque toutefois un groupe : les jeunes 2ELGBTQI+. Ma question est la suivante : que savez-vous au sujet de l'exploitation et de la traite des personnes dont ce groupe est victime, et devrait-il être inclus?

Mme Diamond : Je vous remercie. Absolument, c'est un groupe qui devrait être inclus, et ce simplement parce que les trafiquants et les exploiteurs tireront parti de toute confusion

feeling about their sexuality. They will use that as a vulnerability to continue to gain their money and access to them. It is a vulnerability, and it has its own specific nuances and prevention strategies as well.

Something that would be beneficial when we talk about building any lived-experience roundtable, individuals whom you've mentioned and every individual has to be represented at this table. We need to create a seat so that persons who are experiencing this and other vulnerabilities can then assist governments to speak to them. In other words, to answer your questions, somebody who is from the 2SLGBTQ+ two-spirited community has to have a seat at the table to best answer your questions.

Ms. Dugal: Yes, absolutely, they should be included. They also experience threats of outing, lack of opportunities and lack of options, especially if they are experiencing difficulty with their family related to their identity and their sexuality.

Another group that is not named and is at huge risk of coercion and control is all persons with disabilities.

Ms. Campbell: It's important to emphasize that queer youth aren't inherently vulnerable because they're queer. They're made vulnerable by discrimination, exclusion and failures in the system that should be supporting them, and that's the case with all of the protected groups that are listed there. These are systemic failings, not personal ones.

The Chair: Thank you. Seeing no further questions, I want to thank our witnesses sincerely on behalf of the committee for taking the time to appear before us today.

Thank you for sharing all that you have, in terms of your experiences, but also in terms of what it has taken to survive. We appreciate that. Your testimony will be very helpful as we consider this bill.

Senators, for our final panel today, we are honoured to welcome Ms. Wyndolyn Brown, Founder and CEO, Empowerment For Hope Society; Ms. Debbie Miles-Senior, Executive Director, Durham Family and Cultural Centre; and by video conference, Ms. Shana McCalla, Founder and Director, Find Ontario Missing Boys.

Welcome to you all. Thank you very much for joining us today. We will begin by inviting you to provide your opening remarks before we move to questions from members. We will

qu'une personne pourrait ressentir au sujet de sa sexualité. Ils s'en serviront comme d'une vulnérabilité pour continuer à l'exploiter financièrement et à garder leur emprise sur elle. Il s'agit d'une vulnérabilité qui présente ses propres nuances spécifiques et nécessite également des stratégies de prévention adaptées.

Une chose qui serait utile pour la création de tables rondes sur les expériences vécues serait que les personnes que vous avez mentionnées, ainsi que toutes les autres, soient représentées à cette table. Nous devons leur donner une voix afin que les personnes qui vivent cette situation et d'autres situations de vulnérabilité puissent aider les gouvernements à répondre à leurs besoins. En d'autres termes, pour répondre à vos questions, une personne issue de la communauté 2ELGBTQ+, une personne bispirituelle, doit avoir sa place à la table.

Mme Dugal : Oui, tout à fait, elles devraient être incluses. Elles sont également confrontées à des menaces de révélation de leur orientation sexuelle, à un manque d'opportunités et à un manque de choix, en particulier si elles rencontrent des difficultés avec leur famille en raison de leur identité et de leur sexualité.

Un autre groupe qui n'est pas mentionné et qui court un risque énorme de coercition et de contrôle est celui des personnes handicapées.

Mme Campbell : Il est important de souligner que les jeunes queers ne sont pas intrinsèquement vulnérables du simple fait d'être queers. C'est la discrimination, l'exclusion et les défaillances du système censé les soutenir qui les rendent vulnérables, et c'est le cas pour tous les groupes protégés qui figurent sur cette liste. Le problème vient des défaillances systémiques, et non des défaillances personnelles.

La présidente : Merci. En l'absence d'autres questions, je tiens à remercier sincèrement nos témoins, au nom du comité, d'avoir pris le temps de comparaître devant nous aujourd'hui.

Merci de nous avoir parlé autant de vos expériences vécues que de ce qu'il vous a fallu pour survivre. Nous vous en sommes reconnaissants. Vos témoignages nous seront très utiles dans l'étude de ce projet de loi.

Honorables sénateurs, pour notre dernier groupe de témoins d'aujourd'hui, nous avons l'honneur d'accueillir Mme Wyndolyn Brown, fondatrice et cheffe de la direction de l'association Empowerment For Hope; Mme Debbie Miles-Senior, directrice générale du Durham Family and Cultural Centre; ainsi que, par vidéoconférence, Mme Shana McCalla, fondatrice et directrice de Retrouver les garçons disparus de l'Ontario.

Bienvenue à toutes. Merci beaucoup de vous joindre à nous aujourd'hui. Nous allons commencer par vous inviter à faire vos déclarations liminaires avant de passer aux questions des

start with Ms. Brown, followed by Ms. Miles-Senior and Ms. McCalla.

Wyndolyn Brown, Founder and Chief Executive Officer, Empowerment For Hope Society, as an individual: Good evening, honourable chair, senators and distinguished members of this committee. Thank you for the opportunity to speak today.

My name is Wyndolyn Brown. I am a Black Nova Scotian woman, a survivor of intimate partner violence, trafficking and sexual exploitation, and I am the founder and CEO of Empowerment for Hope Society. Today, I speak for Black women and girls whose voices have too often gone unheard.

Honourable senators and committee members, I want to draw your attention to a troubling reality. Nova Scotia has been identified as a hub for human trafficking in Canada. According to Statistics Canada, our province recorded the highest provincial rate of police-reported human trafficking in 2024, which is three times the national average. Between 2014 and 2024, Nova Scotia recorded 452 police-reported incidents. Research has also identified Halifax and Nova Scotia as part of a trafficking corridor through which vulnerable people are moved from Atlantic Canada to other parts of this country.

This is happening in our communities, in our neighbourhoods and to our children.

For me, these are not simply statistics. I know this reality because I was one of these children.

As a teenager attending junior high school in Dartmouth, I was groomed and trafficked between the ages of 15 and 17. I was searching for acceptance, love and belonging. My traffickers recognized those vulnerabilities and exploited them.

It did not begin with chains or locked doors. It began with attention, manipulation and false promises. What appeared to be love became exploitation. I remained silent because of fear, shame and stereotypes surrounding Black women and girls. Too often, Black girls are viewed as older and stronger rather than children needing protection.

Let me be clear: A child cannot consent to being trafficked. Exploitation is never a child's choice.

My freedom began when I reached out to my father. With his support and police involvement, I escaped. But escaping

membres du comité. Nous commencerons par Mme Brown, suivie de Mme Miles-Senior et de Mme McCalla.

Wyndolyn Brown, fondatrice et cheffe de la direction, Empowerment for Hope Society, à titre personnel : Bonsoir madame la présidente, honorables sénateurs et membres du comité. Je vous remercie de me donner l'occasion de m'exprimer aujourd'hui.

Je m'appelle Wyndolyn Brown. Je suis une femme noire de Nouvelle-Écosse, survivante de violence conjugale, de traite et d'exploitation sexuelle, et je suis la fondatrice et cheffe de la direction de l'Empowerment for Hope Society. Aujourd'hui, je prends la parole au nom des femmes et des filles noires dont la voix reste trop souvent ignorée.

Honorables sénateurs et membres du comité, je tiens à attirer votre attention sur une réalité préoccupante. La Nouvelle-Écosse a été reconnue comme une plaque tournante de la traite des personnes au Canada. Selon Statistique Canada, notre province a enregistré le taux le plus élevé de cas de traite des personnes signalés à la police en 2024, soit trois fois la moyenne nationale. De 2014 à 2024, la Nouvelle-Écosse a enregistré 452 cas signalés à la police. Des recherches ont également montré qu'Halifax et la Nouvelle-Écosse faisaient partie d'un corridor de traite par lequel des personnes vulnérables sont acheminées du Canada atlantique vers d'autres régions du pays.

Cela se passe dans nos villes, dans nos quartiers et cela touche nos enfants.

Pour moi, ce ne sont pas simplement des statistiques. Je connais cette réalité parce que j'étais l'une de ces enfants.

Adolescente, alors que je fréquentais l'école secondaire à Dartmouth, j'ai été manipulée et victime de traite des personnes de 15 ans à 17 ans. Je cherchais à être acceptée et aimée, à trouver ma place. Ceux qui m'ont exploitée ont compris ma vulnérabilité et en ont tiré profit.

Cela n'a pas commencé par des chaînes ou des portes verrouillées. Cela a commencé par de l'attention, de la manipulation et de fausses promesses. Ce qui semblait être de l'amour s'est transformé en exploitation. Je suis restée silencieuse par peur, par honte et à cause des stéréotypes qui pèsent sur les femmes et les filles noires. Trop souvent, les filles noires sont perçues comme étant plus âgées et plus fortes, plutôt que comme des enfants ayant besoin de protection.

Que les choses soient claires : un enfant ne peut pas consentir à être victime de traite. L'exploitation n'est jamais le choix d'un enfant.

J'ai commencé à retrouver ma liberté lorsque j'ai tendu la main à mon père. Grâce à son soutien et à l'intervention de la

trafficking and healing from trafficking are two different things. The trauma has followed me for years.

Human trafficking is not simply a criminal justice issue. It is a public health issue, a housing issue, a poverty issue and a racial justice issue.

Black survivors face additional barriers, including anti-Black racism, cultural stigma and limited access to culturally appropriate services.

Today, through Empowerment For Hope Society, I support survivors through trauma-informed education, peer support, healing programs and community outreach. But grassroots organizations cannot sustain this work without long-term funding. Survivors need safe housing, trauma counselling, addiction treatment, employment opportunities and culturally responsive services.

Many survivors trust community organizations before they trust government systems. We must invest in that trust. Success cannot be measured only through arrests and convictions. Success means that survivors are safe, housed, healing, employed and supported in rebuilding their lives.

As you consider Bill S-235, I urge you to strengthen prevention, accountability, sustainable funding and survivor-centred services. Nova Scotia must be recognized as a national priority in the fight against human trafficking.

Most importantly, Black survivors must help shape the policies and programs intended to protect them. Our lived experiences are knowledge and expertise. We deserve a seat at the decision-making table, not simply an invitation to share our pain.

I was once a young Black girl whose voice was taken through exploitation. Today, I use that voice to advocate for others. My message to this committee is simple: Do not only create legislation that responds to human trafficking. Build a system that prevents exploitation, protects vulnerable people and gives survivors a genuine opportunity to heal. Survivors deserve more than survival. We deserve safety, we deserve dignity, we deserve justice and we deserve a future.

Thank you.

police, j'ai pu m'échapper. Cependant, échapper à la traite des personnes et se remettre de cette expérience sont deux choses différentes. Ce traumatisme m'a hantée pendant des années.

La traite des personnes n'est pas simplement une question de justice pénale. C'est un enjeu de santé publique, un problème de logement, une question de pauvreté et un enjeu de justice raciale.

Les survivantes noires sont confrontées à des obstacles supplémentaires, notamment le racisme anti-Noirs, la stigmatisation culturelle et un accès limité à des services adaptés à leur culture.

Aujourd'hui, grâce à l'Empowerment For Hope Society, j'accompagne les survivantes au moyen de l'éducation tenant compte des traumatismes, du soutien par les pairs, de programmes de guérison et d'actions de sensibilisation communautaire. Cependant, les associations locales ne peuvent pas poursuivre ce travail sans un financement à long terme. Les survivantes ont besoin d'un logement sûr, d'un accompagnement psychologique pour surmonter leurs traumatismes, d'un traitement contre la dépendance, d'occasions d'emploi et de services adaptés à leur culture.

De nombreuses survivantes font davantage confiance aux organisations communautaires qu'aux systèmes gouvernementaux. Nous devons investir dans cette confiance. Le succès ne peut se mesurer uniquement en termes d'arrestations et de condamnations. Le succès, c'est que les survivantes soient en sécurité, logées, en voie de guérison, employées et soutenues dans la reconstruction de leur vie.

Dans le cadre de votre étude du projet de loi S-235, je vous exhorte à renforcer la prévention, la reddition de comptes, le financement durable et les services axés sur les survivants. La Nouvelle-Écosse doit être reconnue comme une priorité nationale dans la lutte contre la traite des personnes.

Plus important encore, les survivants noirs doivent aider à façonner les politiques et les programmes visant à les protéger. Nos expériences vécues reposent sur nos connaissances et notre expertise. Nous méritons d'avoir une place à la table des décisions, et pas seulement d'être invités à partager notre douleur.

J'ai déjà été une jeune fille noire dont la voix a été étouffée par l'exploitation. Aujourd'hui, je me sers de cette voix pour défendre les autres. Mon message au comité est simple : ne vous contentez pas de créer une loi qui s'attaque à la traite des personnes. Construisez un système qui prévient l'exploitation, qui protège les personnes vulnérables et qui donne aux survivants une véritable occasion de guérir. Comme survivants, nous méritons plus que la survie. Nous méritons la sécurité, la dignité, la justice et un avenir.

Merci.

The Chair: Thank you, Ms. Brown. We will now go to Ms. Miles-Senior.

Debbie Miles-Senior, Executive Director, Durham Family and Cultural Centre: Good evening, Chair and honourable senators. Thank you for the invitation and opportunity to speak today.

Tonight, I want to bring attention to a growing crisis in our communities: the missing Black boys crisis in Canada. These boys are not simply missing children. Many are vulnerable to grooming, luring, exploitation and human trafficking. They are victims, not criminals.

My message today is clear: Bill S-235, An Act respecting the National Strategy to Combat Human Trafficking, must explicitly recognize missing Black boys as potential victims of trafficking and exploitation. It must also establish meaningful actions that support prevention, early intervention, protection and, ultimately, the eradication of this exploitation.

Tonight, I am representing the Durham Family & Cultural Centre, or DFCC, a Black-led charitable organization serving Durham region. Our mission is to empower and support Black and racialized children, youth and families through culturally responsive programs and services that promote well-being, belonging and positive outcomes. As a Black-serving organization, we work directly with families, young people, schools and community partners. We see the realities that statistics alone cannot capture.

We have seen figures reported in connection with a documentary by "The Fifth Estate" on Toronto's missing youth crisis that indicate that, in 2024, 223 boys were reported missing to the Toronto police. Of them, 151 of them were Black youth.

For Durham region, there is limited data, but the gap in the stat does not indicate the crisis is absent. What it means is that Canada needs better data collection and reporting. While we have seen reporting and investigation, there still remains a significant gap in our understanding of the full scope of this crisis.

We must ask ourselves how many more Black boys are missing. How many families are suffering in silence because we do not have the data, resources or systems to respond?

In 2024, DFCC began seeing a pattern of calls for help from parents whose children had gone missing and from schools, raising concerns about the luring and disappearance of Black

La présidente : Merci, madame Brown. Nous passons maintenant à Mme Miles-Senior.

Debbie Miles-Senior, directrice générale, Durham Family and Cultural Centre : Bonsoir, madame la présidente et honorables sénateurs. Je vous remercie de m'avoir invitée et de me donner l'occasion de prendre la parole.

Ce soir, je tiens à attirer l'attention sur une crise qui prend de plus en plus d'ampleur dans nos collectivités : la crise des garçons noirs disparus au Canada. Ces garçons ne sont pas simplement des enfants disparus. Beaucoup sont vulnérables à la manipulation, au leurre, à l'exploitation et à la traite des personnes. Ce sont des victimes, et non des criminels.

Mon message aujourd'hui est clair : le projet de loi S-235, Loi concernant la Stratégie nationale de lutte contre la traite des personnes, doit reconnaître explicitement les garçons noirs disparus comme des victimes potentielles de traite et d'exploitation. Il doit également prévoir des mesures concrètes qui soutiennent la prévention, l'intervention précoce, la protection et, en fin de compte, l'éradication de cette exploitation.

Ce soir, je représente le Durham Family and Cultural Centre, ou DFCC, un organisme de bienfaisance dirigé par des Noirs au service de la région de Durham. Notre mission est d'habiliter et de soutenir les familles, les enfants et les jeunes noirs et racisés au moyen de programmes et de services adaptés à la culture qui favorisent le bien-être, le sentiment d'appartenance et des résultats positifs. En tant qu'organisme au service des Noirs, nous travaillons directement avec les familles, les jeunes, les écoles et les partenaires communautaires. Nous voyons des réalités que les statistiques à elles seules ne peuvent pas saisir.

Nous avons vu les chiffres tirés d'un reportage de l'émission *The Fifth Estate* sur la crise des jeunes disparus à Toronto, qui indiquent qu'en 2024, 223 disparitions de garçons ont été signalées à la police de Toronto. De ces garçons disparus, 151 étaient de jeunes Noirs.

Les données concernant la région de Durham sont limitées, mais l'insuffisance des statistiques n'indique pas que la crise n'existe pas. Elle signifie que le Canada a besoin d'une meilleure collecte de données et de meilleurs rapports sur ces données. Bien qu'il y ait eu des signalements et des enquêtes, il subsiste une lacune importante dans notre compréhension de l'ampleur de cette crise.

Nous devons nous demander combien d'autres garçons noirs manquent à l'appel. Combien de familles souffrent en silence parce que nous n'avons pas les données, les ressources ou les systèmes pour y répondre?

En 2024, le DFCC a commencé à recevoir une série d'appels à l'aide d'écoles et de parents dont les enfants avaient disparu, ce qui a soulevé des préoccupations au sujet du leurre et de la

boys. Families were frightened, frustrated, helpless and unsure where to turn for help. They still are.

In response, we worked alongside the city and community partners to bring this issue forward through a community town hall. We wanted to create awareness, give families a voice and bring stakeholders together to bring and find solutions, but the crisis has not gone away.

What concerns us most is that missing Black boys are often viewed through a lens of criminality rather than vulnerability. We must change this narrative. A child who has been groomed, lured, manipulated or exploited must be recognized as someone who needs protection and intervention — not punishment. We must ensure that the realities of Black boys experiencing these vulnerabilities are not overlooked.

I want to highlight several areas where Bill S-235 must make a meaningful difference: sustainable funding for Black-led organizations; prevention and early intervention; culturally responsive support for victims and families; and accountability, research and measurable outcomes.

Honourable senators, Bill S-235 presents an opportunity to do more than create awareness. It presents an opportunity to change how Canada identifies, protects and supports victims of human trafficking.

We are asking that this legislation move beyond general commitment and recognize the specific vulnerabilities and experiences of missing Black boys. We are asking for Black-led organizations to be meaningfully included in the development, implementation and evaluation of the national strategy.

Most importantly, we are asking Canada to see our boys differently. When a Black boy goes missing, we must not first ask what crime he may have committed. We must ask who is exploiting him. Who is recruiting him? Who is putting him at risk? What are we doing to bring him home safely?

Our Black boys are not disposable. They are not statistics. They are not criminals. They are children. They are sons. They are members of our communities, and they deserve protection. The national strategy must reflect that. Thank you.

The Chair: Thank you, Ms. Miles-Senior.

Shana McCalla, Founder and Director, Find Ontario Missing Boys: Thank you, chair, and members of the committee. I founded Find Ontario Missing Boys in 2024 to

disparition de garçons noirs. Les familles étaient effrayées, frustrées, impuissantes — elles le sont toujours — et ne savaient pas vers qui se tourner pour obtenir de l'aide.

En réponse, nous avons collaboré avec la Ville et des partenaires communautaires afin de faire avancer ce dossier dans le cadre d'une assemblée publique communautaire. Nous voulions sensibiliser les gens, donner une voix aux familles et rassembler les intervenants pour trouver des solutions, mais la crise n'est pas disparue.

Ce qui nous préoccupe le plus, c'est que les garçons noirs disparus sont souvent considérés sous l'angle de la criminalité plutôt que de la vulnérabilité. Nous devons changer ce discours. Un enfant qui a été manipulé, leurré ou exploité doit être reconnu comme une personne qui a besoin de protection et d'intervention, et non de punition. Nous devons veiller à ne pas passer sous silence les réalités des garçons noirs qui vivent ces vulnérabilités.

Je tiens à souligner plusieurs domaines dans lesquels le projet de loi S-235 doit vraiment changer les choses : le financement durable des organismes dirigés par des Noirs, la prévention et l'intervention précoce, le soutien adapté à la culture pour les victimes et les familles, ainsi que la reddition de comptes, la recherche et les résultats mesurables.

Honorables sénateurs, le projet de loi S-235 offre l'occasion de faire plus que de sensibiliser le public. Il offre l'occasion de changer la façon dont le Canada identifie, protège et soutient les victimes de la traite des personnes.

Nous demandons que ce projet de loi aille au-delà de l'engagement général et qu'il reconnaisse les vulnérabilités et les expériences particulières des garçons noirs disparus. Nous demandons que les organismes dirigés par des Noirs soient véritablement inclus dans l'élaboration, la mise en œuvre et l'évaluation de la stratégie nationale.

Plus important encore, nous demandons au Canada de voir nos garçons différemment. Lorsqu'un garçon noir est porté disparu, il ne faut pas d'abord se demander quel crime il a pu commettre. Il faut se demander qui l'exploite, qui le recrute, qui le met en danger et que faisons-nous pour le ramener sain et sauf à la maison.

Nos garçons noirs ne sont pas des personnes jetables. Ce ne sont pas des statistiques. Ce ne sont pas des criminels. Ce sont des enfants. Ce sont des fils. Ce sont des membres de nos collectivités qui méritent d'être protégés. La stratégie nationale doit en tenir compte. Merci.

La présidente : Merci, madame Miles-Senior.

Shana McCalla, fondatrice et directrice, Retrouver les garçons disparus de l'Ontario : Merci, madame la présidente, et merci aux membres du comité. J'ai fondé Retrouver les

support families of missing and exploited children, particularly Black boys and boys from marginalized communities. The boys at the heart of our work are primarily between the ages of 12 and 16 years old.

My journey began when a father reached out to me. He was a single dad raising a 15-year-old boy who noticed that several boys the same age as his son were missing from his area. I noted it. I didn't act immediately.

A week later, a video was sent to me by an independent journalist. When I saw their faces, I acted. I shared a single Instagram post reaching millions of people around the world. I shared images of six missing Black boys and asked, "Has anyone seen them?"

Following that, I launched a series of town halls across the GTA and started meeting families in person. I was getting calls during the day and in the middle of the night from parents unable to sleep or work, unsure where to turn. Some boys had been missing for six months or up to a year. What began as a question on screen became a responsibility I could not turn away from.

But I cannot carry this alone, and neither can the families. Find Ontario Missing Boys bridges gaps between families and institutions through missing persons alerts, advocacy and helping to navigate services and the justice system. Families come to us across three phases: prevention and early intervention, active missing child crisis and recovering and healing.

Together, we have travelled over 1,400 kilometres to find their children. A frightened parent should not have to hold the entire response together.

I want to name Jay'siiah Webb-Long from Brampton, Ontario. His remains were found near Pelican Narrows, Saskatchewan. The RCMP is investigating his death as a homicide. His family deserves answers.

How do we make sure these boys are seen before they disappear — seen as children, seen as vulnerable and seen as deserving of protection?

A boy suspected of an offence may also be under someone else's control. We must ask who recruited him, who profits and what happens if he refuses.

garçons disparus de l'Ontario en 2024 afin de soutenir les familles d'enfants disparus et exploités, en particulier les garçons noirs et les garçons issus de communautés marginalisées. Les garçons au cœur de notre travail sont principalement âgés de 12 à 16 ans.

Mon parcours a commencé quand un père m'a contactée. C'était un père célibataire qui élevait un garçon de 15 ans et qui a remarqué que plusieurs garçons du même âge que son fils étaient portés disparus dans sa région. J'en ai pris note, mais je n'ai pas agi immédiatement.

Une semaine plus tard, un journaliste indépendant m'a envoyé une vidéo. Quand j'ai vu leurs visages, j'ai agi. J'ai partagé une seule publication sur Instagram, qui a rejoint des millions de personnes dans le monde. J'ai partagé des images de six garçons noirs disparus et j'ai demandé : « Est-ce que quelqu'un les a vus? »

Par la suite, j'ai lancé une série d'assemblées publiques dans toute la région du Grand Toronto et j'ai commencé à rencontrer les familles en personne. Je recevais des appels le jour et au milieu de la nuit de parents incapables de dormir ou de travailler, qui ne savaient pas vers qui se tourner. Certains garçons étaient portés disparus depuis six mois, voire un an. Ce qui a commencé comme une question sur les réseaux sociaux est devenu une responsabilité que je ne pouvais pas ignorer.

Cependant, je ne peux pas assumer seule cette responsabilité, et les familles non plus. Retrouver les garçons disparus de l'Ontario fait le pont entre les familles et les institutions grâce à des alertes sur les personnes disparues, à la sensibilisation et à un soutien offert aux personnes qui souhaitent s'y retrouver dans les services et le système de justice. Les familles nous arrivent à l'une des trois étapes suivantes : la prévention et l'intervention précoce, la crise active liée à un enfant disparu, puis le rétablissement et la guérison.

Ensemble, nous avons parcouru plus de 1 400 kilomètres pour retrouver leurs enfants. Un parent effrayé ne devrait pas avoir à agir seul.

Je tiens à nommer Jay'siiah Webb-Long, de Brampton, en Ontario. Ses restes ont été retrouvés près de Pelican Narrows, en Saskatchewan. La GRC enquête sur son décès, qu'elle considère comme un homicide. Sa famille mérite des réponses.

Comment pouvons-nous nous assurer, avant qu'ils disparaissent, que ces garçons sont perçus comme des enfants, comme des êtres vulnérables méritant d'être protégés?

Un garçon soupçonné d'une infraction peut aussi être sous le contrôle de quelqu'un d'autre. Il faut se demander qui l'a recruté, qui profite de cette infraction et ce qui se passe si le garçon refuse de la commettre.

We already have laws against exploitation. What families need is a response that recognizes it, acts on it and gets protection for their children.

I ask you to strengthen Bill S-235 and its implementation in three ways. First, explicitly recognize boys — particularly Black boys — facing forced criminality and labour trafficking. Strengthen federal training and work with provincial and territorial partners to recognize exploitation, anti-Black racism and adultification — treating children as adults. Black boys must not have to prove their vulnerability before we protect them.

Second, make protection and accountability part of the response. Investigate adult controllers, not only the child's alleged offence. Protection must not wait for a trafficking charge or a child being ready to tell everything.

Work across jurisdictions on risk assessment, a named family contact, clear responsibility, response timelines and sustained recovery support, including safe accommodation and culturally responsive counselling. Support trusted caregiver- and community-led grassroots organizations. Being found does not mean the danger is over.

A child's age or a statement that they are fine must not replace an assessment of coercion and exploitation. Work with provinces and territories to review protection gaps for 16- and 17-year-olds with pathways to safety and family reunification where safe and appropriate.

Third, amend clause 5 so that annual public reports name responsible federal departments, measure outcomes and identify corrective action when commitments are missed. Publish annual reports and clear data summaries on the strategy's website.

A referral is not the same as receiving care; report whether help reached the child and whether they disappeared again; protect privacy while making unequal treatment visible through lawful, reliable data; provide independent oversight of response failures, privacy, and anti-racism and safe, supported participation for Black boys, male survivors, families and Black-led grassroots organizations.

Nous avons déjà des lois contre l'exploitation. Ce dont les familles ont besoin, c'est d'une réponse qui reconnaît ce fait et qui y donne suite, et qui assure la protection de leurs enfants.

Je vous demande de renforcer le projet de loi S-235 et sa mise en œuvre de trois façons. Tout d'abord, il faut reconnaître explicitement que les garçons — en particulier les garçons noirs — sont confrontés à la criminalité forcée et la traite de travailleurs. Il faut ensuite renforcer la formation fédérale et travailler avec les partenaires provinciaux et territoriaux pour reconnaître l'exploitation, le racisme anti-Noirs et l'adultification — traiter les enfants comme des adultes. Les garçons noirs ne doivent pas avoir à prouver leur vulnérabilité avant que nous les protégions.

Deuxièmement, il faut inclure la protection et la reddition de comptes dans la réponse. Il faut enquêter sur les adultes qui exercent un contrôle, et non seulement sur l'infraction présumée de l'enfant. On ne doit pas attendre qu'une accusation de trafic soit portée ou qu'un enfant soit prêt à tout dire pour protéger ce dernier.

Il faut travailler dans l'ensemble des administrations sur l'évaluation des risques, nommer une personne de la famille avec laquelle communiquer au besoin, établir une responsabilité claire, fixer des délais d'intervention et offrir un soutien au rétablissement soutenu, y compris un hébergement sécuritaire et des services de counseling adaptés à la culture. Il faut soutenir les organismes communautaires de confiance dirigés par des aidants naturels. Le fait d'avoir retrouvé l'enfant ne signifie pas la fin du danger.

L'âge d'un enfant ou une déclaration indiquant qu'il va bien ne doit pas remplacer une évaluation de la coercition et de l'exploitation. Il faut collaborer avec les provinces et les territoires pour examiner les lacunes en matière de protection des jeunes de 16 et 17 ans et mettre en place des parcours vers la sécurité et le regroupement familial lorsque cela est possible et approprié.

Troisièmement, il faut modifier l'article 5 afin que les rapports publics annuels nomment les ministères fédéraux responsables, mesurent les résultats et déterminent les mesures correctives à prendre lorsque les engagements ne sont pas respectés. Il faut publier des rapports annuels et des résumés de données clairs sur le site Web de la stratégie.

Un aiguillage vers un service n'équivaut pas à une prise en charge. Il convient d'indiquer si l'enfant a effectivement reçu de l'aide et s'il a de nouveau disparu, de protéger la vie privée tout en mettant en lumière les inégalités de traitement grâce à des données légales et fiables, d'assurer un contrôle indépendant des défaillances dans les interventions, du respect de la vie privée et de la lutte contre le racisme, et de garantir une participation sûre et accompagnée aux garçons noirs, aux hommes survivants, aux familles et aux associations locales dirigées par des Noirs.

My written brief details the two amendments and five implementation priorities behind these requests. I began by asking if anyone had seen these boys.

I ask you to ensure that their vulnerability is recognized early enough for protection to reach them. Families should not have to fight to prove their child matters. Let the strategy be judged by whether protection reaches a child and whether a family, finally, has someone accountable to turn to.

Thank you. I welcome your questions.

The Chair: Thank you for your presentations today. I know it is a very difficult subject matter. I remind everyone that, at the beginning of our gathering, I provided contact information for support if needed. Due to the sensitivity of the discussion we're having, that can be quite triggering.

I remind everyone, those in the room and those watching, that mental health support for all Canadians is available by phone and text at 988. If you or someone you know may be a victim of human trafficking, you can call 1-833-900-1010 for help right now.

We will now proceed with questions from senators. I remind members that you each have some time to ask your questions and to receive answers.

Senator Bernard: Thank you for that reminder about the services and supports that are available.

I want to thank all of our witnesses for being here today and for sharing and for speaking your truth. I think it is so important.

Ms. Brown, I wanted to say a special thank you for coming from Nova Scotia and for sharing those statistics with us.

My first question is for you, Ms. Brown. You said that escaping human trafficking and healing from human trafficking are two different things. Can you talk a bit more about that? What would have been more helpful to you when you were escaping human trafficking? What would have helped you get on the healing journey sooner?

Ms. Brown: To make the difference between escaping and healing, even though I have gotten out of human trafficking, I am still, to this day, at 57 years of age, healing from that.

For me — back then when those things were happening to me — if I could have had an organization like Empowerment for Hope, with a Black face, someone with the same lived

Mon mémoire décrit en détail les deux amendements et les cinq priorités de mise en œuvre qui sous-tendent ces demandes. J'ai commencé par demander si quelqu'un avait vu ces garçons.

Je vous demande de veiller à ce que leur vulnérabilité soit reconnue suffisamment tôt pour qu'il puisse bénéficier d'une protection. Les familles ne devraient pas avoir à se battre pour prouver que leur enfant compte. La stratégie doit être jugée en fonction de la protection accordée à un enfant et de la mise en disponibilité d'une personne vers qui une famille peut enfin se tourner.

Merci. Je serai heureuse de répondre à vos questions.

La présidente : Je vous remercie de vos exposés d'aujourd'hui. Je sais que c'est un sujet très difficile. Je rappelle à tous qu'au début de notre rencontre, j'ai fourni les coordonnées de personnes-ressources pour obtenir de l'aide au besoin. La nature délicate de la discussion que nous avons peut constituer un déclencheur.

Je rappelle à toutes les personnes dans la salle et à celles qui nous regardent qu'un soutien en santé mentale est offert à tous les Canadiens par téléphone et par message texte au 988. Si vous ou une personne que vous connaissez êtes victime de la traite de personnes, vous pouvez appeler au 1-833-900-1010 pour obtenir de l'aide dès maintenant.

Nous allons maintenant passer aux questions des sénateurs. Je rappelle aux membres du comité que chacun dispose d'un certain temps pour poser ses questions et obtenir des réponses.

La sénatrice Bernard : Je vous remercie de ce rappel au sujet des services et du soutien offerts.

Je tiens à remercier tous nos témoins d'être ici aujourd'hui, de nous avoir fait part de leur point de vue et d'avoir dit leur vérité. Je pense que c'est très important.

Madame Brown, je tiens à vous remercier tout particulièrement d'être venue de la Nouvelle-Écosse et de nous avoir fait part de ces statistiques.

Ma première question s'adresse à vous, madame Brown. Vous avez dit qu'échapper à la traite des personnes et guérir de la traite des personnes sont deux choses différentes. Pouvez-vous nous en dire un peu plus à ce sujet? Qu'est-ce qui vous aurait été plus utile lorsque vous avez échappé à la traite de personnes? Qu'est-ce qui vous aurait aidé à entreprendre le processus de guérison plus tôt?

Mme Brown : Pour illustrer la différence entre échapper à la traite des personnes et en guérir, même si je m'en suis maintenant sortie, je suis encore, à 57 ans, en train d'en guérir.

Pour ma part, à l'époque où j'étais dans cette situation, si j'avais pu compter sur une organisation comme la société Empowerment for Hope et rencontrer une autre personne noire

experience who understood what I just went through, who could have stepped up and helped me, maybe even have helped my family to understand what the real implications and harms of human trafficking are, I probably could be in a better place today.

Those things weren't in place for me or my family back when those things happened to me. So I had to find a way to be able to help primarily Black women and girls to learn how to heal and not just escape.

Healing takes more than seeing a counsellor, having a workshop or breath work and meditation. Healing takes something very deep, because you have to face what you have been through. You have to come to a place where you have to say and be ready to accept what happened to you. When you can't, you will stay in a space in your heart and in your mind.

For me, it caused a lot of mental health issues and led me into a life of a 12-year drug addiction. But because I grew up with parents that love God, and I grew up in church, for me, that was my grounding force to fall back onto, to help me to be where I am today.

Not everybody would have the same thing I have or that I went through. Not everybody has the same grounding force I went through or that I have, but that, for me, is what helped me to be where I am today.

Senator Bernard: I would like to ask this question of our other two witnesses. In describing these issues you have clearly identified with regard to Black boys, the exploitation of Black boys framed as the criminality of Black boys, my sense is that it is rooted in anti-Black racism.

How do you get the systems that don't see that and those connections to move from a place of a duty to report to a duty to support?

Ms. Miles-Senior: Thank you for the question. I will just give an example. When we were doing the town hall, we had the calls of one parent whose child was missing. Her frustration was that those who were supposed to help her — the system, the police — were not helping her. They didn't see her child as a victim.

The question is this: How do you get the systems that are made up of people and anti-Black racism? You create the training and also accountability to the community.

I would like to point out a part of the bill that talked about government training and systems training. It means nothing. All the systems have the best training. It means nothing if it is not

qui avait vécu la même expérience que moi, qui comprenait ce que je venais de traverser, qui aurait pu intervenir et m'aider, voire aider ma famille à comprendre concrètement les répercussions et les préjudices de la traite des personnes, je serais probablement dans une meilleure position aujourd'hui.

Ma famille et moi n'avions pas accès à ce type d'aide à l'époque où tout cela m'est arrivé. Cela m'a amenée à chercher un moyen d'aider notamment les femmes et les filles noires à non seulement échapper à la traite des personnes, mais aussi à apprendre comment en guérir.

La guérison ne se limite pas à discuter avec un conseiller, participer à un atelier, faire des exercices respiratoires ou méditer. La guérison repose sur un processus très profond au cours duquel la personne doit faire face à ce qu'elle a vécu. Il faut parvenir à en parler et à l'accepter, sans quoi le cœur et l'esprit sont incapables de sortir de cet espace.

Pour moi, cette expérience a entraîné beaucoup de problèmes de santé mentale et m'a fait sombrer dans la toxicomanie pendant 12 ans. Mais comme j'ai grandi dans une famille religieuse, avec des parents qui vivent dans l'amour de Dieu, j'y ai puisé la force nécessaire pour retrouver mes bases et m'aider à devenir ce que je suis aujourd'hui.

Les gens ne vivront pas tous la même chose que moi et n'auront pas tous accès aux mêmes ressources ou aux mêmes bases sur lesquelles s'appuyer, mais c'est ce qui m'a aidée, moi, à en arriver là où je suis aujourd'hui.

La sénatrice Bernard : J'aimerais poser la prochaine question à nos deux autres témoins. En décrivant les problèmes que vous avez clairement cernés au sujet des garçons noirs et leur exploitation dans un contexte de criminalisation des garçons noirs, j'ai l'impression que cette situation prend racine dans le racisme anti-Noirs.

Comment peut-on amener les systèmes qui ne voient pas cette situation et qui n'établissent pas ces liens à passer d'une obligation de signalement à une obligation de soutien?

Mme Miles-Senior : Je vous remercie de la question. Je vais simplement donner un exemple. Lorsque nous avons organisé l'assemblée publique, nous avons été contactés par une mère dont l'enfant était porté disparu. Sa frustration venait du fait que ceux qui étaient censés l'aider — le système, la police — ne l'aidaient pas. Ils ne voyaient pas son enfant comme une victime.

La question est la suivante : comment améliorer des systèmes composés d'individus et de racisme anti-Noirs? Il faut donner de la formation et assurer une reddition de comptes auprès de la communauté.

J'aimerais souligner une partie du projet de loi qui parlait de formation gouvernementale et de formation au sein des systèmes. Cela ne signifie rien. Tous les systèmes disposent des meilleures

put into action, if these systems do not try to understand the cultural perspective and the intersections of things happening to families. It doesn't mean anything if the community, families and organizations are not part of these strategies in helping to eliminate the anti-Black racism imposed on our young Black boys through systems that only see them as criminals.

When we were delivering our town hall, many system issues showed up. What we are asking for is that once the bill is passed, in addition to all this training, there needs to be follow-up and accountability.

Senator Bernard: Thank you.

The Chair: Ms. McCalla.

Ms. McCalla: I do the work myself. I travel across jurisdictions. I have travelled to all of the red zones. I have searched through the red zones with family members. I meet with mayors in the red zones that I have travelled to. I email them. I talk about the money they've received for human trafficking and hold them accountable.

I go across the GTA and meet with police in each jurisdiction. I am constantly advocating for our families and for the boys to be recognized as victims with a trauma-first, trauma-informed approach. I advocate for victim services to be provided to these children immediately.

I have been doing speaking engagements across the province with educators, social workers, faculties of education at universities and with our teacher candidates. I am everywhere.

I work 7 days a week, 12 hours a day, and I will not stop until these boys are recognized. I don't know how many more we have to lose in order for this to happen. But I am determined, I have a fire inside me, and I am doing this for Jay'siiah Webb-Long and all the other boys I've lost since 2024. I will continue this journey until there is federal recognition of this human trafficking of boys, and it is provided with the same resources that girls are provided. I've also met with the lawyers mentioned in the second panel, and they've tried to help the families and me. I've also met with victims of crime who are my allies, and they told me that it was a 30-year journey for girls to be recognized as victims, while also being criminalized. I'm on the second year of a potential 30-year journey, and I will never give up until everyone coordinates effectively across this country. Thank you.

formations, mais celles-ci ne veulent rien dire si elles ne mènent pas à des actions concrètes et si ces systèmes n'essaient pas de comprendre la perspective culturelle et les intersections entre tout ce qui arrive aux familles. Cela ne veut rien dire si les communautés, les familles et les organisations ne participent pas à ces stratégies visant à éliminer le racisme anti-Noirs dont nos jeunes garçons noirs sont victimes en raison de ces systèmes qui ne les considèrent que comme des criminels.

De nombreux problèmes systémiques ont été soulevés lors de notre assemblée publique. Ce que nous demandons, c'est qu'une fois le projet de loi adopté, au-delà de toute cette formation, il faut s'assurer qu'il y a un suivi et une reddition de comptes.

La sénatrice Bernard : Merci.

La présidente : Madame McCalla, vous avez la parole.

Mme McCalla : Je fais le travail moi-même. Je voyage d'un endroit à l'autre. Je me suis rendue dans toutes les zones névralgiques. Je vais dans ces endroits avec des proches pour mener des recherches. J'y rencontre des maires. Je leur envoie des courriels. Je parle de l'argent qu'ils ont reçu pour lutter contre la traite des personnes et je leur demande de rendre des comptes.

Je vais un peu partout dans la région du Grand Toronto et je rencontre des policiers dans chaque région. Je plaide constamment pour que ces familles et ces garçons soient reconnus comme des victimes et pour qu'on adopte une approche axée sur les traumatismes et adaptée en conséquence. Je plaide pour la prestation immédiate de services aux victimes à ces enfants.

J'ai donné des conférences dans toute la province pour sensibiliser des éducateurs, des travailleurs sociaux, des membres des facultés d'éducation dans les universités et de futurs enseignants. Je vais partout.

Je travaille sept jours par semaine, 12 heures par jour, et je ne m'arrêterai pas tant que ces garçons ne seront pas reconnus pour ce qu'ils sont. Je ne sais pas combien d'autres nous devrons perdre avant que cela se produise, mais je suis déterminée. J'ai le feu en moi, et je le fais pour Jay'siiah Webb-Long et pour tous les autres garçons que j'ai perdus depuis 2024. Je poursuivrai dans cette voie jusqu'à ce que le gouvernement fédéral reconnaisse la traite des garçons et qu'il fournisse les mêmes ressources que pour les filles. J'ai également rencontré les avocats mentionnés durant la comparution du deuxième groupe de témoins, et ils ont essayé de m'aider et d'aider les familles. J'ai aussi rencontré des victimes d'actes criminels qui sont mes alliés, et ces gens m'ont dit qu'il a fallu 30 ans pour que les filles soient reconnues comme des victimes, alors qu'elles étaient criminalisées. J'en suis donc à la deuxième année d'un parcours qui pourrait s'étirer sur 30 ans, et je n'abandonnerai jamais tant que tout le monde ne coordonnera pas efficacement les efforts à l'échelle du pays. Merci.

Senator Bernard: I have a follow-up, actually. I understand that the RCMP has a task force in connection with the missing boys. Have either of you heard about the task force or do you know about it? It's relatively new.

Ms. Miles-Senior: We haven't heard about this new task force. We know there are some things in place that have shifted and changed in the Durham region in connection with that, but we haven't received the full details about what that looks like yet. Thanks.

Ms. McCalla: Yes, I have been in contact with the RCMP, starting with the case of Jay'siiah Webb-Long, who went missing in March 2025. I got right to it and began advocating for him and his family. I met with the RCMP and described to them the inconsistencies, lack of urgency and failures, as well as why Find Ontario Missing Boys was established in the first place. It was because we filled that gap.

Families come to us, trust us and offer us information they cannot offer authorities because there is a breakdown of trust and because there is abuse of power — clearly — and they are not recognized as victims. Their boys are going to be criminalized first and not given proper support or intervention and reintegration pathways. That's because, when these boys come back, they are unrecognizable to their families.

The RCMP has been promising me and the families that they are going to do more. I've been training police. I did half a day of training in Thunder Bay. The OPP, the RCMP and First Nations police were there. I will continue doing what I have to do, holding everyone accountable, and I would like to see what the RCMP comes up with. I look forward to that.

Senator Arnold: Thank you all for being here.

Ms. Brown, it's really great to see you here with your mom and your son. I watched a video that you produced online. Your bravery and courage are very inspiring. Thank you for that because that's how we change things.

My question is for Ms. Miles-Senior. Earlier this year, your organization and other Black-serving organizations raised issues regarding funding cuts to vital services. How do you see the impact of these funding cuts — leading to program cuts, possibly — and the youth being placed in precarious situations for being trafficked, particularly in light of the heightened awareness around it with "The Fifth Estate," et cetera. Are you hearing that is going to continue on? What are your thoughts about that?

La sénatrice Bernard : J'ai une question complémentaire, en fait. Je comprends que la GRC a un groupe de travail en lien avec les garçons disparus. L'une d'entre vous a-t-elle entendu parler de ce groupe de travail? Le connaissez-vous? Il est relativement nouveau.

Mme Miles-Senior : Nous n'avons pas entendu parler de ce nouveau groupe de travail. Nous savons que certaines choses ont changé dans la région de Durham, mais nous n'avons pas encore reçu tous les détails à ce sujet. Merci.

Mme McCalla : Oui, je suis en contact avec la GRC depuis l'affaire Jay'siiah Webb-Long, qui a disparu en mars 2025. Je suis allée directement les voir et j'ai commencé à plaider pour lui et sa famille. J'ai rencontré des membres de la GRC et je leur ai décrit les incohérences, les échecs, le manque d'urgence à agir, ainsi que la raison pour laquelle l'organisme Retrouver les garçons disparus de l'Ontario a été créé en premier lieu. C'est parce que nous avons comblé cette lacune.

Les familles viennent nous voir, nous font confiance et nous fournissent des renseignements qu'elles ne peuvent pas transmettre aux autorités en raison du manque de confiance, des abus de pouvoir manifestes, et du fait que ces personnes ne sont pas reconnues comme des victimes. Leurs garçons seront traités d'abord comme des criminels, ce qui fait qu'ils ne recevront pas le soutien, les interventions et les mesures de soutien à la réinsertion sociale dont ils ont besoin. Lorsque ces garçons reviennent dans leurs familles, ils sont méconnaissables.

La GRC nous a promis, à moi et aux familles, qu'elle allait en faire plus. J'ai formé des policiers. J'ai offert une demi-journée de formation à Thunder Bay. La Police provinciale de l'Ontario, la GRC et des services de police des Premières Nations étaient présents. Je vais continuer de faire ce que j'ai à faire, c'est-à-dire demander des comptes à tout le monde, et j'aimerais voir ce que la GRC va proposer. J'attends cela avec impatience.

La sénatrice Arnold : Merci à vous toutes d'être ici.

Madame Brown, c'est vraiment un plaisir de vous voir ici avec votre mère et votre fils. J'ai regardé une vidéo que vous avez publiée en ligne. Votre bravoure et votre courage sont très inspirants. Je vous en remercie, car c'est ainsi que nous changeons les choses.

Ma question s'adresse à Mme Miles-Senior. Plus tôt cette année, votre organisation et d'autres organisations au service des Noirs ont soulevé des questions concernant les compressions touchant des services essentiels. Selon vous, quel sera l'impact de ces compressions budgétaires — qui pourraient mener à la fin de certains programmes — et du fait que des jeunes se retrouvent dans des situations précaires en raison de la traite des personnes, notamment à la lumière de la sensibilisation accrue à cet égard grâce à l'émission *The Fifth Estate*, entre autres? Entendez-vous dire que cela va se poursuivre? Qu'en pensez-vous?

Ms. Miles-Senior: Thank you for the question. We've been fortunate in that, alongside the Durham Family and Cultural Centre, or DFCC, and other Black-led organizations in the Durham region in Toronto, we've come together to really address the issues. We have had a conversation about what we need to do and what needs to be put in place. Some of the organizations that are meeting are sitting at the table to have conversations about that.

We have also been fortunate to have received funding to address some of the challenges in our community for Black youth. I'm hopeful in that way. My concern is that, like most grassroots organizations, the work never ends, and the funding is depleting. It's very important that, when March 31 comes and you have a young man or mother who sits at the table with you in conversation, she feels safe and her youth is able to feel that healing has started. It is crucial for support to be there. On March 31, you will have to look at that youth and that mom and say, "We don't know what's going to happen." Right now, we're hopeful. We're hopeful for the funding we've received for intervention and prevention in helping our youth to have their best outcomes and to be looked at as young people in terms of who they are.

Senator Arnold: Another thing that just keeps coming up over and over — but no one really says it — is organized crime. That's what's behind so much of this. It seems to be so big and thorny. Does anyone have anything to say about that? Is it being addressed? Do you feel that the police — the powers that be — are addressing it or have a handle on it?

Ms. Brown: To a certain degree, I would say that they may, but because organized crime is always 10 steps ahead of what the police are doing, even if they have strategies put in place to try to combat what is happening behind the scenes, organized criminals, pimps and traffickers are meticulous. They are good at what they do. Every year, no matter how many young people are recruited to be traffickers — even looking at the young boys who are missing — because this is a multi-million-dollar, money-changing organization, year after year, these men or women who are involved in human trafficking are not going to allow police or organizations like ours to interfere with what they're doing. That is why they literally make sure that they have plans put in place to combat any barrier that is coming to try to stop them and shut down their businesses.

When you take a human being and sell them for little to nothing, and you know that it's going to profit you in the end, it's easy to recruit, groom and lure young girls and boys into trafficking, whether it's sex trafficking, labour trafficking or getting them to start selling drugs because it's such an easy thing

Mme Miles-Senior : Je vous remercie de la question. Nous avons eu la chance de pouvoir travailler de concert avec le Durham Family and Cultural Centre et d'autres organisations dirigées par des Noirs dans la région de Durham, à Toronto, pour vraiment nous attaquer à ces problèmes. Nous avons discuté de ce que nous devons faire et de ce qui doit être mis en place. Certaines des organisations qui se réunissent s'assoient à la table pour en discuter.

Nous avons également eu la chance de recevoir des fonds pour nous attaquer à certains des défis auxquels sont confrontés les jeunes Noirs dans notre communauté. Je suis optimiste à cet égard. Ce qui me préoccupe, c'est que, comme pour la plupart des organismes communautaires, il y a toujours du travail à faire, mais les fonds, eux, s'épuisent. Même si le 31 mars approche, lorsqu'un jeune et sa mère viennent s'asseoir avec nous pour discuter, il est très important qu'elle se sente en sécurité et que son jeune ait le sentiment d'être sur la voie de la guérison. Il est essentiel que le soutien soit disponible. Le 31 mars, nous devrons regarder ce jeune et cette mère dans les yeux et leur dire : « Nous ne savons pas ce qui va se passer. » Pour le moment, nous sommes optimistes. Nous avons espoir que le financement que nous avons reçu pour les mesures d'intervention et de prévention aide nos jeunes à obtenir les meilleurs résultats possible et à être considérés comme de jeunes individus, comme il se doit.

La sénatrice Arnold : Un autre enjeu qui revient sans cesse — sans que personne n'en parle vraiment —, c'est la question du crime organisé. C'est en grande partie ce qui est derrière tout cela. Cela semble tellement gros et épineux. Y en a-t-il une parmi vous qui a quelque chose à dire à ce sujet? Est-ce qu'on s'occupe de cette question? Pensez-vous que les services de police — les autorités compétentes — se penchent là-dessus et sont à la hauteur de la situation?

Mme Brown : Dans une certaine mesure, je dirais qu'ils le font peut-être, mais comme le crime organisé a toujours 10 pas d'avance sur les services de police, même si ces derniers ont mis en place des stratégies pour essayer de lutter contre ce qui se passe en coulisses, les criminels organisés, les proxénètes et les trafiquants sont méticuleux. Ils excellent dans ce qu'ils font. Chaque année, peu importe le nombre de jeunes qui sont recrutés pour devenir des trafiquants — y compris des jeunes garçons disparus —, comme il s'agit d'organisations à plusieurs millions de dollars, ces hommes et ces femmes impliqués dans la traite des personnes ne permettront pas à la police ou à des organisations comme la nôtre de s'ingérer dans leurs affaires. Voilà pourquoi ils ont littéralement des plans pour contrer tout obstacle qui pourrait être mis en place pour essayer de les arrêter et de mettre fin à leurs activités.

Lorsque vous prenez un être humain et que vous leur vendez pour presque rien en sachant que vous en tirerez un profit au bout du compte, c'est facile de recruter, de conditionner et d'attirer des jeunes filles et des jeunes garçons vers la traite de personnes, que ce soit pour du trafic sexuel ou du travail forcé.

to do, and then using that as leverage to try to get them to fall into sex trafficking. Coercive control is so prevalent when it comes to that type of thing that the fear of what could happen to your families keeps people stuck in these situations. Yes, the police may know that. Yes, they may have strategic plans put in place to try to combat that, but here we are in 2026, and human trafficking has been going on for decades. It has not stopped or prevented other people from losing their children to this trade.

Ils peuvent aussi leur faire vendre de la drogue, parce que c'est très facile à faire, puis utiliser cela comme levier pour essayer de les amener à tomber dans la traite de personnes à des fins sexuelles. Le contrôle coercitif est tellement répandu. Les gens sont maintenus dans ces situations parce qu'on leur fait craindre ce qui pourrait arriver à leur famille. Oui, les policiers peuvent être au courant. Oui, ils peuvent avoir mis en place des plans stratégiques pour essayer de lutter contre cela, mais nous sommes en 2026, et la traite des personnes perdure depuis des décennies. Il y a encore des parents qui perdent leurs enfants à cause de ce commerce.

Senator Arnold: Thank you.

La sénatrice Arnold : Merci.

Ms. McCalla: I would like to say something about criminal organizations. It's not one; there are several. They are organized. They are sophisticated, and they are very efficient in their methods. The first step is recognition that this is actually happening to these boys for us to even begin to organize and become as efficient and outdo their strategies. We need to come together collectively, every province, to combat this. They have their own drivers. They have their women that house these boys, five or six at a time. They have boys living, working 24 hours a day, seven days a week in trap houses. They target kids as young as nine years old, and the grooming process begins.

Mme McCalla : J'aimerais ajouter quelque chose au sujet des organisations criminelles. Il n'y en a pas qu'une seule; il y en a plusieurs. Elles sont organisées. Elles sont sophistiquées et très efficaces dans leurs méthodes. La première étape pour commencer à nous organiser, à devenir aussi efficaces qu'elles et à déjouer leurs stratégies, c'est de reconnaître ce qui arrive à ces garçons. Toutes les provinces doivent s'unir pour lutter contre ce problème. Ces organisations ont leurs propres chauffeurs. Elles ont des femmes qui gardent ces garçons chez elles, cinq ou six à la fois. Elles ont des garçons qui vivent et travaillent 24 heures sur 24, sept jours sur sept, dans des planques où ils sont pris au piège. Elles ciblent des enfants qui peuvent avoir à peine neuf ans, et c'est là que le processus de conditionnement commence.

We need to understand as a society that if our most vulnerable, our children are not protected properly, we are failing them. We are failing them and society as a whole. This is a public safety crisis. This is human trafficking in the form of labour trafficking and sex trafficking, and it's a crisis in Canada. We need to be as organized and more organized in order to fully combat this. I'm hoping that the RCMP has a plan. I've already asked for cross-jurisdictional coordination on this matter, and I've asked for a task force.

En tant que société, nous devons comprendre que si nos enfants les plus vulnérables ne sont pas bien protégés, c'est que nous avons échoué. Nous manquons à nos obligations envers eux et envers la société dans son ensemble. Il s'agit d'une crise de sécurité publique. C'est de la traite de personnes qui mène à du travail forcé et à du trafic sexuel, et c'est une crise au Canada. Nous devons être aussi organisés — mieux organisés même — pour pouvoir véritablement lutter contre ce phénomène. J'espère que la GRC a un plan. J'ai déjà demandé qu'on établisse une coordination entre les différentes administrations dans ce dossier. J'ai aussi demandé qu'on mette sur pied un groupe de travail.

I've been at this for two years with zero funding. I've been using my personal life savings to travel across this province. I really hope the funding that goes toward combatting the criminal organizations that seem to be running it can actually prevent children from being killed. That is my hope. I really hope that this bill moves forward because I do believe in it with my recommendations in mind. I really appreciate all the witnesses and the Senate here today because it has been a journey and I can't unsee what I've seen, and criminal organizations are a huge part of this. There is cuckooing. They take over people's homes. This is contributing to the homelessness crisis. They set up trap houses in people's homes and leave them homeless and abuse them. Threats of violence and acts of violence against these men and boys. They go where the money is and they set up house.

Je travaille là-dessus depuis deux ans sans aucun financement. J'utilise mes économies personnelles pour sillonner la province. J'espère vraiment que le financement destiné à la lutte contre les organisations criminelles qui semblent diriger la traite des personnes pourra réellement empêcher que des enfants soient tués. C'est ce que j'espère. J'espère vraiment que ce projet de loi ira de l'avant, car je crois qu'il serait positif, si on garde mes recommandations à l'esprit. Je suis vraiment reconnaissante à tous les témoins et au Sénat d'être ici aujourd'hui, car ce travail m'en demande beaucoup et qu'il m'est impossible d'oublier ce que j'ai vu. Les organisations criminelles jouent un rôle énorme dans tout cela. Ces organisations envahissent le domicile de certaines personnes, prennent le contrôle des lieux et les utilisent pour des activités illégales. Les personnes qui y vivaient se font

These trap houses make $100,000, $200,000 or $300,000 a day off the backs of children. Where is that money going?

I would really like to know what we're doing to combat this. Look where the most vulnerable communities are: Indigenous communities, they're in states of emergency across Canada. We need to set something up to extract our children and bring them home. Thank you.

Senator Arnold: Thank you.

The Chair: Perhaps I can insert a question of my own here. Thank you so much for your heartfelt testimony. Everything that we've heard today will require us to reflect as a society when it comes to the issue of human trafficking in all its manifestations.

In terms of this panel, Black boys have not been a part of the conversation when we talk about trafficking and human trafficking. I thank you for raising it in this context. I thank Senator Bernard for recommending that the topic and issue be included as part of our examination of this bill. Certainly, it was not something that was considered when the first strategy was created, and the update to this strategy is now being considered. The issue gets more complex clearly. Some of the stats we've heard, particularly for Black boys, really show that there is a particular intentional focus on trafficking Black boys.

I find it interesting that it's coupled with taking these Black boys to communities that are already in situations of crisis. It's really compounding one crisis with another. I think it says something about the issues of anti-Indigenous racism and anti-Black racism and how the coupling of this really says something about the society we live in. It is intentional to have these boys go to a community that's already in crisis and targeting Black boys who we know face anti-Black racism, particularly in educational systems and various systems that touch their lives.

That's just my comment.

I feel this in my belly because it is so disheartening. I want us all to take care of ourselves as we discuss this, but I also want to talk about how we work to widen the understanding of human trafficking to include an aspect that has never been thought of within the trafficking dialogue and discussion in this country. How do we do that in terms of the work that you're doing? Ms. Brown, having you here and talking about your experience as a Black child and how the issue of race, whether we're talking

maltraiter et se retrouvent à la rue, ce qui contribue à la crise de l'itinérance. Il y a des menaces de violence et des actes de violence contre les hommes et les garçons concernés. Les organisations vont là où il y a de l'argent et elles trouvent un endroit où s'installer. Les activités qu'elles y mènent leur rapportent 100 000 $, 200 000 $ ou 300 000 $ par jour sur le dos des enfants. Où va cet argent?

J'aimerais vraiment savoir ce que nous faisons pour lutter contre ce phénomène. Regardez où se trouvent les communautés les plus vulnérables : les communautés autochtones sont en état d'urgence partout au Canada. Nous devons mettre en place quelque chose pour sortir nos enfants de ces situations et les ramener à la maison. Merci.

La sénatrice Arnold : Merci.

La présidente : Je pourrais peut-être poser une de mes questions maintenant. Merci beaucoup de vos témoignages sincères. Tout ce que nous avons entendu aujourd'hui nous obligera à réfléchir en tant que société à la question de la traite des personnes sous toutes ses formes.

Il n'est souvent pas question des garçons noirs dans le contexte de la traite de personnes. Je vous remercie d'en avoir parlé. Je remercie la sénatrice Bernard d'avoir recommandé que ce sujet et cet enjeu fassent partie de notre examen du projet de loi. Ce n'est décidément pas un aspect qui a été envisagé lors d'élaboration de la première stratégie, qui fait actuellement l'objet d'une mise à jour. La question devient de plus en plus complexe. Certaines des statistiques que nous avons entendues, en particulier celles qui concernent les garçons noirs, montrent vraiment que ceux-ci sont souvent ciblés intentionnellement pour la traite des personnes.

Je trouve intéressant que cela soit associé au fait d'emmener ces garçons noirs dans des communautés qui sont déjà en situation de crise, une combinaison qui a pour effet d'intensifier les crises. Je pense que cela en dit long sur les problèmes liés au racisme envers les Autochtones et au racisme envers les Noirs; cette combinaison en dit long sur la société dans laquelle nous vivons. Certains choisissent, intentionnellement, d'envoyer ces garçons dans une communauté déjà en crise qui ciblera les garçons noirs puisque, comme on le sait, ceux-ci sont victimes de racisme anti-Noirs, en particulier dans les systèmes d'éducation et les autres systèmes qui touchent leur vie.

Ce n'est qu'un commentaire de ma part.

Tout cela me prend aux tripes tellement c'est décourageant. Je tiens à ce que nous prenions tous soin de nous-mêmes pendant ces discussions. Mais je veux aussi parler de la façon dont nous pourrions procéder pour élargir la compréhension de la traite des personnes afin d'inclure un aspect qui n'a jamais été envisagé dans les discussions sur la traite des personnes au Canada. Comment pouvons-nous y parvenir dans le cadre de votre travail? Madame Brown, vous nous avez parlé de votre

about Black or Indigenous, is not necessarily the issue that rises to the top of the conversation. I would appreciate your comments on that.

Ms. Brown: Black and Indigenous populations are looked at as the bottom of the totem pole and because of the distrust that Black and Indigenous people have with those same systems that are supposed to protect us, the racism we face is truly immeasurable. When I think of organizations that primarily are White and survivors who are White who have those organizations to fall back on, and it's no disrespect to the White race, it's just that's the truth. We have those types of organizations that primarily get the funding that primarily are always seen at the forefront, that primarily sit at the table because they have the education. They never truly look at us: Black or Indigenous People. We have the lived experience. How come we can't be one of those voices that sits at the table because of our experience? We are the experts. We are the ones that went through it. We would know what policies literally to put into place and what recommendations should be put forth to be able not just to help the Blacks or the Indigenous but to help survivors as a whole.

Sometimes it brings tears to my eyes, especially when I can't fully support somebody, whether it's Black or Indigenous, because I work with a lot of those people. To be honest, other than the little bit of funding I get, I use my personal money to help these people because it wasn't there for me. I'm tired of seeing Blacks and Indigenous folks fall through the cracks because there's not enough support, resources, and culturally trauma-informed support in place literally to help us. It's a shame.

I sit here today sharing my story with a heavy heart, but I truly implore you when you come to the table with this bill to really take a look at us marginalized communities and marginalized folks who have never had the opportunity like I am having today to sit here and to speak. Look at the provinces of Halifax and rural Nova Scotia. We are hit six times more than any other province here in Canada based on human trafficking, and a lot of people probably don't know that. It's not just from statistics; it's truth; it's the reality, because a lot of us have lived it.

The Chair: Ms. Miles-Senior, would you care to comment?

Ms. Miles-Senior: Yes, I just want to touch on a few points that Ms. Brown made and also Shana. The reality is that this is not new. The reality is the exploitation of Black boys has always been happening. What is good right now is the fact that it has

expérience en tant qu'enfant noire et du fait que la question de la race, qu'il s'agisse des Noirs ou des Autochtones, n'occupe pas nécessairement une place centrale dans la conversation. J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

Mme Brown : Les populations noires et autochtones sont considérées comme étant au bas de l'échelle et, en raison de la méfiance des Noirs et des Autochtones à l'égard des systèmes qui sont censés nous protéger, nous sommes confrontés à un racisme vraiment incommensurable. Je pense aux organisations qui sont principalement composées de Blancs et aux survivants blancs qui s'appuient sur ces organisations. La simple vérité — et je ne le dis pas par manque de respect à l'égard de la race blanche —, c'est que les organisations de ce genre sont celles qui obtiennent la plus grande partie du financement et qui sont toujours perçues comme étant à l'avant-plan; ce sont surtout elles qui s'assoient à la table, en raison de leur éducation. Nous, les Noirs et les Autochtones, on ne nous regarde jamais vraiment. Nous avons une expérience personnelle dans ce domaine. Pourquoi ne pourrions-nous pas être l'une des voix invitées à la table, étant donné notre expérience? Nous sommes les experts. C'est nous qui sommes passés par là. Nous saurions quelles politiques il faut carrément mettre en place et quelles recommandations il faut formuler pour aider non seulement les Noirs ou les Autochtones, mais bien l'ensemble des survivants.

Parfois, j'en ai les larmes aux yeux, surtout quand je ne peux pas offrir à une personne tout le soutien dont elle aurait besoin, qu'elle soit noire ou autochtone, parce que je travaille avec beaucoup de ces personnes. Pour être honnête, mis à part le financement très limité que je reçois, j'utilise mon propre argent pour aider ces gens parce qu'aucune aide n'était disponible pour moi. J'en ai assez de voir des Noirs et des Autochtones être laissés pour compte parce qu'il n'y a pas assez de soutien, de ressources et de soutien adapté à la culture pour nous aider. C'est une honte.

C'est le cœur lourd que je vous raconte mon histoire aujourd'hui, mais je vous implore sincèrement, pendant votre examen de ce projet de loi, de vous pencher sur nous, les communautés et les personnes marginalisées qui n'ont jamais eu l'occasion de s'asseoir ici et de prendre la parole, comme je le fais aujourd'hui. Regardez Halifax et les régions rurales de la Nouvelle-Écosse. Nous sommes six fois plus touchés par la traite des personnes que les autres provinces canadiennes, et beaucoup de gens ne le savent probablement pas. Ce n'est pas seulement une question de statistiques : c'est la vérité et c'est la réalité, une réalité que beaucoup d'entre nous ont vécue.

La présidente : Madame Miles-Senior, avez-vous des commentaires à formuler?

Mme Miles-Senior : Oui. J'aimerais simplement revenir sur quelques points soulevés par Mme Brown, ainsi que par Mme McCalla. Dans les faits, ce n'est pas un phénomène nouveau. L'exploitation des garçons noirs a toujours existé. La

been brought forward, like Shana said. One person said enough. Appearances no more. It's unfortunate that the systems that are always set up to help us, our community, the Black community and the Indigenous community are the ones that often fail us. It is also very tiring that, for grassroots organizations that are doing the work, there is hopelessness, frustration and tiredness.

This bill is so vital and so important because it will do so much for the community. It will propel organizations like mine, the Durham Family & Cultural Centre. I started this. I'm a Black parent. I have boys. I started the organization when I first moved to Durham region 20-plus years ago because I wanted someplace for my children to feel like they belong.

So I continue to do the work, but it gets tiring. I know that once this bill gets passed, it means a lot, and it gives strength to the community and to families to know that there is some hope. I will go back to when we heard parents and clients saying that their children were missing, and they called the police and there was no help. We had conversations with the schools saying that there are some young men enticing the little boys in our school, luring them and giving them money, food and things that they don't have. Can you help? Our organization's job is to bring awareness also to our community.

The downfall is that, when we did that, one of the challenges was dealing with systems of why we shouldn't do it and why the general population of other trafficking needs to be the focus, not our Black boys. I come back to this when I say that they are victims: they are children, they are sons and they are a part of our community. So it's important that this bill includes this issue: Missing Black boys.

The Chair: Ms. McCalla.

Ms. McCalla: The U.K. recognizes child criminal exploitation. They call it County Lines, where children are used to move or sell drugs. It shows why a child involved in offending must also be assessed for exploitation. Internationally, the Palermo Protocol, which was already mentioned, includes forced labour or services within exploitation. It is not limited to sexual exploitation. A child can never consent to their own exploitation.

bonne nouvelle, comme l'a dit Mme McCalla, c'est qu'aujourd'hui, on en parle. Quelqu'un a enfin décidé que c'en était assez et qu'il fallait en finir avec les apparences. Il est regrettable que les systèmes qui sont censés aider la communauté noire et la communauté autochtone soient souvent ceux qui nous laissent tomber. Il est également très éprouvant de constater qu'il règne un sentiment de désespoir, de frustration et d'épuisement au sein des organismes communautaires qui mènent ces efforts sur le terrain.

Ce projet de loi est donc essentiel et il revêt une importance cruciale, car il apportera énormément à la communauté. Il donnera un élan à des organismes comme le mien, le Durham Family and Cultural Centre. C'est moi qui ai lancé cette initiative. Je suis un parent noir. J'ai des garçons. J'ai fondé cet organisme lorsque je me suis installée dans la région de Durham, il y a plus de 20 ans, car je voulais que mes enfants aient un endroit où ils pourraient se sentir chez eux.

Je poursuis donc ces efforts, mais c'est épuisant. Je sais que lorsque le projet de loi sera adopté, l'espoir qu'il apportera à la communauté et aux familles leur donnera la force nécessaire. Je reviens sur le fait que des parents et des clients nous ont dit que leurs enfants avaient disparu, qu'ils avaient appelé la police, mais qu'il n'avait reçu aucune aide. Des intervenants scolaires nous ont dit que certains jeunes hommes abordent des petits garçons dans les écoles en leur offrant de l'argent, de la nourriture et des choses auxquelles ils n'ont pas accès. Ils ont besoin d'aide. Le rôle de notre organisme consiste également à sensibiliser notre communauté.

Le problème, c'est que lorsque nous avons entrepris ces efforts, nous nous sommes retrouvés dans des systèmes au sein desquels on nous expliquait pourquoi nous ne devrions pas faire cela et pourquoi il fallait se concentrer sur la population générale qui était touchée par d'autres formes de traite, et non sur nos garçons noirs. Je reviens à cela lorsque j'affirme que ce sont des victimes, car ce sont des enfants, ce sont des fils et ils font partie de notre communauté. Il est donc important que le projet de loi tienne compte de la question des garçons noirs disparus.

La présidente : Vous avez la parole, madame McCalla.

Mme McCalla : Le Royaume-Uni reconnaît l'exploitation criminelle des enfants. Là-bas, on donne le nom de « County Lines » à ce phénomène, c'est-à-dire un système dans lequel on recrute des enfants pour transporter ou vendre de la drogue. Cela explique pourquoi un enfant impliqué dans des activités criminelles doit également faire l'objet d'une évaluation visant à déterminer s'il est victime d'exploitation. Sur la scène internationale, le Protocole de Palerme, qui a déjà été mentionné, inclut le travail ou le service forcés dans la définition de l'exploitation. Cela ne se limite pas à l'exploitation sexuelle, car un enfant ne peut jamais consentir à sa propre exploitation.

Canada's response must recognize boys exploited through criminal activity and provide protection alongside investigation of adults controlling them. We have not had one case where an adult was held accountable and charged with human trafficking. The boys are given the same exact charges as these adult controllers when they are found in a house with guns and drugs, and they are charged the same way. So that is an issue. The U.K.'s County Lines guidance recognizes that children involved in drug distribution may be exploited. So I hope that we can look to them for some guidance: the U.K. Home Office's County Lines guidance, as well as the Palermo Protocol Article 3(a), and that's pretty much what I have to say on that. Thank you so much.

The Chair: Thank you, Ms. McCalla. Thank you all for your responses.

Senator Karetak-Lindell: I have more of a comment than a question. Shana, when you talked about that young boy found so far away from home, I read that on the CBC, and the only thing I can say I thought of is this: How can this happen in our country? Then, on that same day or the next day, there was a story about a young girl who went missing in Toronto, and search parties were organized in a day or two. Everything went into motion to look for this non-Black, non-Indigenous girl. I couldn't help but compare them and think about why the system is so unresponsive to one child who went missing for six months before action was taken and another child where action happened in a day or two.

Also in this committee, we dealt with hate crimes, and I tried to put in amendments to make residential school denialism a crime. We took exactly the same words that were used for the denialism of anti-Semitism becoming a crime, and they didn't go through. I spent the summer thinking about our country and how we are looked upon in the world as a defender of human rights, and yet, in our own backyard, we don't defend them as well for certain groups of people.

I think this country really needs to look at how we defend human rights, for whom and why we take separate actions for certain groups of people versus another group of people and try to think of ways to combat all this. Education plays a big part as well as social media, with conspiracy theories or misinformation being believed so easily on social media. That is probably part of it too, I guess. But how do you combat racism? How do we get at the root of that? What do we do? That's the primary question above all these issues that we deal with in our committees. That's my question: How do you deal with racism?

La réponse du Canada doit reconnaître l'exploitation des garçons par l'entremise d'activités criminelles et leur offrir une protection parallèlement aux enquêtes menées sur les adultes qui les contrôlent. Il n'y a pas eu un seul cas d'adulte tenu responsable et inculpé de traite de personnes. Les garçons appréhendés dans une maison avec des armes à feu et de la drogue se voient attribuer exactement les mêmes chefs d'accusation que les adultes qui les contrôlent, et ils sont inculpés de la même manière. C'est donc un problème. Au Royaume-Uni, les lignes directrices en matière d'exploitation reconnaissent que les enfants impliqués dans la distribution de drogues sont peut-être victimes d'exploitation. J'espère donc que nous pourrons nous inspirer des lignes directrices britanniques, ainsi que de l'alinéa 3a) du Protocole de Palerme. Voilà, en résumé, ce que je tenais à dire à ce sujet. Je vous remercie beaucoup.

La présidente : Je vous remercie, madame McCalla. Je remercie tous les témoins de leurs réponses.

La sénatrice Karetak-Lindell : J'aimerais formuler un commentaire plutôt qu'une question. Madame McCalla, lorsque vous avez parlé de ce jeune garçon retrouvé si loin de chez lui, je me suis rappelé avoir lu cette histoire sur le site de CBC, et je me souviens m'être demandé comment une telle chose pouvait se produire dans notre pays. Puis, le même jour ou le lendemain, les médias ont rapporté l'histoire d'une jeune fille disparue à Toronto, et des équipes de recherche ont été mises sur pied en un jour ou deux. Tout a été mis en œuvre pour retrouver cette jeune fille qui n'était ni noire ni autochtone. Je n'ai pas pu m'empêcher de comparer ces deux cas et de me demander pourquoi, dans le cadre du système actuel, on avait attendu six mois avant de prendre des mesures dans le cas d'un enfant disparu, mais seulement un jour ou deux dans le cas d'un autre enfant.

Notre comité s'est également penché sur la question des crimes haineux, et j'ai tenté de proposer des amendements visant à ériger en infraction le négationnisme concernant les pensionnats autochtones. Nous avons repris exactement les mêmes termes que ceux utilisés pour faire du négationnisme de l'antisémitisme une infraction, mais ces amendements n'ont pas été adoptés. J'ai passé l'été à réfléchir à notre pays et à notre réputation de défenseurs des droits de la personne à l'échelle mondiale, pendant que, chez nous, nous ne les défendons pas aussi bien dans le cas de certains groupes.

Je pense que nous devons examiner la façon dont notre pays défend les droits de la personne et nous demander pourquoi nous prenons certaines mesures pour certains groupes et d'autres mesures pour d'autres groupes. Il faut ensuite tenter de trouver des moyens de remédier à cette situation. L'éducation joue un rôle important, tout comme les médias sociaux, où les théories du complot et la désinformation sont si facilement acceptées. Je présume que cela fait aussi partie du problème. Comment lutter contre le racisme? Comment s'attaquer à la racine du problème? Que pouvons-nous faire? C'est la question principale qui sous-

The Chair: Perhaps I can ask our panellists, with the time we have remaining, if our guests are willing to put whatever you can in writing to send to us as a committee to include in our deliberations of this bill. That would be helpful as we consider the bill in front of us today. Is that okay with you, Senator Karetak-Lindell? Thank you. It is a big question.

Some time to reflect may be helpful in the context of what we are dealing with in this bill. I will ask Senator Bernard to also put forward her question, which can also be responded to in writing.

Senator Bernard: I have a question for Ms. Brown, which she may be able to answer in the short time. I have many more I could ask. Senator, I want to thank you for putting that question out there. Thank you also, chair, for your words.

Ms. Brown, as a fellow African-Nova Scotian, I know how silence contributes to some of the challenges that we have to overcome. Silence is one of the challenges, because there is silence around human trafficking and violence. Some of that is because of the mistrust of systems and how systems may cause more harm.

Could you tell us what has helped you find the courage to speak up and speak out? I think it is really important; others may benefit from hearing what has helped you with that.

Ms. Brown: To be honest, I had to let go of the guilt that I felt that I was the one that put myself in that position. I had to let go of the shame that I have lived with for so long in order for me to be even able to start talking about it. I had to let go of the fear of what people would think about me if I did speak up.

Once I did that and talked to my family about what I was trying to do — because I didn't really want to leave them in the dark and say things that would probably have an effect on them — that gave me the strength.

Combining that together, when you have the support of your family and certain people behind you, it gives you strength to move forward. That's how I was able to do that.

Senator Bernard: You carried the strength with you.

Ms. Brown: You are right. I get my strength from my mother. I am her daughter; and my son, who is my pastor, yes.

tend tous les enjeux que nous abordons au sein de nos comités. Voici donc ma question: comment lutter contre le racisme?

La présidente : Compte tenu du temps qu'il nous reste, j'aimerais demander à nos témoins si elles accepteraient de nous faire parvenir par écrit tous les renseignements qu'elles estiment utiles pour notre comité, afin que nous puissions en tenir compte dans nos délibérations sur le projet de loi. Cela nous serait utile dans le cadre de l'examen du projet de loi dont nous sommes saisis aujourd'hui. Cela vous convient-il, sénatrice Karetak-Lindell? Je vous remercie. C'est une question importante.

Un peu de temps de réflexion pourrait s'avérer utile compte tenu de ce dont il est question dans le projet de loi. J'aimerais demander à la sénatrice Bernard de poser sa question, à laquelle on pourra également répondre par écrit.

La sénatrice Bernard : J'aimerais poser une question à Mme Brown. Elle aura peut-être le temps d'y répondre brièvement. J'en aurais bien d'autres à lui poser. Sénatrice, je tiens à vous remercier d'avoir soulevé cette question. Je vous remercie également, madame la présidente, de vos observations.

Madame Brown, à titre de compatriote afro-néo-écossaise, je sais à quel point le silence contribue à certains des défis auxquels nous faisons face. Le silence est également l'un de ces défis, car il accompagne la traite des personnes et la violence. Cela s'explique en partie par la méfiance envers les systèmes et leur capacité à causer davantage de préjudices.

Pourriez-vous nous dire ce qui vous a aidée à trouver le courage de prendre la parole et de vous exprimer sur le sujet? Je pense que c'est très important, car d'autres pourraient profiter de vos conseils.

Mme Brown : Pour être honnête, j'ai dû me débarrasser du sentiment de culpabilité que j'éprouvais, car j'avais l'impression d'être la seule responsable de ma situation. J'ai dû me débarrasser de la honte avec laquelle j'ai vécu si longtemps pour pouvoir ne serait-ce que commencer à aborder ce sujet. J'ai dû cesser d'avoir peur de ce que les gens penseraient de moi si je prenais la parole.

Le fait de franchir ce pas et de parler aux membres de ma famille de ce que j'essayais de faire — car je ne voulais pas les laisser dans l'ignorance ou dire des choses qui auraient probablement un impact sur eux — m'a donné la force nécessaire.

Toutes ces choses, en plus d'avoir le soutien de ma famille et certaines personnes à mes côtés, me donnent la force de continuer. C'est ce qui m'a permis d'y arriver.

La sénatrice Bernard : Vous portiez cette force en vous.

Mme Brown : Vous avez raison. Je tire ma force de ma mère, car je suis sa fille. Je la tire également de mon fils, qui est mon pasteur.

Senator Bernard: Thank you.

Ms. Brown: Thank you.

The Chair: Thank you all on behalf of the committee for being here today and for taking the time to travel distances, but also the time and patience to sit online as you waited to testify. Your testimony is very important to the work that we are doing here. Your perspectives and experiences are pivotal to us as we consider this legislation. Thank you all.

Colleagues, our next item today is a consideration of the committee's future business. Do I have an agreement to proceed in camera for this item?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Thank you.

(The committee continued in camera.)

La sénatrice Bernard : Je vous remercie.

Mme Brown : Je vous remercie.

La présidente : Au nom du comité, je tiens à vous remercier d'avoir pris la peine de vous déplacer pour être ici aujourd'hui, mais aussi d'avoir pris le temps de témoigner en ligne et d'avoir eu la patience d'attendre votre tour. Vos témoignages sont très importants pour nos travaux. Vos points de vue et vos expériences sont essentiels dans le cadre de notre examen du projet de loi. Je tiens donc à remercier tous les témoins de leurs contributions.

Chers collègues, le prochain point à l'ordre du jour consiste à examiner les travaux futurs du comité. Sommes-nous d'accord pour nous réunir à huis clos pour discuter de ce point?

Des voix : D'accord.

La présidente : Je vous remercie.

(La séance se poursuit à huis clos.)